

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY



**LE BRASSAGE ETHNIQUE DANS LA
LOCALITE D'OBALA-CAMEROUN : ENTRE
LES AUTOCHTONES ET LES ALLOGENES DE
1957 A 1996**

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme
De Professeur des Lycées d'Enseignement Secondaires, 2^{ème} Grade
(DIPES II) en Histoire

Par

Janel Landry ETOUNDI BINDZI

Licencié en Histoire

COMPOSITION DU JURY

Président : Dr ADA Djabou(C.C)

Rapporteur : Dr NGEK MONTEH René(C.C)

Examineur : Dr MVE BELINGA J(C.C)

Année Académique 2018-2019

AUX
FAMILLES ETOUNDI OMGBA JOSEPH
ET
BINDZI JONAS

REMERCIEMENTS

Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement. Le présent travail sanctionne la fin de notre second cycle au département d'Histoire à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé. Il est le fruit d'efforts consentis pendant plusieurs années de sacrifice, de patience et de persévérance.

Nous tenons à remercier en premier :

Le Dr NGEH MONTEH René, Chargé de Cours à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé qui, malgré ses multiples occupations a bien voulu prendre en charge la direction de notre travail.

Nous n'oublions pas le Dr NENKAM Chamberlin, Chargé de Cours à l'Université de Yaoundé I et les professeurs de l'Ecole Normale de Yaoundé : Mve Bélinga, Nopoudem, Eloundou, Signie Christophe, Ada Djabou, Ossah Mvondo, Fanta, Eyezo'o Salvador, Souleymane, Ella, Amana , Achille Bella et Daouda pour leur soutien qu'ils ont bien voulu nous apporter à travers leurs conseils et des indices de recherche de notre travail.

Notre profonde gratitude va à l'endroit de :

- Nos parents pour leur apport moral et financier tout au long de notre parcours académique ;
- Tous ceux, de prêt ou de loin, nous ont aidé pendant la mise en œuvre de ce travail, notamment ma grande cousine EKE CHANTAL qui a pris son temps pour la relecture de ce travail, mon oncle BEKOA BENJAMIN qui, malgré son emploi de temps chargé, a toujours trouvé du temps pour me parler de l'histoire des Etons.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE.....	iii
LISTE DES ILLUSTRATIONS	iv
ABBREVIATIONS ET ACRONYMES	vi
RESUME	viii
<i>ABSTRACT</i>	ix
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I :PRESENTATION GEOGRAPHIQUE ET HUMAINE	
D’OBALA	20
CHAPITRE II :LES RELATIONS ENTRE LES ETONS ET LES AUTRES	
GROUPEMENTS	41
CHAPITRE III :L’IMPACT DU BRASSAGE ETHNIQUE DANSLOCALITE	
D’OBALA	63
CHAPITRE IV : PROBLEMES, SUGGESTIONS FACE AU BRASSAGE	
ETHNIQUE A OBALA	63
CONCLUSION GENERALE	102
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	104
ANNEXES	112

LISTE DES ILLUSTRATIONS

A- Liste des tableaux

1: Evolution de la population à Obala de 1970-1990	39
2 : produits d'échanges entre deux tribus dans le cadre du troc libre : Mvog Kani et Essélé.....	49
3: Produits d'échanges entre les tribus dans le cadre du troc Etalonné.....	50
5 : Présentation des principales cultures à Obala.	64
6: Structures commerciales d'Obala	67
7: Récapitulatif des établissements secondaires dans la localité.....	76
8: Récapitulatif des bureaux de vote dans l'arrondissement d'Obala et	81
9: liste de quelques membres du contrôle de vigilance à Obala(1996)	93

B- Liste des photos

1: Mont Loua	24	
2: La traversée sur le dos du serpent.....	30	
3 : La grotte de Ngok-litub du littoral	36	
4: Construction Bamiléké à Obala.....	61	
5: Boulangerie Nézaï d'Obala.....	66	
6: Chefferie d'Endinding à Obala.....	69	
7: Diocèse d'Obala	8 : Mosquée d'Obala	71
9: Célébration religieuse avec la participation d'un Iman, Prêtre et Pasteur ...	72	
10: Institut Agricoled'Obala.....	75	
11: Centre de santé intégré d'Obala.....	78	
12: Tas d'ordures au quartier Chefferie à Obala	89	
13 : Monument de la réunification.....	96	

C-Liste des Cartes

1: Localisation de la ville d'Obala dans le département de la Lékié.	21
---------------------------------------------------------------------------	----

2: Localisation de la ville par rapport aux différents villages de l'arrondissement d'Obala.	22
---------------------------------------------------------------------------------------------------	----

D-Liste des diagrammes

1: Le mode d'accès à la terre à Obala	47
2: Diagramme comportant l'approvisionnement de quelques villages d'Obala	52

ABBREVIATIONS ET ACRONYMES

AFR	:	Association des Femmes Rurales
AKAP	:	Grande saison de pluies
CEPER	:	Centre d'édition de presses et de recherche
CES	:	Collège d'Enseignements Secondaires
ELECAM	:	Elections Cameroon
Eneo	:	Energie du Cameroun
ENSP	:	Ecole Nationale Supérieure de Polyethnique
ENS	:	Ecole Normale Supérieure
EPC	:	Eglise Presbytérienne Camerounaise
IAO	:	Institut Agricole d'Obala
INC	:	Institut National de Cartographie
ISSEP	:	Grande Saison Sèche
KM	:	Kilomètre
MST	:	Maladies sexuellement transmissibles
MPA	:	Mission Presbytérienne Américaine
MINQUIER	:	Ministère de l'Equipement
MINTP	:	Ministère des Travaux Publics
ODJON	:	Petite Saison Sèche
OIT	:	Organisation Internationale du Travail
ORSTOM	:	Office des Recherches Scientifiques des Territoires d'Outre-Mer
PAL	:	Parti d'Alliance Libérale
RDPC	:	Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais

SDF	:	Social Democratic Front
SIDA	:	Syndrome Immuno de Déficience Acquise
UNDP	:	Union Nationale pour la Démocratie et le Progrès
UPC	:	Union des Populations du Cameroun
UYI	:	Université de Yaoundé I
ZEZEBE	:	Petite saison de pluies

RESUME

Considéré il y'a quelques années comme un village, la localité d'Obala fait figure actuellement d'une agglomération grâce à son développement. À cet effet, l'on constate alors du jour au lendemain, l'avènement massif des tribus provenant de tous les quatre coins du pays et de la sous-région de l'Afrique de l'ouest (Mali, Nigeria) en général, de l'installation, en cette zone en particulier, d'un brassage ethnique qui favorise, non seulement un développement galopant, mais beaucoup plus une intégrité nationale. Ce travail traite entre autre de la présentation physique et humaine de la localité d'Obala, en élaborant les différentes migrations des peuples ; de l'évolution démographique, des relations entre les Etons et les autres groupements ; de l'impact de ce brassage qui contribue à l'évolution d'Obala et surtout au fusionnement ethnique qui fait la particularité dans cette région. De ce fait, l'on constate que le brassage ethnique résulte de l'unité des efforts par les populations (autochtones, allogènes), des pouvoirs publics et les églises. Notre investigation s'achève par quelques suggestions qui pourront être des orientations face aux difficultés constatées dans ce regroupement tribal et qui peuvent nuire au brassage ethnique à Obala.

ABSTRACT

Considering the fact that Obala has existed for some years as a village, the locality of Obala is a figure of improvement due to its development. To this effect, one notices today or later on, the massive inclusion of tribes coming from the four corners of the country and regions of West Africa (Mali, Nigeria) generally. From, this observation, one notices that settlement on this zone by a number of ethnic groups not only favours development but adds more to rational integrity. This work treats amongst others the physical and human presentation of this locality. By elaborating on the different migrations by people, the relationship between the Eton people and others groups, the impact of this link which contributes to the evolution of Obala and most of all the ethnic fusion which particular of this region. On this note, one notices the ethnic link up results in a unified effort by the people (autochthones, halogens) the strength of the public and churches. Our investigation is achieved by some suggestions which could be solutions to the problems.

INTRODUCTION GENERALE

A- PRESENTATION DU SUJET

Obala, autrefois considéré comme un petit village qui nous a vus naître, prend aujourd'hui l'aspect d'une ville galopante et flamboyante à travers son développement. Grace à l'hospitalité des anciennes populations dites autochtones, cette cité va recevoir, du jour au lendemain, une ruée de peuples provenant des quatre points cardinaux du Cameroun et sera envahi entre autre par les peuples des pays de la sous-région d'Afrique de l'ouest (Nigeria, Mali) qui font la merveille de l'arrondissement d'Obala. Cette ruée des populations dans ce lieu, va favoriser un brassage ethnique qui permettra, non seulement une communion ethnique fulgurante dans cette cité sur divers domaines (politique, économique, social et culturel), mais qui feront de cette entité, un Cameroun en miniature à travers son intégrité nationale. Cette ruée de populations vers cette localité, favorise entre autre un boom démographique. Cette situation à laquelle nous ne saurions rester indifférents a suscité en nous des interrogations ; d'où la formulation de notre thème : « LE BRASSAGE ETHNIQUE DANS LA LOCALITE D'OBALA-CAMEROUN : EENTRE LES AUTOCHTONES ET LES ALLOGENES DE 1957 à 1996 »

B- JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Au vu de multiples raisons du choix de notre sujet, nous nous sommes basés sur deux aspects : l'aspect personnel et scientifique.

-Sur le plan personnel :

La raison fondamentale ici est l'observation de la cohabitation ethnique dans cette entité car ayant vécu à Obala, il était difficile pour moi de faire une différence entre les Autochtones et les Allogènes. Car nous remarquons un

rassemblement de plusieurs couches sociales et ethnies, ce qui nous amène à la considérer comme le Cameroun en miniature. Cette localité est caractérisée aussi par l'intégration nationale et le vivre ensemble. Il est question, dans le cadre de nos recherches de voir comment le brassage ethnique participe à la consolidation des ethnies dans cette entité et surtout à la participation de l'Unité Nationale.

-Sur le plan scientifique

À travers ce travail, nous voulons apporter notre modeste contribution à la connaissance de l'histoire liée à ce concept de « Brassage Ethnique » dans la mesure où celui-ci permet à notre peuple d'être une Nation¹ et d'avoir une Identité Nationale². Cette étude contribue aussi à l'enrichissement de l'histoire du Cameroun par l'étude d'une des multiples localités marquantes de l'histoire de notre pays.

Il s'agit aussi d'un travail qui permettra à un étudiant en quête d'obtention du diplôme de Professeur des Lycées d'Enseignement Général(PLEG) de présenter un mémoire et le soutenir publiquement.

C- DELIMITATION SPATIALE ET TEMPORELLE DU SUJET

Tout travail de recherche, tout raisonnement scientifique s'étend sur un espace-temps. Ceci, est d'autant plus important de réaliser que, l'histoire a pour vocation de « reconstituer ce qui s'est passé ». Ainsi, la réalisation de ce mémoire prend en compte un découpage spatial et temporel.

- Le découpage spatial

Cette analyse, porte sur le brassage ethnique comme facteur de communion et développement des peuples dans la localité d'Obala. Cette étude

¹Nation : grande communauté humaine, le plus souvent installée dans un même territoire et qui possède une unité historique, linguistique et culturelle.

²Identité Nationale : c'est un sentiment qu'éprouve une personne à faire partir d'une nation.

va s'étendre sur l'arrondissement d'Obala qui compte en ce jour 84 villages, sur une superficie de 2989 km².

-le découpage temporel

Porté sur le choix, la période comprise entre 1957 et 1996 n'est pas anodine car, comme le disait KI-Zerbo, « l'historien qui veut remonter le passé sans repères chronologiques ressemble au voyageur qui parcourt dans une voiture sans compteur, une piste sans bornes kilométriques »³. La période comprise entre 1957 et 1996, comme borne chronologique permet donc de se situer dans l'espace et dans le temps de la problématique qui est au centre de notre analyse.

La date 1957 représente l'implantation de la cohabitation ethnique suite à la mort du chef supérieur Ateba Pierre qui était hostile à la pénétration d'une tribu étrangère dans la localité d'Obala.

Quant à celle de 1996, elle est particulière puisqu'elle a évoqué la constitution du 18 janvier 1996 qui était la révision de celle du 2 janvier 1972 et a implanté le multiculturalisme à travers sa diversité linguistique et culturelle (voir la loi n° 96-06 du 18 janvier 1996 extrait constitution de 1996 en annexe 4) dans le but de fonder ce qu'on appelait déjà l'Etat-Nation et aussi dans la majeure prédominance d'instaurer le vivre-ensemble dans le Cameroun et en particulier dans l'arrondissement d'Obala.

Notre étude s'étend sur une période de deux années qui marquent la durée de notre formation au second cycle de l'Ecole Normale Supérieure.

D- LE CADRE CONCEPTUEL

C'est un lieu par excellence, qui permet de donner entre autre les définitions des mots clés de notre étude.

Brassage : étymologiquement, c'est un terme qui a vu le jour au XXe siècle dans la langue française.

³J.KI-zerbo, *L'histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain*, paris, Hatier, 1972, p28.

Notre définition va s'appuyer sur des sources primaires et secondaires.

Selon le dictionnaire Larousse ⁴ : c'est une appartenance ou un regroupement d'individus ayant une identité culturelle différente. Toujours, dans le même sillage, il peut signifier une action de brasser ou de mélange.

L'Allemand Max Weber⁵ le définit comme une construction sociale où chaque tribu vivant dans une même localité apporte son savoir-faire.

Le site Encyclopédie présente le brassage comme un mélange d'une identité, une langue et surtout une culture qui ne peut disparaître sans laisser de trace.⁶ Le brassage est donc le fusionnement de plusieurs cultures qui se retrouvent dans un coin du globe. Ce terme a permis de consolider des alliances et des parentés en 1957.

Dans le cadre de notre étude, le brassage comme le définit Fernand Braudel est l'ensemble des échanges que peuvent avoir les tribus sur différents aspects tels que : social, économique, culturel et politique.⁷

L'Ethnique : c'est un terme apparu en 1787 dans la langue française. Il dérive du Grec ancien qui servait à désigner les groupes humains (génos : signifiant « famille, clan et tribu » et Laos qui signifie « peuple, assemblée et foule »).

Le dictionnaire Petit Larousse⁸ définit l'éthique comme un groupement de personnes ayant trait à une même langue.

En Histoire, l'historien-théoricien Emmanuel Waller définit l'ethnique comme étant une population humaine qui considère avoir en commun une

⁴Dictionnaire petit Larousse, 21 rues, paris, cedex, 2007, p150.

⁵M. Weber, *L'appartenance à une tribu*, paris, universelle, 1997.

⁶ <https://www.encyclopedie.fr/Brassage>, consulté le 17 août 2018 à 14h25mn.

⁷B.Fernand, *Les échanges entre les tribus* Paris, Hatier, 1982, p54.

⁸Dictionnaire Petit Larousse, 21 rue, Paris, cedex, 2007, page, 307.

ascendance, une histoire (historique, mythologique), une culture, une langue et un même mode de vie⁹.

D'après Jean-Pierre Chrétien¹⁰ c'est l'appartenance à une lignée humaine qui parle la même langue, a la même culture, la même histoire et occupe un même espace géographique.

En évoquant l'Encyclopédie, il définit l'ethnique comme un groupe humain qui font preuve d'une croyance subjective à travers leur descendance commune et à cause des ressemblances dans le type physique et coutumier.

En Anthropologie¹¹, c'est une identité en sa personne ou un individu appartenant à plusieurs identités ethniques.

Ainsi, le terme **Ethnique** est un fusionnement humain selon lequel le groupe culturel se manifeste par des comportements coutumiers, des croyances, des valeurs ancestrales, des modèles de pensée et les modèles communicationnels qui lient les ethnies. Il permet un lien descendant, une même identité et une histoire commune. Le terme ethnique a d'abord une structure qui permet d'identifier chacun par rapport à son ethnie. Cela démontre en quelque sorte que chacun d'entre nous est issu d'une famille qui a sa propre culture et différente des autres.

Dans le cadre de notre travail, le **Brassage Ethnique** signifie une cohabitation de plusieurs cultures où des individus collaborent avec les ressortissants d'autres tribus en les acceptants tels qu'ils sont.

Quant à la notion **OBALA**, il provient d'un animal, l'antilope, appelé à l'époque « OBAL » vivant dans la savane. Ce terme qui est à l'origine du nom d'une ville, « OBALA », a fait la priorité des colons. Car selon une légende : ce sont les colonisateurs français, lors de leur arrivée dans cette cité, ont trouvé les villageois en train de manger du gibier et demandèrent par la suite quel est ce gibier que vous consommez avec appétit ? Le chef du village leur répondit : cet

⁹E. Waller, *Le modes de vie des peuples*, Paris, la découverte, 1999.

¹⁰J P. Christian, *La notion d'ethnie dans les sciences sociales*, Paris, la découverte, 1996.

¹¹Dictionnaire Anthropologue, 24 rue, Paris, cedex, 2010, p 375.

animal s'appelle « Obal ». Entendu ce nom, le colon alla se placer devant un carrefour et dit « Désormais cette entité s'appellera OBALA »¹².

Cameroun : Historiquement, le mythe fondateur du mot « Cameroun » débute avec la découverte de la « Rio Dos Camaroes » ou « rivières des crevettes » par les navigateurs portugais Fernando POO en 1472. Ce pittoresque que chacun connaît, montre l'explorateur portugais arrivant sur les berges du fleuve Wouri y accostant. Le navigateur émerveillé par la quantité de crevettes qui foisonnaient dans les eaux, décidera de le baptiser « Rio Dos Camaroes ».

D'après A. Lanchier dans son livre intitulé « Les richesses africaines et les moyens de les acquérir »¹³, le nom Cameroun vient du portugais Camaroes qui signifie Crevette. Les marins anglais adoptèrent ce nom en l'anglicisant « Cameroons », d'où le nom actuel Cameroun¹⁴.

Le dictionnaire Petit Larousse¹⁵ le définit comme un pays donc les habitants se nomment des camerounais et est constitué de deux langues officielles à savoir : le Français et l'Anglais.

C'est ainsi nous définirons le Cameroun comme un pays de l'Afrique centrale qui est limité à l'est par la République Centrafricaine, au nord par le Tchad, à l'ouest par le Nigeria et au Sud par le Gabon, la Guinée Equatoriale et par le Congo Brazzaville.

Le Cameroun a connu comme premiers habitants des chasseurs-cueilleurs Baka, probablement des nomades pygmées. Ce peuple Baka serait venu du Sahara¹⁶ et a été repoussé dans les forêts des régions du sud et de l'est où on les retrouve encore. Le Cameroun a connu la visite d'un Carthaginois au nom

¹² Entretien avec Onambélé pierre, cultivateur à Obala, 80ans, le 26 juillet 2018 à 13h15mn.

¹³ A. Lanchier, *Les richesses africaines et les moyens de les acquérir*, 1886.

¹⁴ Articles détaillés : Histoire du Cameroun et Histoire contemporaine du Cameroun, consulté le 27 novembre 2018 à 15h20mn.

¹⁵ Dictionnaire Petit Larousse, Rue du Montparnasse, 75298 Paris Cedex 06, P153.

¹⁶ <https://www.Wikipédia.Org>. Consulté le 27 novembre 2018 à 15h20mn.

d'Hannon au Vème siècle avant Jésus-Christ et aurait baptisé le mont Cameroun le 'Char des Dieux'¹⁷

Eton : Ici, ce terme provient des hypothèses assez nombreuses et controversées : La première est celle Dr. Olivier Georges qui affirme que le nom 'Eton' proviendrait comme la plupart des noms des autres ethnies Beti, d'un incident de voyage au cours de leur marche migratoire. Les Etons se seraient arrêtés sous un arbre appelé 'Etondo'¹⁸.

La deuxième a été élaborée à partir des traditions orales. Selon cette hypothèse, le nom Eton désigne les descendants de l'ancêtre éponyme Etono. La convergence des traditions orales cache des divergences sur l'arbre généalogique de cet Etono. Bélibi Basile¹⁹ le démontre lorsqu'il dit :

Le mot Eton provient du nom d'un ancêtre éloigné des Eton ayant donné son nom à son ethnie (Etono). Plusieurs personnes(Eton) ont porté ce nom après lui. Mais les Etons tels qu'on les connaît aujourd'hui, sont les descendants d'un certain Etono Bidzogo, petit-fils d'Atangana, fils de Bidzogo Mbama.

Ce terme qui est l'un des mots clés de mon travail m'a permis de connaître son origine et l'itinéraire migratoire de l'ethnie qui porte ce nom. Grâce à ce peuple, j'ai pu en quelque sorte maîtriser la localité où celui-ci est majoritaire, connaître leur caractéristique propre qui est « l'hospitalité ».

F- L'INTERET DU SUJET

Notre étude revêt un intérêt pluriel pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire africaine et de la cohabitation ethnique au Cameroun.

Dans un premier temps, nous parlerons de l'intérêt pédagogique mené dans le respect des canons méthodologiques de la recherche en histoire. Cette étude ouvre un flanc à l'élaboration d'un support pédagogique qui met en

¹⁷Ibid.

¹⁸J. Onana. Tanga, « Les Etons du sud-Cameroun : essai d'étude historique des origines à 1900(étude accompagnée d'une protohistoire des pahouins et des Betis », mémoire de maîtrise en Histoire, université de Yaoundé I, p28.

¹⁹B. Belibi, « informateur, cité par J.Tanga.Onana », Les Etons du sud-Cameroun p29.

lumière un pan²⁰ de l'histoire du pays tout en déblayant le chemin aux générations futures.

Dans un deuxième temps, celui-ci est scientifique et il y'a lieu de constater que bien de travaux ont été effectués de façon générale sur Cameroun. Le présent travail met l'accent sur l'étude d'un aspect marquant de la vie d'une localité du pays, notamment le brassage ethnique en relation avec le développement de cette localité.

Enfin dans un troisième temps, nous évoquerons l'intérêt socio-culturel : celui-ci sera focalisé sur l'impact du brassage dans l'entité Obala en évoquant quelques ethnies qui y résident. De ce fait, l'on parlera ici des valeurs culturelles qui sont un facteur primordial de l'histoire de notre pays. Enfin, l'on montrera l'influence de celui-ci dans le but d'une cohabitation liée à travers différents groupes ethniques, ce qui permettra une stabilité de paix, un échange culturel (des mariages- ethniques, l'apprentissage d'une autre langue, des échanges vestimentaires), et le renforcement ethnique.

G-REVUE DE LITTERATURE

La revue critique de la littérature encore appelée « état du questionnement » est un exercice important en ce sens qu'elle jette les pionniers de l'orientation ou la réorientation même du thème pour lequel a opté le chercheur. Il est toujours important, d'établir l'inventaire des travaux relatifs à la thématique qui est la nôtre, car l'on est rarement le premier à aborder une question, ou le champ thématique que l'on entreprend est déjà balisé par les études « voisines ou cousines », ou encore, il se réfère aux fondamentaux sur lesquels les bibliothèques entières ont été écrites. Ceci dit, la méthode appelle le chercheur à s'inspirer des travaux qui l'on précédé afin de mieux bâtir le sien en gardant son point de vue particulier.

²⁰Pan : c'est l'une des périodes de l'histoire d'un pays.

La démarche historique est fortement conditionnée par la méthode qu'adopte le chercheur. De même, la conclusion à laquelle il parvient n'est que le miroir de la méthode et de la façon avec laquelle il l'a appliquée. Cela étant dans le cadre de notre recherche, nous nous sommes fortement inspiré des ouvrages, thèses et mémoires, en somme, de la littérature afférente à notre thème de recherche. L'examen de cette littérature permet de voir qu'une étude sur la cohabitation a été entreprise par quelques chercheurs.

Le premier document consulté est le livre d'Engelbert Mveng²¹ intitulé « Histoire du Cameroun ». Ici, l'auteur retrace les différentes migrations qui ont été effectuées par certains peuples au Cameroun à l'intérieur du pays. De même, il apporte assez d'informations en nommant ces ethnies qui ont migré dans l'espace camerounais. Dans son livre, il parle du peuple Bamiléké et de leur itinéraire migratoire tout en évoquant les territoires que celui-ci a fondés, à savoir la ville de Banganté.

En évoquant une fois de plus Engelbert Mveng²² dans le même ouvrage, il retrace l'histoire précoloniale et coloniale du Cameroun. En cela, fait allusion au grand groupe Fang (Eton, Bulu, Ewondo et Manguissa) qui serait venu du Nil et montre d'avantage l'évolution de la société camerounaise et des réformes apportées sur le plan politique, économique et socio-culturel suite à une colonisation qui s'est implantée. Ses colonies imposèrent aux peuples africains de fonctionner selon leur culture. Cela bouleversa tout le mode de vie des populations dites « indigènes ».

Quant à Ombolo J.P²³ dans son œuvre « Essai sur leur histoire, leur structure sociale, leur généalogie et autres traits de leur culture tribale. Etude accompagnée d'une recherche sur la protohistoire générale du groupe Pahouins

²¹M. Engelbert, *Histoire du Cameroun*, tome I, Yaoundé, ceper, 1984, pp235-239.

²²Ibid. 1984.

²³J.P. Ombolo, *Les Etons du Cameroun : essai sur leur histoire, leur structure sociale, leur généalogie et autres traits de leur culture tribale. Etude accompagnée d'une recherche sur la protohistoire générale du groupe pahouins (Fang-Béti-Boulu*, Yaoundé, 1983.

(Fang-Béti-Boulou » ici, il fait une représentation générale de toutes les ethnies du Cameroun et retrace l'origine des Etons tout en s'attardant sur leur structure et leur généalogie. Son analyse reste limitative car, n'évoque pas suffisamment les relations des autochtones avec les Etons.

Ekomo Engolo Camilie²⁴ dans son mémoire intitulé « Mariage interethnique, et intégration sociale au Cameroun : le cas de Yaoundé » dans son analyse, montre l'importance de ses mariages tout en nous faisant comprendre qu'ils permettent l'union entre deux familles qui ne sont pas issues de la même ethnie. Elle nous fait aussi comprendre qu'à travers ceux-ci, il y'a pas de préjugés entre les tribus. Ils font preuve d'un métissage et les enfants issus de ses mariages ont une double culture et cela symbolise une intégrité nationale.

En évoquant l'auteur Bélibi Jean François²⁵ dans son œuvre intitulée « La diversité linguistique et culturelle du Cameroun » dans sa perspective, il évoque une multiplicité d'ethnies que constitue le Cameroun et ensemble ceux-ci communitaire à travers plusieurs cultures. Il nous montre le rôle que ces termes évoquent dans notre pays, le rassemblement qu'ils apportent dans les peuples résidents dans une même localité et parle d'un bilinguisme bien structuré.

D'autre part, Ombolo. J.P²⁶ dans son ouvrage « Elément de base pour une approche ethnologique des (Fang-Béti-Boulou », effectue ici un dénombrement exhaustif des différents composants de ce groupe et examine leurs migrations tout en faisant ressortir les données anthropologiques, les langues, la littérature et les compositions tribales. Il examine aussi, une étude des Etons sur leur insertion dans les familles linguistiques. Enfin, il évoque les relations inter et intra ethniques qui les lient entre eux d'une part et à toutes les autres

²⁴C.E. Engolo., « Mariage interethnique et intégration sociale au Cameroun : le cas de Yaoundé », mémoire de maîtrise en sociologie, université de Yaoundé, 1986.

²⁵J. François. Bélibi., *La diversité linguistique et culturelle du Cameroun*, Edition clé, Yaoundé.2009.

²⁶J.P. Ombolo, *Elément de base pour une approche ethnologique des (Fang-Béti-Boulou)*, Yaoundé, 1983.

communautés d'autre part. Cependant, son analyse n'évoque pas clairement les origines du peuple.

En parlant I.Dugast,²⁷ dans son ouvrage « Inventaire ethnique du Sud-Cameroun », retrace ainsi l'histoire des Etons qui auraient traversé le fleuve Sanaga vers l'actuel village de Nkolbogo, où ils se heurtèrent aux Manguissa déjà installés avant de se disperser dans le territoire qu'ils occupent actuellement de nos jours. Cependant, son analyse n'évoque pas clairement les origines du peuple.

Fogui J.P.²⁸ dans son ouvrage « l'intégration politique au Cameroun », élabore tout d'abord l'implantation du parti unique qui était instauré dans notre pays. Mais avec la démocratie qui a vu le jour dans les années 1990 en Afrique, le Cameroun a assisté à un multipartisme qui a vu la création de nombreux partis politiques. Cela, a permis une intégration politique qui forme une cohésion administrative dans les localités, et élabore pour une collaboration politique dans le but de regarder dans la même direction.

Selon A.Ngono Onana,²⁹ dans son œuvre intitulé « Le pouvoir colonial » l'auteur évoque ici, les principales vagues de la tribu Eton qui ont pu migrer et se sont installés de l'autre côté de la rive Sanaga, plus précisément au lieu-dit Mebo (dans l'arrondissement de Sa'a).

Une autre recherche, le mémoire de Benga Agnès Nicole intitulé : « Processus d'urbanisation et cohabitation intercommunautaire à Edéa de 1948 à 1992 »³⁰ présente les étapes de l'évolution de la ville d'Edéa et l'influence de la colonisation européenne sur le développement de cette ville. Ce qui se caractérise par l'édification des infrastructures administratives, socio-économiques ayant favorisé les migrations. Ces dernières s'accompagnaient par

²⁷I. Dugast, *Inventaire ethnique du sud Cameroun*, centre du Cameroun, mémoire de l'Ifan, 1949.

²⁸J.P. Fogui., *L'intégration politique au Cameroun*, LGDJ, Paris, 1990.

²⁹A.Ngono Onana, « Le pouvoir colonial », p18.

³⁰N. A. Benga, « Processus d'urbanisation et cohabitation intercommunautaire à Edéa de 1948 à 1992 » mémoire de Dipes II (ENS), université de Yaoundé I, 2000.

des réaménagements urbains. Aussi, Agnès Benga montre également la phagocytose des anciennes populations Bakoko qui s'est matérialisée sur le plan linguistique par la langue Bassa'a qui a largement pris le dessus sur le Bakoko et est parlé au même titre que le français à Edéa. La cohabitation se concrétise davantage avec les relations matrimoniales.

P. Alexandre et J.Binet³¹ font part, dans leur recherche « Le groupe dit Pahouin (Fang-Boulou-Béti », d'une révélation surnaturelle selon laquelle, le groupe dit pahouin aurait traversé le fleuve Sanaga sur le dos d'un serpent mythique en essayant d'échapper à un clan appelé « Ennemis Rouges ».

En évoquant Souleymane³² pour sa partition de l'histoire du Cameroun dans son œuvre, « Migration et Commerce au Cameroun : le cas des Haoussas » celui-ci, parle du point de départ des Haoussas et évoque les raisons pour lesquelles ceux-ci ont migré. Il élabore le processus migratoire des Haoussas et parle des peuples qu'ils ont rencontrés lors de leur itinéraire migratoire. Dans le même ordre d'idée, l'auteur évoque le commerce qu'ils ont pu exercer et qui leur a permis de se retrouver dans la localité d'Obala.

Se référant une fois de plus à EngelbertMveng³³ dans son livre intitulé « Histoire du Cameroun » celui-ci évoque entre autre, les différentes vagues migratoires de la tribu Bamiléké tout en ressortant les diverses zones de fondations de certains villages par ceux-ci.

Jeffrey et Kabbery³⁴ dans leur œuvre intitulé « La migration du peuple Bamoun », retracent le processus migratoire de la tribu Bamoun et examinent les différents peuples qu'ils ont rencontrés lors de leur itinéraire migratoire. Ils évoquent en quelque sorte leur installation dans la zone anglophone et créent cinq foyers.

³¹P.Alexandre, J.Binet, *Le groupe dit Pahouin (Fang-Boulou-Béti)*, paris, PUF, 1958, pp5-6.

³²Souleymane, *Migrations et commerce au Cameroun : le cas des haoussas (XIXe-XXe siècle)*, université de Yaoundé I(ENS), 2012.

³³M. Engelbert, *Histoire du Cameroun*, tome I, Yaoundé, Ceper, 1984.

³⁴Jeffrey, Kabbery, *La migration du peuple Bamoun*, mémoire IV, paris, IRCAM, 1950.

En faisant référence à Oum P.³⁵ et E.Wouyou³⁶ dans leurs écrits respectifs « L’Égyptologie: une source controversée de la nouvelle historiographie africaine » et « Histoire des Bassa’a, de l’Égyptologie pharaonique à nos jours », ceux-ci présentent l’histoire des Bassa’a du Cameroun qui débute en Égypte pharaonique en passant par les itinéraires migratoires successives tout en évoquant leur premier refuge au Cameroun : Ngok-lituba. Les auteurs y font référence tout en relevant que ce ne sont pas toutes les tribus qui ont migré et passé par la grotte pour effectuer cette marche qui les conduit à Obala.

H.Diabaté et C. Wondji³⁷ exposent dans l’ouvrage intitulé « Contribution à l’étude des problèmes de recherche, de la nécessité dans l’impact culturel et des enquêtes orales », la culture comme une collaboration entre les peuples et beaucoup plus, un rassemblement. A cet effet, ils montrent l’importance de celle-ci dans l’enceinte d’une mosaïque ethnique bien structurée.

Un autre document consulté est celui de Ngoumoun Mariebe Rahimetou Clyho intitulé « Cohabitation Bamoun-Bamiléké dans l’arrondissement de Foubot »³⁸. Cet auteur présente la cohabitation qui émerveille cette localité. Ici, il marque la venue de ces peuples par un relief à majorité volcanique qui confère à la région des sols très fertiles. Il évoque ensuite la bonne relation que ceux-ci procurent, car basées sur l’agriculture et le commerce. Ngoumoun en fait, montre qu’à travers la bonne relation les Bamilékés ont adopté la langue Bamoun.

³⁵P. Oum Ndigui, *L’Égyptologie : une source controversée de la nouvelle historiographie africaine, annales de la faculté d’essarts, lettres et sciences humaines*, université de Yaoundé I, 1975.

³⁶E. Wouyou, *Histoire des Bassa’a de l’Égyptologie pharaonique à nos jours*, Douala, culture et progrès, 1975.

³⁷H. Diabaté et C. Wondji, *Contribution à l’étude des problèmes de recherche, de la nécessité dans l’impact culturel et des enquêtes orales*, Afrikazamani, n°1, Yaoundé, septembre 1982.

³⁸C. R. MariebeNgoumoun, « Cohabitation Bamoun-Bamiléké dans l’arrondissement de Foubot 1933-2011 » : essai d’analyse historique », mémoire de Dipes II (ENS), 2012.

En évoquant la thèse de Souleymane³⁹ qui parle de « L’islam et société du Mbam (Centre-Cameroun) : XIXe-XXe siècle », celui-ci étale les différentes étapes migratoires de la tribu Haoussa qui ont permis l’installation de cette communauté dans la région du centre et évoque à la suite l’intégration de la culture musulmane à celle du Mbam.

Touayem Jean Blaise⁴⁰ évoque dans son mémoire « L’immigration des Haoussas sur les villages de Yaoundé : le cas d’Ekoudou dit Briqueterie », le processus migratoire qu’a subi les haoussas en 1936 et le brassage culturel que cette tribu a constitué en trouvant certaines ethnies. La cohabitation dont parle l’auteur, a permis des échanges sur tous les plans, notamment le domaine socio-culturel ; l’on voyait ces peuples parler les langues des autres tribus, ce qui a permis une intégration nationale car dans ce quartier, vit un Cameroun en miniature.

EmboussiS,⁴¹ dans son mémoire intitulé « L’implantation et l’évolution de l’Islam à Yaoundé » fait référence aux relations que les ressortissants du nord ont élaborées avec les autochtones de Yaoundé. A la suite de cela, ceux-ci ont pu implanter leur religion à travers l’élévation de certains édifices, et à des quartiers qui portent leurs noms.

Ghoms E.⁴² dans sa thèse « Les Bamilékés du Cameroun : Essai d’étude histoire des origines à 1920 », parle de l’origine de l’ethnie Bamiléké tout en évoquant les différentes zones d’occupation de cette tribu. Il évoque également les conditions physiques et humaines comme atout pour une région ; c’est ce qui explique sa convoitise par les Européens, qui se traduit par la création des

³⁹Souleymane, « L’islam et société du Mbam (centre – Cameroun) : XIX-XXe siècle », thèse de Doctorat / PHD en histoire, université de Yaoundé I, 2007.

⁴⁰T. Touayem Jean Blaise, « L’immigration des haoussas sur les villages de Yaoundé : le cas d’Ekoudou dit ‘Briqueterie’ », mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I, 2004.

⁴¹S. Emboussi, « L’implantation et évolution de l’islam à Yaoundé (1889-1993) », mémoire de maîtrise, université de Yaoundé I, 1994.

⁴²E. Ghoms, « Les Bamilékés du Cameroun : Essai d’étude historique des origines à 1920 », thèse de 3^e cycle, Paris, 1972.

concessions et d'une colonisation organisée des Bamiléké. Ghomsi fait l'inventaire des Bamilékés qui ont migré vers la rive gauche du Noun et qui ont constitué la main d'œuvre dans les plantations des colons. Mais dans ce livre, il n'évoque pas la cohabitation entre les peuples résidants à Obala.

Tanga Onana J.⁴³ Évoque dans son mémoire « Les Etons du Sud-Cameroun : Essai d'une historique des origines à 1900 ». L'auteur, reconstitue d'une part le passé des Etons en retraçant leurs origines et leur itinéraire migratoire. A la lecture de ses travaux, ils seraient venus du nord de la Sanaga.

Abessolo Bertrand⁴⁴ dans son mémoire intitulé « Le brassage ethnique : un facteur de développement dans l'arrondissement d'Ambam », élabore le brassage ethnique comme facteur de développement de cette localité et expose à la suite les mobiles attractifs des populations vers cette entité.

Owundi Bertile Cécile⁴⁵ fait part, dans son mémoire intitulé « L'évolution économique et sociale du district de Mvangan (sud-Cameroun : 1953-1981 », du développement de cette cité grâce aux pouvoirs publics et beaucoup plus par la population allogène installée dans ce coin du pays, qui joue un rôle primordial. Cependant, ne met pas un accent approfondi sur le brassage ethnique. C'est un vide que cette analyse souhaite combler.

Enfin, Minka Aloys Siméon⁴⁶ dans son mémoire « Le brassage ethnique : un facteur déterminant, dans le développement socio-économique dans la localité de Boumnyébel 1983-2017 », signale les efforts fournis par les populations, les pouvoirs publics et les églises dans le cadre du développement socio-économique dans la localité de Boumnyébel. Cependant, il n'évoque pas en

⁴³ J.TangaOnana, « Les Etons du sud-Cameroun : Essai d'une étude historique des origines à 1900(étude accompagnée d'une protohistoire des Pahouins et des Béti », mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I, 1981.

⁴⁴ A. Bertrand, « Le brassage ethnique : un facteur de développement dans l'arrondissement d'Ambam », mémoire de maîtrise, université de Yaoundé I, 1996.

⁴⁵ C. B. Owundi, « L'évolution économique et sociale du district de Mvangan (sud-Cameroun) :1959-1981 », mémoire de DIPES II (ENS), université de Yaoundé I, 2016.

⁴⁶ S.A.Minka., « Le brassage ethnique : un facteur déterminant dans le développement socio-économique dans la localité de Boumnyébel 1983-2017 », mémoire de Dipes II(ENS), université de Yaoundé I, 2017.

profondeur la cohabitation ethnique qui fait de cette entité une intégrité nationale.

E- PROBLEMATIQUE

Présentée, comme l'ensemble construit autour de la question principale d'un travail de recherche, la problématique est donc une sorte d'intermédiaire entre la forme et le contenu de la connaissance scientifique. Pour N'da⁴⁷, il s'agit de l'ensemble constitué par « la question centrale de recherche et les problèmes annexes ».

De par sa position géographique sur l'axe lourd Yaoundé –Bafia, la localité d'Obala est l'un des coins les plus remarquables lorsque l'on emprunte la route nationale numéro n°1. Ainsi, l'on estime que la viande et surtout de l'hospitalité des populations autochtones sont des marques parfaites de cette entité. Parlant de ce postulat, la préoccupation majeure de notre étude qui se dégage est celle de savoir : Comment, dans une multiplicité d'ethnies que constitue la ville d'Obala, les populations parviennent-elles à cohabiter pacifiquement et à œuvrer pour un vivre ensemble ? A ce problème de fond se greffent d'autres préoccupations secondaires notamment :

- Quels sont les peuples qui cohabitent en ce lieu ?
- Comment se sont-ils installés dans la région d'Obala ?
- Quelle est la nature des relations de ces peuples ?
- Quel est l'impact de la cohabitation ethnique sur le développement d'Obala et beaucoup plus sur la communion des peuples ?
- Quels sont les problèmes et les solutions issus de cette cohabitation ?

Résoudre cette question, nous a conduit à émettre les résultats selon lesquels la cohabitation observée dans cet arrondissement proviendrait du

⁴⁷P .N'da, « Méthodologie et guide pratique de mémoire de recherche et de la thèse de Doctorat », paris, le harmattan, 2007, p140.

potentiel mené par les populations (allogènes, autochtones), des pouvoirs publics et les églises.

H-SOURCE ET METHODOLOGIE

Pour répondre à notre problématique, nous nous sommes attardés sur la méthode historico-critique initiée par les pères de l'histoire, d'où cette expression de Jan Vansina « l'histoire se fait avec des sources sans doute ». Ainsi, cette initiative qui se permet d'explorer notre domaine de recherche fait preuve de différentes méthodes à savoir :

*la méthode pluridisciplinaire : ici, il convient d'observer que nous avons fait appel à la géographie pour localiser notre zone d'étude. La sociologie nous a permis de faire recours aux personnes ressources et de recueillir le maximum d'informations pour justifier notre étude.

*la méthode corrélationnelle : c'est la mise en commun de plusieurs phénomènes. Ainsi, elle nous a permis de maîtriser les raisons qui font que le brassage ethnique soit l'un des facteurs qui actionne le fusionnement ethnique dans cette localité.

*la méthode descriptive : elle consiste à décrire les faits. Elle nous a permis de décrire la situation du brassage ethnique à Obala, et de relever les éléments attractifs qui font de ce coin un espace accueillant par des toutes personnes.

*la méthode qualitative : ici, nous avons eu l'opportunité d'exploiter la lecture critique des ouvrages sur le brassage ethnique et avons été attentif aux différents points de vue de certains auteurs et des témoins de ce mélange de culture afin de connaître les questions et les résultats.

I-DIFFICULTES RENCONTREES

Au cours de notre travail, nous nous sommes confrontés à des blocages qui ont voulu nous déstabiliser. Au niveau des archives, nous nous sommes buté aux difficultés telles que : la disparition des documents due à des coups de vol, le problème de classement des documents et la vieillesse de ceux-ci, ce qui ne nous permettait pas d'avoir une bonne visibilité. A cela, il faut ajouter les tracasseries auxquelles nous faisons face notamment dans les bibliothèques et les centres de recherche. En outre, les rendez-vous manqués et non respectés de certains informateurs nous ont valu des déplacements inutiles. Bien plus certains dossiers reportés dans les cotes n'ont pas été trouvés.

Dans un autre domaine, nous relevons le comportement irresponsable de certains informateurs qui exigeaient de l'argent pour acquérir des informations. D'autres nous taxaient d'enquêteurs d'où il fallait à tout moment brandir mon attestation de recherche.

J- STRUCTURE DU TRAVAIL

Pour mener à bien l'étude de notre thème, nous avons reparti notre travail en quatre chapitres ponctués d'une introduction et d'une conclusion générale.

Le premier chapitre intitulé la présentation géographique et humaine d'Obala, met en exergue le milieu physique notamment le relief, le sol, le climat et l'hydrographie d'Obala ; l'origine des Bétis, du processus migratoire des Etons et des populations récentes ; enfin, élabore les données démographiques de cette population.

Le deuxième chapitre qui s'intitule 'les relations entre les Etons et les autres groupements à Obala, fait l'inventaire des relations pacifiques qui ressortent la coopération socio-culturelle, économique et politique de ces groupements humains, et des relations conflictuelles auxquelles font face ces populations ; il présente enfin les conditions favorables à ce brassage.

Le troisième chapitre a pour titre 'l'impact du brassage ethnique dans le développement de la localité d'Obala'. Il se manifeste sur le plan socio-culturel, économique et politique.

Enfin le quatrième chapitre met en exergue les problèmes auxquels font face les populations dans notre espace d'étude, et apporte des solutions qui vont favoriser la bonne coopération du brassage ethnique dans cette cité.

CHAPITRE I : PRESENTATION GEOGRAPHIQUE ET HUMAINE D'OBALA

La réflexion dans ce premier chapitre sera axée sur la présentation géographique et humaine de l'arrondissement d'Obala. Ce chapitre traite du milieu géographique et physique, de l'origine des Bétis, des migrations des ethnies et en dernier lieu, les données démographiques des peuples qui résident dans cette localité.

A- ETUDE GEOGRAPHIQUE ET PHYSIQUE DE LA LOCALITE D'OBALA

Ici, il est question de localiser notre zone d'étude sur le plan administratif, de présenter sa situation géographique et son milieu physique

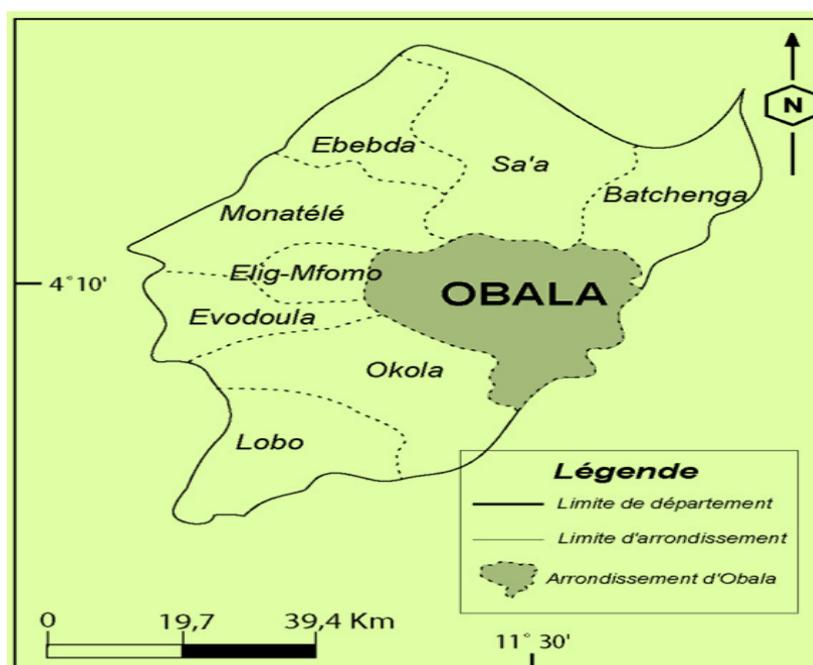
I-LA SITUATION GEOGRAPHIQUE D'OBALA

Obala est une cité coloniale et historique, dont le nom provient d'un petit ruminant sauvage de la famille des caprins appelés « Obal » très réputé dans la course et vivant dans la région de savane essentiellement. Cette localité, située au nord de Yaoundé et à une quarantaine de kilomètres de la capitale politique, a une superficie de 2989 Km² et une densité de 263 habitants/Km². Cet arrondissement s'étend sur une zone de transition entre la forêt pour plus de 2/3 de son territoire, et la savane pour le dernier tiers, à la périphérie de la ville de Yaoundé. Ainsi il s'étend entre le 4°10 de la latitude nord et le 11°32 de la longitude est⁴⁸. Cette cité qui compte en son sein une multitude d'ethnies telles que : les Bamilékés, les Haoussas, les Bamouns, les Bafia, les Bassa'a, et principalement les Etons qui forment une forte popularité dans cet

⁴⁸A. Ongolo, *données factuelles sur l'Evu en milieu Eton*. Mestres, 1984 .P3.

arrondissement. Obala est limité au nord par l'arrondissement de sa 'a⁴⁹ (créé le 29 janvier 1929) et Monatélé, chef-lieu de département de la Lekié ; à l'ouest par l'arrondissement d'Elig-Mfomo, au sud par Okola, enfin à l'est par l'arrondissement de Batschenga. Cela s'illustre par la carte n°1 de localisation de la localité d'Obala.

Carte 1: Localisation de la ville d'Obala dans le département de la Lékié.

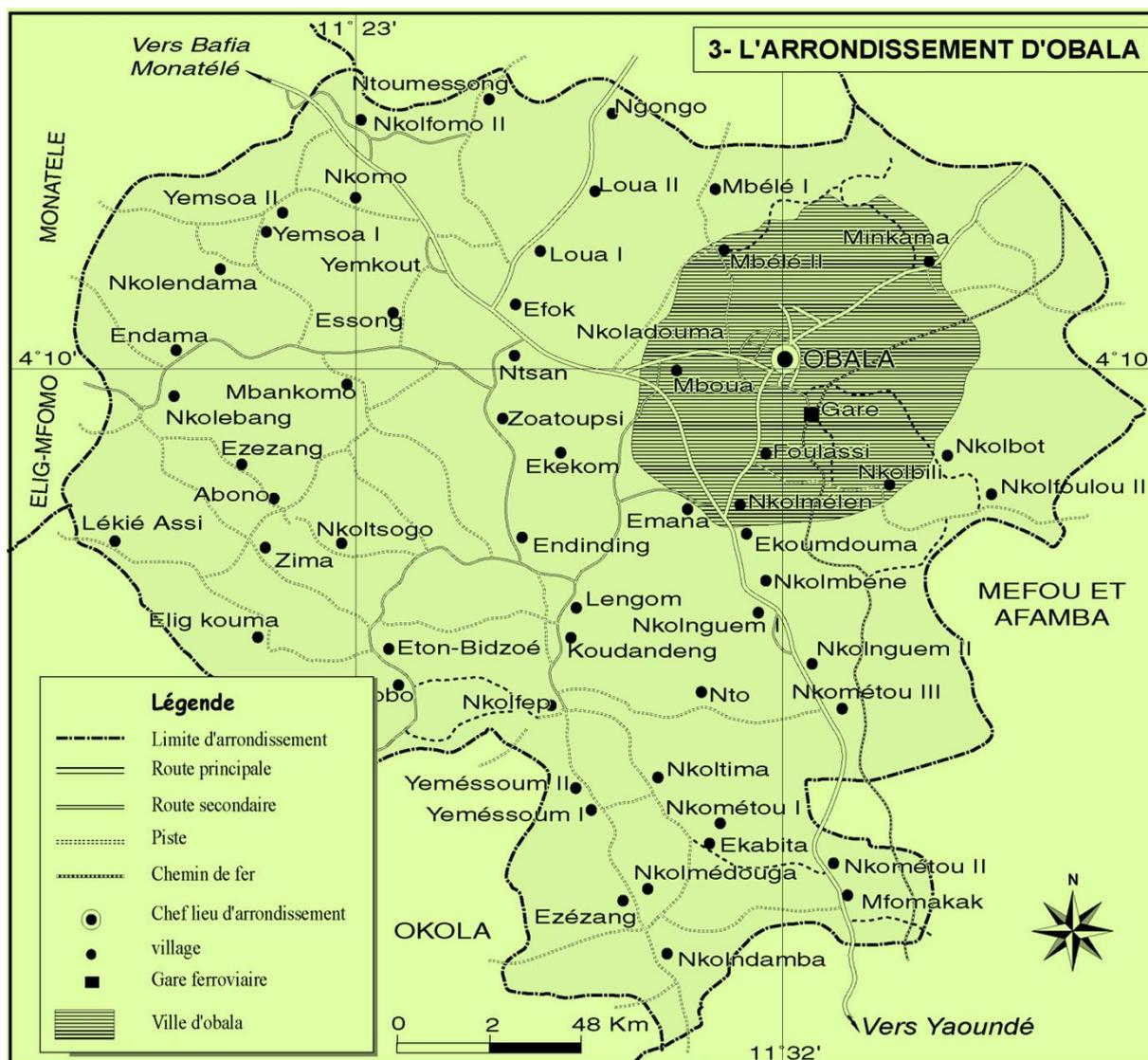


Source : Institut Nationale de Cartographie. Adapté par Ekomo.G

Obala, comme localité, est constitué de plusieurs villages qui font de ce joli coin du pays une merveille. Cette localité est limitée au sud par Mfomekap, Nkometou, Ezéang, Yémesoum I et II, Ekoumdouma, Nkolmelen et Foulassi ; A l'ouest par Nkolfep, Ekekom, Nkoltsogo, Abono, Zouma et Emana ; à l'est par Nkolfoulou II et Nkolbot ; enfin au nord par Mbélé I et II, Minkama. Comme l'illustre la carte n°2 qui permet de localiser Obala par rapport aux différents villages qu'il contient.

⁴⁹Sa'a : premier poste administratif de la région créée par le gouverneur Marchand.

Carte2: Localisation de la ville par rapport aux différents villages de l'arrondissement d'Obala.



Source : Mairie d'Obala

Cette carte, nous permet d'entrée de jeu de maîtriser la situation géographique de la localité d'Obala à travers ses différents villages. Elle nous fait part des noms des villages que contient cet arrondissement et à travers la légende, l'on observe le tracé de cette localité et les différentes voies d'accès qu'elle possède ; et grâce à ses réalités cette entité fera preuve d'une ville parfaitement émergente.

II - ETUDE PHYSIQUE D'OBALA

Présenter le milieu naturel d'Obala, revient à évoquer les différents sites qu'il contient, et qu'il faut visiter dans cette localité. Cependant, avec les migrations et l'exoderural, l'on retrouve désormais une dorsale importante qui nous renvoie à l'étude physique de cette localité.

LE RELIEF ET LE SOL

Le relief

Le relief désigne l'ensemble des inégalités de la surface terrestre d'une région. L'arrondissement d'Obala a un relief hérité des bassins et constitué essentiellement de trois ensembles de reliefs qui sont des bassins sédimentaires et limité :

- au sud par les hauteurs de Nkometou ;
- à l'est par les collines d'Esse ;
- au nord par l'imposante chaîne d'Oloa.

Cependant on y relève seulement deux plateaux semblables aux buttes qui abritent les services de la mairie et de la sous-préfecture. Le relief d'Obala en particulier fait référence, à quelques exceptions près, à celui de l'ensemble du plateau sud-camerounais. M.Valérie l'estime dans son ouvrage ⁵⁰intitulé « les formations géographiques de ce relief appartiennent au socle ancien ».Ce socle constitue la presque totalité du substratum⁵¹ de la région du centre.

Ce relief vigoureux fait apparaître un ensemble de montagnes et collines (Nkol en langue locale) qui ont, pour la plupart, plus de 800 m d'altitude. ⁵². Celui-ci, est également formé de petites chaînes montagneuses comme le massif montagneux et rocheux du Mont Loua (1900m) situé à une cinquantaine

⁵⁰M. Vallerie. « Contribution à l'étude des sols du centre sud- Cameroun. Type de différenciation morphologique et pédogénétique sous climat subéquatorial », Paris, Orstom ,1973.P24 .

⁵¹Ibid. P 25

⁵²R.C. Lekini. Ebono, « Monographie historique des Tom de la lekié région du centre Cameroun des origines à 1994 ». Mémoire de Dipes II(ENS). 2014. P20.

kilomètres de la capitale Yaoundé. Ce mont fait partie de ce que l'on peut appeler « la ceinture de la lekié » suite à la hauteur qu'il présente. Cela s'illustre par la photo⁵³ ci-dessous.

Photo 1: Mont Loua



Source : cliché Janel Landry Etoundi Bindzi, 14 juillet 2018.

La photo qui précède, nous montre la beauté du mont Loua qui constitue un atout pour le potentiel touristique de la lekié en général et pour la localité d'Obala en particulier car, celui-ci permet le développement du tourisme dans la région. En effet, le Mont Loua, à lui tout seul, est un véritable potentiel touristique que la population de la région cherche à valoriser en organisant du trekking⁵³ et autres randonnées.

⁵³T.E.Onana, « Monographie historique des Mvog Mvondo des origines à 2014 ». Mémoire de Dipes II .ENS.2014.P15.

Les sols

L'étude des sols d'Obala date de la période coloniale. Cette région possède une grande variété de sol suite au climat, à la variété de la roche mère et aux différentes formes topographiques. On distingue :

-Les sols hydromorphes et ferrallitiques rouges

Ce sont des sols à excès d'eau qui proviennent d'un regorgement temporel de la surface. Une bonne gestion de ces sols par drainage en fait des espaces pour maraichage, riziculture et la culture de certains tubercules. On trouve aussi ces sols dans la zone d'Efok et de Mboua, riches en matière organique et en argile qui se perçoit facilement en surface. Ce sont des sols acides dont le potentiel d'hydrogène(PH) est égal à 7.⁵⁴

Parlant des sols ferrallitiques rouges (de couleur rouge, riches en argile et en sable), ils couvrent les villages de Minkama et Mbélé II. Ceux-ci sont en général très fertiles⁵⁵, ce qui explique que les populations de cette partie du pays pratiquent principalement l'agriculture et produisent 70 à 80% des aliments vendus sur le marché de la capitale.⁵⁶

LE CLIMAT, LA VEGETATION ET HYDROGRAPHIE

Obala se voit aussi arrosé par d'autres éléments physiques tels que : le climat, la végétation et l'hydrographie.

Le climat et végétation

Le climat désigne l'ensemble des phénomènes météorologiques (températures, pressions, vents et précipitations) qui caractérisent l'état moyen de l'atmosphère et son évolution en lieu donné. Comme le disait H. Charles,⁵⁷ « la géographie n'explique ni toute la vie, ni toute l'histoire des hommes ; ce

⁵⁴D. J. Ngou, « Rapport de stage »p.12.

⁵⁵ A. Mvogo, « exposé sur la situation géographique de la localité d'Obala ». Consulté le 20 février 2018 à 16h.

⁵⁶Entretien avec Nga Owona Bertrand, 18 ans, élève en terminale F2 au lycée technique d'Obala, le 26 juillet à 10h30mn.

⁵⁷H. Charles, *La géographie in Charles samaran (SD), l'histoire et ses méthodes* .Paris, Encyclopédie de la pléade.1961.P72.

qui importe c'est reconnaître le degré réel des influences géographiques dans le déroulement de l'histoire ». Dans notre localité d'étude, règne le climat équatorial, plus précisément le climat subéquatorial de type guinéen⁵⁸ qui est présent dans la grande partie du centre et qui a une température de 20°C à 35°C. La zone se caractérise d'un climat très varié qui comprend quatre saisons :

-Une grande saison sèche dite *Issep*⁵⁹ (qui va de Décembre à Mars) correspondant à la période des grandes récoltes d'arachides et beaucoup plus au défrichage des champs pour apprêter le début d'une nouvelle saison.

-Une petite saison sèche dite *Odjon* (qui va de juillet à août). Elle correspond aux petites récoltes (arachides et maïs) et au nettoyage des nouveaux champs.

-Une grande saison de pluies appelée *Akap* qui dure trois mois et va de (septembre à novembre⁶⁰) et plus favorable aux cultures. Elle correspond à la semence des arachides, maïs et igname.

-Une petite saison de pluies au nom de *Zezebe*⁶¹ qui va de mars jusqu'en juin. Elle est moins favorable aux différentes cultures.

Le climat est très important pour la vie de la population car, détermine de nombreuses activités qu'il peut permettre à l'homme de pratiquer. C'est ainsi que le professeur Thierry Thierno Bah⁶² stipule « les rapports entre l'homme et l'environnement apportent une grande clarté à la connaissance du processus historique ». À cet effet, nous pouvons dire que l'importance des aléas climatiques sur la vie de la localité est plus visible. C'est ainsi qu'en saison pluvieuse les activités des populations sont ralenties à cause du mauvais état des routes et pistes qui relient un village à un autre. Celui-ci ne permet pas aux

⁵⁸B. Ongolo, *Données factuelles* Yaoundé, édition clé. 1972. P3.

⁵⁹R. C. Lekini. Ebono, « Monographie historique des Tom de la lekié région du centre Cameroun des origines à 1994 ».Mémoire du DIPES II. ENS. 2014. P22.

⁶⁰N. Tsanga, « Evolution historique de deux villes de la lekié : Obala et Monatéle : deux villes, deux destins de 1950 à nos jours » Mémoire en histoire, université de Yaoundé, 2004 .P20.

⁶¹Entretien avec Biloa germaine, cultivatrice à Obala, 40ans, le 28juillet 2018 à 10h.

⁶²T. B. Monthar, « Guerre, pouvoir et société dans l'Afrique précoloniale entre le Tchad et la Cote du Cameroun ». Thèse d'Etat de 3^e cycle. Paris 1985 .P20.

habitants de se rendre en ville pour écouler leurs produits agricoles et aux citadins de rejoindre le village pour retrouver leur famille.

Quant à la végétation d'Obala, elle est caractérisée par la savane arbustive avec tout aulong, des cours d'eaux (Yéga et Lekié). Il est à noter que c'est une zone de savane arbustive qui est dominée par les herbes et parsemée d'arbustes à bois durs. Les forêts sont dominées par des rhizophoras, les mangliers (arbre qui soigne le paludisme), de zirogos et des fromagers. La végétation d'Obala se couvre en saison de pluies d'une couche de sissongo appelée *Mbouot*⁶³. Cependant, en allant vers le sud-ouest de la ville on y rencontre le début de la forêt primaire qui s'intensifie du côté d'Edzendoan. Vers l'ouest, la forêt primaire a fait place à de vastes vergers de cacao, principale culture de rente de l'arrondissement avec une limite au 5^e parallèle. La végétation d'Obala est péri-forestière⁶⁴ et composée d'arbres forestiers qui servent de matériaux de constructions, d'arbustes et d'herbes. À cet effet, elle regorge différentes espèces d'animaux à savoir, les écureuils, les hérissons, les antilopes, les singes et les perroquets. À l'évidence, nous dirons qu'elle est un support en matière organique importante et alimente les sols qui sont très fertiles et favorables aux diverses cultures. Qu'en est-il de l'hydrographie ?

L'hydrographie

Selon le dictionnaire petit Larousse,⁶⁵ l'hydrographie est l'ensemble des cours d'eaux et des eaux stables d'une région. Ainsi, la localité d'Obala comprend un réseau hydrographique très dense qui est drainé, car appartient au bassin de la Sanaga. Ce réseau qui est très dense s'articule autour des grandes rivières (l'Afamba et le Foulou), arrosées par des cours tels que : la Yega et la Lekié(ou Letse qui signifie en langue locale Eton Lekié). Le débit d'eau dans l'entité Obala, est soumis à des variations thermiques où nous avons des périodes des hautes eaux pendant la saison pluvieuse, celle des basses eaux lors

⁶³Section départementale de l'agriculture d'Obala, p18.

⁶⁴Tsala Mbassi, *Etude morphologique*, Yaoundé, édition clé, 1994 .P65.

⁶⁵Dictionnaire Français petit Larousse, rue du Montparnasse. Paris, cedex, 1995 .P210.

de la saison sèche où certains ruisseaux sèchent complètement. L'hydrographie est très nécessaire pour la pratique de l'agriculture et est importante pour la population car, permet à celle-ci de pratiquer la pêche, et d'exploiter le sable qui leur sera bénéfique pour la construction des maisons.

En somme, le milieu physique d'Obala est très varié. Il est caractérisé par un climat équatorial, une variété de sols et de la végétation, une hydrographie peu constante ou nous avons des basses et hautes eaux. Cette particularité fait d'Obala une zone de pratique agricole et de fort peuplement.

B- MIGRATIONS BETIS ET POPULATIONS RECENTES

Dans cette partie, il nous revient d'évoquer les migrations Betis, le processus migratoire des Etons et des populations récentes dans la localité d'Obala.

I- LES MIGRATIONS DES BETIS

D'après le dictionnaire Petit Larousse,⁶⁶ les migrations sont les déplacements d'une tribu ou d'un peuple d'un endroit à un autre pour s'y installer. La plupart des ethnies que nous rencontrons aujourd'hui au Cameroun viennent d'ailleurs, suite à des migrations parfois très anciennes et lointaines. Obala, ville de rassemblement n'a pas échappé à cette règle qui fait de cette localité un immense carrefour d'intégrité nationale.

Origine commune des Bétis

Il faut relever qu'il est difficile de connaître, avec précision, l'origine d'un peuple. Car, comme le dit BERTAUT, « aucune tribu ne peut préciser exactement le berceau de son origine »⁶⁷. De ce fait, établir de façon précise l'origine d'un peuple revient à faire une analyse critique et très poussée de diverses sources, aussi bien orales qu'écrites. La difficulté de donner une origine

⁶⁶Ibid, 890.

⁶⁷M. Bertaut., « Le droit coutumier des Bulu, monographie d'une tribu du sud-Cameroun », thèse pour doctorat, les éditions Domat-Mont Chrétien, paris 1935, p40.

exacte de ce peuple provient du manque d'éléments palpables sur l'origine des Béti. Ils font partie du groupe Fang-Bulu-Béti dit « Pahouin »⁶⁸. Certains écrits établissent leur origine au nord du Congo et au Soudan Central.⁶⁹ D'autres encore parlent de l'Égypte antique où ce peuple aurait séjourné pendant le millénaire.⁷⁰ De façon synthétique, les Béti sont un groupe ethnique descendant des Bantous. Parler des Béti, comme le dit Charly Ngon dans son article,⁷¹ fait référence à celui-là même qui est à l'origine de ce groupement : « Nanga ». C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on parle de « Béti Be Nanga », leur ancêtre commun qui était albinos.

Les déplacements des Béti sont provoqués par la pression de l'Islam à travers les conquêtes d'Ousman Dan Fodio, venu du Nord. En effet, au XVIIIème siècle, un chef musulman (Ousmane Dan Fodio) décide de convertir les peuples animistes à l'Islam. Fuyant les pratiques de Ousmane Dan Fodio, les peuples vont entamer un long voyage depuis l'Adamaoua jusqu'à la forêt équatoriale. Ils arrivent sur les terres des « Béti Be Nanga ». Les Béti ne pouvant pas affronter les foubés nombreux et de véritables guerriers, prennent la fuite en direction du fleuve Sanaga. Arrivés sur les bords de la Sanaga et dans leur fuite, ils rencontrent un grand obstacle qui se dresse devant eux au niveau de l'actuel village Nachtigal : la Sanaga. En 1790, La légende raconte qu'un aïeul Etoudi, le nommé TOURASSE⁷², aurait fait des rites et des incantations, puis a frappé le fleuve avec sa canne. Celui-ci a vu apparaître sur son lit, un immense serpent appelé « Ngan-medza » qui a permis par la suite, aux milliers des fils Etoudi et bien d'autres Béti, en particulier les Etons, de gagner l'autre rive. Cela s'illustre par la photo n°2 qui nous sera présenté ci-après.

⁶⁸P. Alexandre et Binet, *Protohistoire du groupe Béti-Bulu-Fang : essai de synthèse provisoire*, Paris, PUF, 1958, p504.

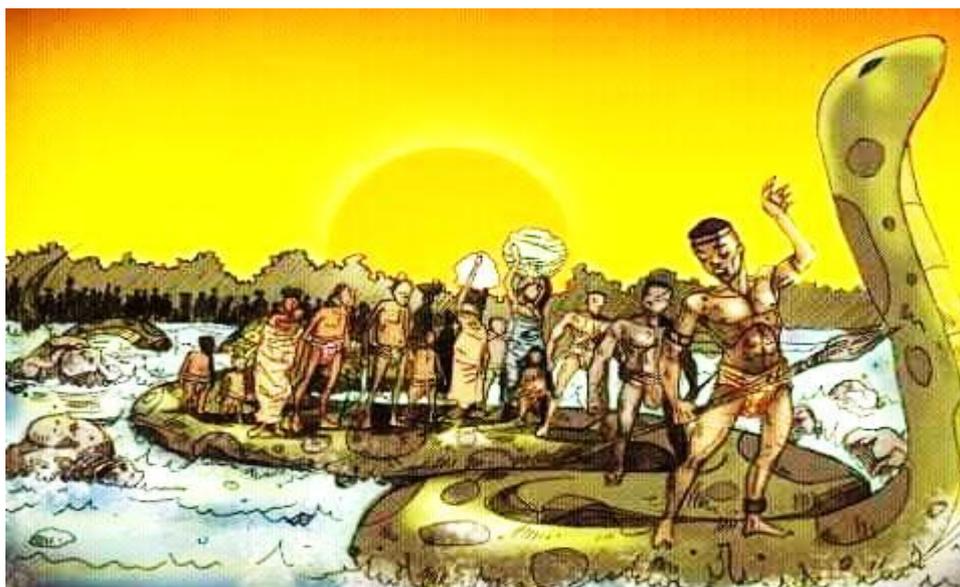
⁶⁹B. Bilongo, *Les Pahouins du sud Cameroun*, Yaoundé, 1974.

⁷⁰ « Tradition d'origine et données historiques » Culture Vive de l'origine des Béti-Fang htm. Consulté le 18 août 2018 à 18H.

⁷¹C. Ngon, traditions et légendes : la traversée sur le dos d'un serpent.

⁷²T.E.Onana, « Monographie historique des Mvog Mvondo des origines à 2014 », mémoire de DIPES II(ENS), p20.

Photo 2: La traversée sur le dos du serpent.



Source : www.Cameroun : unblog.fr. « Traversée mythique sur le dos du serpent ». Consulté le 15 septembre 2018.

Cette photo, nous présente le processus par lequel le peuple Béti avait traversé le fleuve pour se retrouver de l'autre côté de la rive. Elle nous présente en quelque sorte le guide de cette fuite face l'avancé de l'armée d'Ousmane Dan Fodio, le nommé 'TOURASSE'.

Processus migratoire des Etons

Les mouvements migratoires ont été donnés suite à des déplacements massifs des populations de la partie nord vers la côte. C'est ainsi, qu'à travers de nombreuses guerres peules et plus principalement la guerre intertribale entre Ati-Nanga et Baboutés, bousculés par la cavalerie peuple d'Adama sur les contreforts du plateau de l'Adamaoua, qu'ont débuté ces transactions migratoires. Grace à cette mouvance guerrière, les Etons commencèrent une marche migratoire qui les a conduits dans la région de Nditam aujourd'hui une localité située à 45km du Mbam et Noun, et à 90km du confluent du Mbam de la

Sanaga⁷³. Après leur séjour à Nditam, ceux-ci, dans leur processus vers le sud-Cameroun, furent contraints de traverser la Sanaga, car fuyant des Baboutés et les Mbum⁷⁴.

Il est à noter aussi qu'après la traversée, les Etons se sont installés de l'autre côté de la rive plus précisément au lieu-dit Mebo (dans l'arrondissement de Sa'a) et construisent de jolies petites cases. Cette traversée leur a permis de s'installer vers l'actuel village Nkolbogo⁷⁵ ou ils se heurtèrent aux Manguissas déjà installés avant de se disperser, jusqu'au jour où un groupe (Beloua B'Eton) fit la rencontre des Bassa'a chassés du littoral par les Douala, et continuèrent leur migration vers le territoire qu'ils occupent actuellement (Obala), suite au climat propice à leur installation et à l'accueil qui leur avait été réservé, car selon le chef supérieur des Essélé qui avait recommandé « d'arrêter tout étranger qui venait à passer et de lui donner une place », ce fut donc l'installation des Etons à Obala.

II- MOUVEMENTS MIGRATOIRES DES POPULATIONS RECENTES

Les peuples résidants dans notre zone d'étude ont connu des mouvements migratoires qui leur ont permis d'arriver à Obala. Dans cette partie, nous vous présenterons le processus migratoire des ethnies que nous retrouvons à Obala.

PEUPLES VENANT DU GRAND NORD CAMEROUN

Les peuples du Grand Nord du Cameroun appartiennent au groupe dit « soudanais » et sont un peuple noir d'Afrique Occidentale (Niger, Nigeria). De ce fait, ils seraient entre autre venus de la Nubie⁷⁶. Au XIXe siècle, ceux-ci

⁷³J.TangaOnana, « Les Etons du sud-Cameroun : Essai d'étude historique des origines à 1900(étude accompagnée d'une protohistoire des Pahouins et des Bétis », mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I, 1981, p28.

⁷⁴Ibid.P27.

⁷⁵I.Dugast, *Inventaire ethnique du sud-Cameroun*, mémoire de l'Isfan, 1949, P50.

⁷⁶M. Ousmane, « La culture arabo-islamique, les haoussas du sud-Cameroun : (le cas de Yaoundé) et l'intégration nationale », thèse de doctorat 3^e cycle, université de paris 3^e, 1987, p324.

quittent définitivement leur région d'origine située entre le Bornou⁷⁷ et le Niger d'une part et la Bénoué et le Kebbi d'autre part pour établir des contrées assez éloignées (centre du Cameroun)⁷⁸.

Le XIXe siècle, pour le peuple du Grand Nord du Cameroun, marque un tournant primordial de leur histoire. C'est à cette période qu'une partie de celui-ci quitte définitivement sa région d'origine située entre le Bornou et le Niger, la Bénoué et le Nigeria pour migrer vers le Cameroun. Cette migration se poursuit jusqu'au XXe siècle suite au Djihad (guerre sainte), au commerce des produits tels que le sel, le fer, le textile traditionnel et aux besoins économiques. Il faut aussi relever que la migration du peuple du Nord Cameroun s'est effectuée en plusieurs étapes successives, mais on se concentrera sur deux étapes qui sont :

L'étape du Nord- Cameroun.

Le nord Cameroun constitue aujourd'hui l'étape migratoire la plus ancienne et la plus importante des Haoussas en Afrique centrale⁷⁹ et en particulier dans notre pays. En effet, vers la fin du XIVE siècle les marchands ambulants ayant à leur tête des caravanes constituées de porteurs sont partis de leur foyer d'origine en direction de l'est, pour rejoindre le fleuve de la Bénoué dont ils remontent la rive droite jusqu'à Yola, et sont rejoints par les commerçants. Après l'étape du nord-Cameroun, les marchands haoussas à la recherche du profit se lance vers le centre et vers le milieu du XIXe siècle.

L'étape du centre-Cameroun

La migration de celui-ci, en direction du centre⁸⁰ se fait selon les étapes suivantes :

⁷⁷ Souleymane, *Migrations et commerce au Cameroun : le cas des Haoussas (XIX-XXe siècle)*, université de Yaoundé I(ENS), 2012, pp 245-250.

⁷⁸ Entretien avec Daouda Alioum, chef du quartier haoussa à Obala, 81 ans, 26 juillet 2018 à 12h45mn.

⁷⁹ S.Emboussi, « L'implantation et évolution de l'islam à Yaoundé (1889-1993) ». Mémoire de maitrise, université de Yaoundé I. 1994.P53.

⁸⁰ J.L.Menguéné, « Les haoussas de Yaoundé (des origines à 1960) : allogènes ou autochtones ? » Mémoire de DIPES II, université de Yaoundé I(ENS). 1998. P45.

L'étape Nguila-Vouté, près de Ntui

Lors de celle-ci, les caravanes haoussa relayant les troupes du lamidat de Tibati s'ébranlent à travers la voie principale et les pistes parallèles en direction du pays vouté⁸¹. Après une escale dans la localité de Yoko, les marchands haoussa se dirigent vers Linté et surtout vers Ndoumba (Nguila-Vouté) où ils arrivèrent vers le milieu du XIXe siècle et s'installèrent parce que le chef de cette localité traitait individuellement et sûrement avec eux.

- L'étape de Nguila-Haoussa vers les localités du Centre : Ntui, Bafia⁸² et Obala.

Celle-ci arrive suite à l'impatience de certains marchands haoussas, avides d'esclaves et d'ivoires, qui les pousse dans les savanes giboyeuses⁸³ des Mvélé et surtout des Etons dans la localité d'Obala. Obala était donc une terre d'accueil suite à la recommandation du chef supérieur avant sa mort : « si un étranger venait à passer, arrêtez-le et donnez-lui une place ». Cette recommandation a suscité l'arrivée de ce peuple dans cette entité en 1959,⁸⁴ d'où l'existence du Quartier du peuple venu du Nord Cameroun dans cette localité. Cependant que dit-on de la migration des Bamiléké, des Bamouns et des Bassas 'a ?

PEUPLES VENANT DES GRASSFIELDS (Bamouns, Bamiléké)

Les Bamouns, selon leur tradition, sont un peuple particulièrement pittoresque (peuples qui frappent par sa beauté), et serait venu de Tibati, Banyo, Ndolo, et kimi appelé aujourd'hui Bankim. D'après Engelbert Mveng, ceux-ci seraient venus de N'Gaoundéré⁸⁵ et peut-être du Bornou. Le XVIIIe siècle était une étape primordiale, car c'est à ce moment qu'avait commencé leur processus

⁸¹H. Adama, *L'islam au Cameroun entre tradition et modernité*. Paris, le harmattan, 2004. P201.

⁸²Souleymane, « L'islam et société dans la région du Mbam (centre-Cameroun) : XIX-XXe siècle ». Thèse de doctorat / Ph : D en histoire, université de Yaoundé I. 2007. P120.

⁸³Savanes giboyeuses : ce sont des savanes abondantes de gibier.

⁸⁴ Entretien avec Awono Ekoumou Blaise, planteur au quartier Mboua II, 91 ans, le 08 août 2018, à 9H.

⁸⁵M. Engelbert, *Histoire du Cameroun*, tome I, Yaoundé, ceper, 1984. P23.

migratoire. A la même période, ils débutèrent leur marche quittant le sud vers l'ouest du Togo, sous la poussée des Tchamba⁸⁶(peuple vivant au Togo). Après cette invasion qui avait permis le déplacement des Bamouns vers la zone anglaise, a connu sept autres groupes Bamouns, à savoir les Ndop, Mbem-Nsungli, Bum, Bafiat, Kom, Fungom et Nsaw.⁸⁷ Des guerres contre le peuple anglophone, consécutives à des disputes terriennes, les ont contraints à se déplacer vers la région de l'ouest.

Au début du XXe siècle, le peuple Bamoun avait débuté les activités par le commerce du sel, et après de longues marches, il arrive à Bafoussam en 1904 pour y vendre ce produit. En 1920,⁸⁸ les Bamouns vont décider d'étendre leur commerce vers d'autres zones, ce qui va leur permettre une fois de plus de migrer vers le centre du pays où ils vont arriver à Efok (village de l'arrondissement d'Obala situé à une cinquantaine de kilomètres de Yaoundé), sous la houlette de leur chef nommé « Tsoua Ali », ⁸⁹premier Bamoun à arriver dans la localité d'Efok. A la suite d'une rencontre avec le chef supérieur des Esselé nommé Ateba, qui a su les convaincre en leur vantant les mérites de l'arrondissement d'Obala, ils vont s'y installer et acquérir une place à Edong (sur l'axe lourd Yaoundé-Bafia) en 1962.

Il faut relever que les Bamilékés sont un peuple d'Afrique centrale venant du Cameroun (région de l'ouest ou région du Grass land). D'après les travaux de D. Toukam,⁹⁰ ils seraient venus probablement des Baladis de l'Egypte antique (autochtone de la Haute Egypte) au IXe siècle. Dans la tradition orale, ils seraient aussi venus du pays Tikar au XIIe siècle, où ils ont été chassés par l'armée d'Ousmane Dan Fodio qui avait pour mission d'islamiser les peuples.

Ils furent les voisins des Tikar, mais n'ont jamais été des descendants de ceux-ci, contrairement à une idée reçue. Suite à des invasions peules devenues

⁸⁶Jeffreys, Kabbery, « La migration du peuple Bamoun », mémoire IV, Ircam, 1950, p71.

⁸⁷M.Engelbert, *Histoire du Cameroun*, tome I, Yaoundé, Ceper. 1984. P236.

⁸⁸ Entretien avec Awono Ekoumou Blaise, planteur au quartier Mboua II à Obala, 91ans le 08 aout 2018 à 9H.

⁸⁹Ibid

⁹⁰ D.Toukam, *Histoire et Anthropologie du peuple Bamilékés*, paris, le harmattan, 2010, p254.

de plus en plus fréquentes, ils refusèrent de se soumettre à l'islam et furent contraints de fuir et d'aller se réfugier dans les hauts plateaux de l'ouest plus précisément à Bafoussam en 1910.⁹¹

Aussi, il faut comprendre que la cause principale de leur départ vers la localité d'Obala fut le commerce. Car, à l'époque se passait un commerce appelé « Poudre de sel ». Ceux-ci se lancent dans la pratique de cette activité qui donnait beaucoup d'argent. En 1958,⁹² ils décidèrent de migrer vers le centre à la conquête de ce produit pour le revendre à Obala et repartir sur Bafoussam. Deux ans après, lors d'une migration pour le même processus, le chef supérieur des Essélé leur demanda de ne plus effectuer cette distance (Bafoussam-Yaoundé-Obala- Bafoussam) qui était très pénible pour eux et leur proposa de s'installer à Obala.⁹³En 1964, ils s'installèrent donc à Obala⁹⁴.

PEUPLE VENANT DANS LA ZONE COTIERE (Bassa'a)

Les Bassa'a sont un peuple Bantu du Cameroun ; ils seraient venus du Congo Brazzaville et du Zaïre, actuel République Démocratique du Congo, grâce à la commercialisation du mollusque qu'ils connaissaient déjà. D'après les traditions orales, ils seraient venus de la Serra-Leone, du Sénégal, du Togo sous le nom de « Bassa'a –Ri » et de l'Égypte pharaonique⁹⁵.

Les Bassa'a sont répartis un peu partout au Cameroun. La tribu semble être venue du nord du littoral et serait passé par la grotte « Ngok-Lituba » (énorme rocher montagneux pourvue d'un orifice à son sommet qui se trouve sur la rive droite de la rivière Lihoua), à la limite des subdivisions de Babimbi et Bafia. La photo n° 3 ci-dessous en est une illustration.

⁹¹ Entretien avec Nkozuk Luc, chef bamiléké du quartier Elot II, 87ans, le 7aout 2018 à 11H.

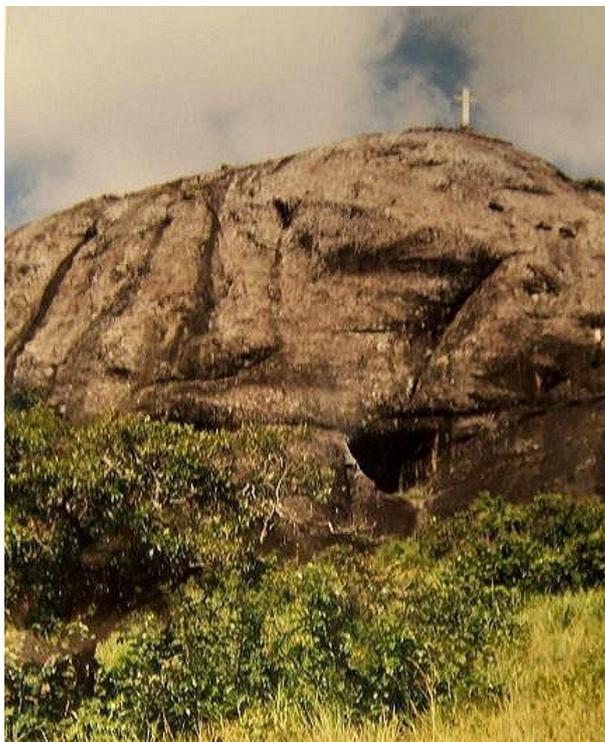
⁹²E. Ghomsi, « Les Bamiléqués du Cameroun. Essai d'étude historique des origines à1920 », Thèse de 3^e cycle, paris, 1972.P210.

⁹³Entretien avec Oyomaké Patrick, Professeur d'histoire au lycée bilingue d'Obala, 49 ans, le 25 aout 2018 à 11H.

⁹⁴Ibid.

⁹⁵ E .Wonyou, *L'histoire des Bassa 'a de l'Égypte pharaonique à nos jours*, Douala, culture et progrès, 1975, pp48-49.

Photo 3: La grotte de Ngok-Lituba du littoral



Source: <https://hotepafrik.wordpress.com>. Consulté le 30 aout 2018.

Cette grotte, selon les chercheurs camerounais et africains, a été le premier refuge des Bassa'a au Cameroun. Selon la tradition orale, ce lieu a été, non seulement une étape mais, un souvenir qui aurait été conservé en raison de ses caractéristiques.

En 1952,⁹⁶ à la suite de nombreuses vagues migratoires, ils se retrouvèrent au Libéria actuel et au Cameroun en particulièrement. Après le passage vers la grotte, les tribus se dispersèrent dans le territoire. Quelques clans restèrent sur place tels que : les Babimbi, les Basso. Les autres (Ba Likol, Bikai) traversèrent le « Lom Li Poubi » (fleuve Sanaga) et se trouvèrent sur les terres de l'autre rive. Ainsi, les Bekok, les Manga et les Yabi les repoussèrent jusqu'à la vallée

⁹⁶P.Oum.Ndigui, *L'Égyptologie : une source controversée de la nouvelle historiographie africaine*, annales de la faculté des arts, lettres et sciences humaines, universités de Yaoundé I, p72.

inférieure de la Sanaga suite à une dispute de terrain. Mais, pour les raisons de recherche du bien-être et des raisons économiques, ils continuèrent à chercher une terre accessible. En 1956,⁹⁷ ils décidèrent de quitter le Mbam à cause des stigmatisations faites à l'endroit de des hommes bassa'a (homme méchant, tribaliste) ; ils empruntèrent une marche qui les amena à Ebebda. Quelques années plus tard, les Bassa'a arrivèrent à Obala où ils ont été accueillis par l'accueil les anciennes populations Essele, et surtout le don de terre qui leur avait été fait ; c'est ainsi qu'ils décidèrent donc de s'installer dans cet arrondissement en 1967.

PEUPLE VENANT LA ZONE FORESTIERE(Bafia)

En ce qui concerne les Bafia, on dirait que leur nom proviendrait de l'Indo-Européenne ou de l'occitan « Bafa » qui signifie la moquerie et cette signification est particulièrement ancestrale. Ils sont une population Bantou d'Afrique centrale et établie au Cameroun sur la rive du Mbam, et à l'est de cette même localité par les monts Bapéi.⁹⁸ Selon la tradition orale, ils seraient venus de l'actuel pays Bamoun.

Le départ du peuple Mbamois, fut initié par l'expansion du royaume Bamoun entreprise vers 1650. Pour mieux élaborer leur phase migratoire, nous parlerons d'un groupe Mbamois appelé Bekké. Ceux-ci, auraient traversé le Noun et les collines situés au nord de Ndikiniméki⁹⁹ en passant par un village appelé Bapé pour s'installer dans l'espace terrestre entre Bokito, Yangben et le Mbam car ils étaient à la recherche du bien-être. C'est delà qu'ils seraient partis, vers le nord de Bokito ou ils pénétrèrent l'actuel pays Bafia par le sud plus précisément par le village actuel de Gouifé,¹⁰⁰ après avoir été chassés par la tribu Yambassa à la suite d'une guerre tribale. Et grâce au commerce de Calebasses

⁹⁷ Entretien avec Nyemb Arthur, cultivateur à Obala au quartier chefferie, 78 ans, le 10 septembre 2018 à 11H.

⁹⁸ [https:// Fr. Wikipédia.Org](https://fr.wikipedia.org). Consulté le 2 septembre 2018 à 13h20mn.

⁹⁹H. Wilhem, *Le Mbam central, colloque du CNRS, la contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations camerounaises*, sous la direction de Claude Tardits, Paris, Roméo, 1973, p95.

¹⁰⁰E. Mohammadou , « Qui sont les Bafia ? », Cameroun tribune n°494 du 14 et 15 février 1976, p7.

qu'ils effectuaient, ceux-ci se retrouvèrent dans la localité d'Obala pour s'y installer progressivement, tout en bénéficiant de l'hospitalité des anciennes populations. Ils s'installèrent donc dans cette localité en 1970.¹⁰¹

III- LES AUTRES PEUPLES: MALIENS ET NIGERIANS

A travers ces mouvements migratoires, Obala a vu arriver aussi des communautés non camerounaises à savoir, les Nigériens et Maliens, qui sont arrivés à Obala par le biais de l'activité commerciale qu'ils exerçaient. Aussi, leur présence a entraîné un métissage. Ils se sont aussi plongés dans l'exploitation des denrées agricoles de l'arrondissement qu'ils envoyaient vers leurs pays d'origine. Il faut noter cependant qu'ils s'exerçaient dans d'autres secteurs tels que : la couture et la cordonnerie. Ils résident plus précisément dans le quartier Mboua I et forment avec les autres tribus, une cohésion sociale.

C-LES DONNEES DEMOGRAPHIQUES

La population d'Obala a évolué du jour au lendemain avec la cohabitation ethnique dont elle fait face. Dans cette partie du chapitre, nous vous présenterons l'évolution de cette population et les caractéristiques démographiques de cette localité.

I-L'EVOLUTION DE LA POPULATION

Le peuplement d'Obala s'est opéré par le flux migratoire des Bamiléks, Bamouns, Bafia, Bassa'a et un groupement des peuples de l'Afrique de l'ouest (Mali, Nigeria). Le recensement de 1970 présente la population totale d'Obala à 4000 habitants, soit une densité de 15,4 habitants avec près de 2000 Etons, 500 Bamiléks, 400 Bamouns, 600 Bafia, et 500 Bassa'a qui constituent 12,5% de la population totale. Le tableau n°1 ci-dessous présente l'évolution de la population d'Obala.

¹⁰¹Ibid.

Tableau 1: Evolution de la population à Obala de 1970-1990

ANNEES	NOMBRES D'HABITANTS
1970	4000
1975	7200
1980	15400
1985	26900
1990	41000

Source : Mairie d'Obala le 7 août 2018.

Au regard de ce tableau, la période 1970 marque une trace importante dans l'évolution du peuplement de la région. Déjà à partir de 1959¹⁰², la création des plantations de cacao à Obala par les planteurs européens, avait drainé les travailleurs dans les différentes chefferies(Endinding). Avec le développement de cette culture et l'hospitalité des populations autochtones, de nombreuses familles vont s'installer dans cette localité. L'évolution de la population est passée de 4000 à 7200 en 1975. Avec 30 habitants au kilomètre carré, Obala est une région densément habitée. Cette analyse nous permet de relever que l'arrondissement d'Obala est un recueil de concentration de la population, une entité cosmopolite majoritairement habitée par des anciennes populations Eton (65/%), des populations récentes à 25% et des autres populations (10%)¹⁰³.

II-LES CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES

La population d'Obala est très jeune. Les moins et les plus de 18ans représentent plus de 45% de la population de totale en 1970. Ainsi, la tranche

¹⁰²Entretien avec Ntédé Jean. Paul, agent communal, 48ans, le 07 août 2018 à 9H30mn.

¹⁰³Commune d'Obala, GicVoder, 2010, p50.

d'âge de 0 à 15ans vaut 35%, 17 à 60ans 40%. La population féminine est plus dominante. L'on note 900 femmes, 500 hommes dans la localité d'Efok ; ceci s'explique par la forte immigration des hommes vers les champs de cacao. Le taux de fécondité à Obala est de 105‰ et le taux de mortalité s'élève à 25%, mais il va diminuer beaucoup plus à partir de 1990 grâce à la création de nombreux centres de santé tel est le centre de santé Pokam.

Il ressort alors de cette analyse que cette localité est un carrefour de communautés humaines car elle dispose de nombreux atouts très favorables à cette implantation ethnique. Ces ethnies y vivent en harmonie et forment une organisation.

En définitive, dans ce chapitre, il a été question de faire une présentation géographique et physique de la contrée, de parler de l'origine de Bétis, des migrations des ethnies qui résident à Obala, et de présenter les données démographiques de la population dans cette localité. Il ressort à cet effet que, les peuples venus d'ailleurs ont permis à cet arrondissement d'avoir un rassemblement ethnique bien codifié, et lui ont offert un peuplement qui a favorisé son émergence. Ce chapitre nous a également permis de maîtriser l'évolution de la population dans cette contrée.

Le chapitre suivant présente la nature des relations qu'entretiennent les peuples vivant dans la localité d'Obala, les facteurs favorables à cette cohabitation.

CHAPITRE II : LES RELATIONS ENTRE LES ETONS ET LES AUTRES GROUPEMENTS

Les relations entre les différents groupements vivants dans la localité d'Obala sont à la fois pacifiques et conflictuelles. Selon le dictionnaire Petit Larousse¹⁰⁴, la relation désigne l'ensemble des rapports entre les humains au cours de leur existence. L'implantation de plusieurs ethnies dans la localité d'Obala a fait naître plusieurs types de relations entraînant des conséquences dans les domaines politique, économique et social, ce qui fera l'objet de ce chapitre.

A-LA COOPERATION SOCIO-CULTURELLE

En 1955,¹⁰⁵ la localité d'Obala avait rejeté tout individu étranger ne parlant pas la langue Eton. C'était une recommandation forte instituée par le chef supérieur des Essélé nommé Ateba Pierre, qui était hostile à la pénétration étrangère. Cette pratique qui était contre la pénétration étrangère, favorisait les relations inter-claniques. C'est ainsi que de nombreuses relations se sont développées entre les anciennes populations, notamment les Mvog-Kani, Essele, Menyara, Mendum, etc... Les rapports entretenus étaient d'alliance à l'encontre du passé, du mariage interethnique, de l'adoption de l'islam, de l'éducation pour ce qui se vit de nos jours.

I- LES RELATIONS D'ALLIANCE

Comme l'écrit Hubert Binga à la fin du XIXe siècle, « les relations entre les peuples du Sud-Cameroun forment des couvertures d'alliances multiples et de diverses natures (affinité clanique, association de défense contre un ennemi et brassage des populations

¹⁰⁴Dictionnaire Petit Larousse illustre, Rue du Montparnasse, 75298, Paris, CEDEX O6, P860.

¹⁰⁵Entretien avec Bikelé Mvogo Dieudonné, chef de 3^e degré au quartier Nkol-Bikok et conseiller municipal, 55 ans, 24 octobre 2018 à 13h30mn.

due aux alliances matrimoniales) : camaraderie et échanges etc. ». ¹⁰⁶ C'est dire qu'à travers celles-ci, l'on constate l'unité des villages et des familles qui ont lieu dans le cadre de la parenté, de l'amitié dont les clans (Mvog-Kani, Essele etc...) et le lignage constituaient la pierre angulaire.

L'Amitié et la parenté

Parlant de l'amitié, l'on note qu'avant l'implantation des allogènes dans la localité d'Obala, les relations étaient fraternelles et d'alliance. Celles-ci consolidaient encore plus les familles et pouvaient lier deux personnes ; cela se justifiait par le proverbe qui stipulait « MutuNdiliMunmon » ¹⁰⁷ et qui signifie, « nous sommes une seule et même personne ». Cette assertion laisse penser que les relations entre les peuples de la région d'Obala, à cette époque, étaient empreintes de convivialité et ont permis d'arrêter les guerres tribales (Mvog- kani contre les Esselé) car, comme le disait un Esselé au nom d'Ateba Pierre, « il était difficile à l'époque, de voir ces deux tribus collaborer ensemble, bien qu'étant tous habitants de la même localité ». ¹⁰⁸

Quant à la notion de parenté, l'on relève que celle-ci était matrimoniale. En effet, les enfants d'un clan étaient identifiés par rapport à leur mère. Le mariage était inter-clanique. Ce mariage endémique se justifiait par le fait qu'ils étaient tous les descendants d'un même ancêtre, ce qui se présentait comme un facteur primordial auquel l'amour était subordonné. En effet, bien qu'ayant des origines mythiques, Car comme nous l'avons dit plus haut « qu'il était difficile de partager avec les autres résidents la même entité ». Tout ceci par le fait que l'on ne doit s'éloigner de son ethnie. Cette manière d'agir se justifie par le fait qu'elle permettait de maintenir la pureté de la tribu. C'est-à-dire avoir des hommes et des femmes soumis aux mêmes us et coutumes. C'était une pratique

¹⁰⁶H. Binga, « Chefferie et territoires dans le sud-Est du Gabon (Haut-Ogowé) » Thèse de doctorat de 3^e cycle en géographie et aménagement du territoire ». Université de Pan et des pays de l'Adour, 1998, p640.

¹⁰⁷R.S.Ongolo, « Administration coloniale, chefferie indigène et relations inter-ethniques dans la région de Franceville de 1880 à 1960 », mémoire de maîtrise d'histoire, université Omar Bongo, 2005, p60.

¹⁰⁸Entretien avec Bikélé Ateba, directeur à l'école publique de la garde présidentielle de Melen groupe IV, 57ans, 25 septembre 2018 à 14h45mn.

courante des tribus à l'époque. Cette situation cessa avec l'ouverture à d'autres peuples qui était surtout le fait d'une nouvelle forme d'alliance d'où les relations inter-ethniques et l'adaptation de l'islam par les groupements résidents à Obala.

II-LES MARIAGES INER-ETHNIQUES ET L'ADOPTION DE L'ISLAM PAR LES COMMUNAUTES RESIDANT A OBALA

Les mariages inter-ethniques désignent l'ensemble des relations qui unissent les ressortissants de deux ethnies par le biais de leurs fils et filles. Camille Ekomo Engolo définit le mariage inter-ethnique comme étant « une union socialement organisée et culturellement légitimée fondant une unité de reproduction et qui lie au moins deux groupes différents à travers leurs membres mariés »¹⁰⁹. Après la mort du chef supérieur en 1957, nous avons connu l'implantation de plusieurs communautés (Peuple venu du Grand Nord du Cameroun, Bamiléké, Bafia, et Bamouns), ce qui a abouti plus tard à des mariages intercommunautaires et permis une ouverture très approfondie. L'on annonça le tout premier mariage en 1965,¹¹⁰ entre un Bamiléké et une Eton au nom de Gueffo et Ngonno Marie.¹¹¹

Ces unions qui vont se poursuivre vont permettre aux allogènes la maîtrise de la langue locale, et l'apprentissage par les autochtones, des langues étrangères et de consolider les liens du vivre-ensemble. L'on constate un échange culturel et plus loin une cohésion sociale. En 1966, l'on assiste à l'intronisation d'un chef Bamiléké dans la localité¹¹² d'Obala, ce qui n'aurait pas eu lieu sans l'hospitalité des anciennes populations. Ces activités entre les tribus locales et allogènes ont pris de l'ampleur, notamment la pratique des champs

¹⁰⁹C.E.Ekomo, « Mariage inter-ethnique et intégration sociale au Cameroun : le cas de Yaoundé », mémoire de maîtrise en sociologie, université de Yaoundé, 1986, p13.

¹¹⁰Ibid.

¹¹¹Entretien avec Ambassa André, chauffeur moto-taximan, 45ans, 24 octobre 2018 à 13H30mn.

¹¹²Entretien avec Nkuzuk Luc, chef Bamiléké au quartier Elot II, 67ans, 15juillet 2018 à 11H.

communautaires. Les mariages interethniques ont un aspect positif et permettent une véritable intégration de tribus résidant dans une localité.

Les avantages que la société tire de ces types d'union peuvent se mesurer au niveau des enfants qui sont « hybrides », ¹¹³un meilleur rassemblement d'ethnies, et surtout la fin des conflits ethniques et la promotion de l'intégration nationale. Dans le même ordre d'idée, Onambélé Onana pense que « l'État devrait encourager ce type d'union en octroyant un fusionnement supplémentaire aux familles issues des couples mixtes » ¹¹⁴ Nicolas N'nah dira plus loin que, « certaines amitiés aboutissent parfois aux mariages entre les clans différents ». ¹¹⁵ Cela dit, ces liens favorisent le développement entre les relations humaines ou certaines pensées négatives sont dépassées. Les enfants issus de ces mariages portent les noms des deux parents. C'est ainsi que vous allez constater un Eton qui porte le nom d'un ressortissant du Nord Cameroun : cela inclut l'adoption de l'Islam.

En évoquant celle-ci, l'on assiste aussi à l'islamisation des individus suite à ces unions. À titre d'illustration, nous avons Parfait Omgba, chrétien qui est devenu musulman sous l'appellation de Souleymane. De même, celui-ci affirme qu'il a eu un bon accueil dans cette communauté et est heureux ¹¹⁶. La réalisation de cette bonne entente entre ces communautés s'observe aussi dans le cadre des festivités religieuses et éducationnelles.

III-LES RAPPORTS EDUCATIONNELS

Grace à l'implantation des groupements étrangers et depuis les années 1958 à nos jours, les milieux éducatifs accueillent à la fois les enfants étrangers et les autochtones. On assiste à une intégration des enfants dans tous les milieux

¹¹³C. R.Mariebe Ngoumoun, « Cohabitation Bamoun – Bamiléké dans l'arrondissement de Fombot 1933 à 2011 : Essai d'analyse historique », mémoire de Dipes II(ENS), 2012, p50.

¹¹⁴Entretien avec Onambélé Onana, 45ans, gardien à la mairie d'Obala, 13 novembre à 14h55mn.

¹¹⁵N. N'nah, « L'histoire de la formation du peuple gabonais et sa lutte contre la domination coloniale de 1939 à 1960 », thèse de doctorat d'Etat en lettres et sciences humaines, volume 2, université de Paris I- Sorbonne, Paris 1994, p852.

¹¹⁶ Entretien avec Omgba Parfait, 35ans, chauffeur de cars à Obala, 13 novembre 2018 à 16H45mn.

éducatifs sans distinction de tribu. Lors de nos enquêtes sur le terrain, l'on a remarqué une relation plus saine et forte car dans les établissements de la place, catholiques, accueillent à la fois des enfants de la tribu des peuples venu du Grand Nord, Bamoun et Bamiléké qui reçoivent l'éducation dans ses enceintes. L'on a aussi remarqué ceci dans des écoles coraniques. Cette cohabitation a permis, entre autre, la construction des instituts éducatifs (collège polyvalent Les Savoirs, groupe scolaire Pokam).

B-LA COOPERATION ECONOMIQUE

La relation économique entre ces ethnies se caractérise par l'acquisition pacifique des terres, des échanges et du transport.

I- L'APPROPRIATION DES TERRES

La terre, de nos jours, est un trésor dont tout le monde rêve de s'en approprier. Cependant, certains domaines ne peuvent pas faire l'objet de vente. Il s'agit entre autre des places publiques, les marécages. Grace aux bonnes relations que les populations ont entretenues, celles-ci cédaient leurs terres sur différents principes tels que : l'achat, le don et la location.

L'achat

A partir de 1962, l'acquisition de la terre se fait par achat pour sa mise en valeur. L'introduction du nouveau système foncier lié à la colonisation va se créer selon le postulat suivant : les communautés se souciaient plus de la jouissance des terres que de leurs possessions.¹¹⁷ Les terres seront donc vendues beaucoup plus pour le développement de l'agriculture, la construction des maisons, des mini-cités et des hôtels. La vente permet aussi le développement de la cité par la construction des boutiques, des stations et des entreprises de transfert d'argent. L'agriculture n'est plus l'affaire seule des populations autochtones, mais de tous ceux qui y résident et veulent la pratiquer, les

¹¹⁷M. Bachevet., *Système fonciers et réformes agraires en Afrique Noire*, Paris, 1968, P50.

autochtones devenant de plus en plus paresseux et se contentant des produits de la vente des terrains. La vente se fait entre l'acheteur et le vendeur devant un ou des témoins aussi un géomètre lorsqu'un terrain est titré. Lorsque le terrain n'est pas titré la vente se passe devant le chef du quartier ou du village. Selon nos enquêtes, l'on constate un pourcentage de vente qui peut s'estimer à 55%.¹¹⁸

La donation et la location

Le deuxième moyen par lequel les hommes parvenaient à acquérir la terre était la donation. Parlant de donation elle peut se faire ici sur deux aspects :

- soit lors d'un mariage inter-ethnique où la famille de la fille donne une parcelle de terrain au mari de celle-ci, tout en lui demandant d'en prendre soin et de pratiquer l'agriculture pour nourrir sa famille et fructifier son terrain.

-Soit par affinité, amitié tissée entre l'acquéreur et le donateur. Les dons de terre à cette période vont s'élever à 25%.

La location quant à elle désigne le fait de louer une chose dont on est le propriétaire. À cet effet, dans les années 1980 la cohabitation qui avait déjà pris corps a permis d'avoir de la terre par une autre procédure qui est la location. À Obala, elle se faisait généralement en un an. Ainsi, lors d'un entretien, l'acquéreur s'engage à verser chaque année une somme de trente, quarante voire soixante mille francs CFA, en fonction de la parcelle ou du lopin de terre.¹¹⁹ Le droit de location à cette époque était obtenu avant tout par un début de travaux. Par exemple, Fodoup Steve¹²⁰ affirme que c'est après l'acquisition de l'argent par Biloa Ateba que la location des champs peut commencer. Après avoir versé cette somme, l'agriculteur a le droit de cultiver les produits dont il a le choix, dans le but d'acquérir un bon rendement. Mais, il est à noter que la location prend fin à la fin de chaque cycle, le plus souvent après la récolte, et peut être renouvelée en cas de respect des clauses par le locataire.

¹¹⁸ Entretien avec Onana Flavien, agriculteur à Obala, 47ans, le 24 octobre à 18H00mn.

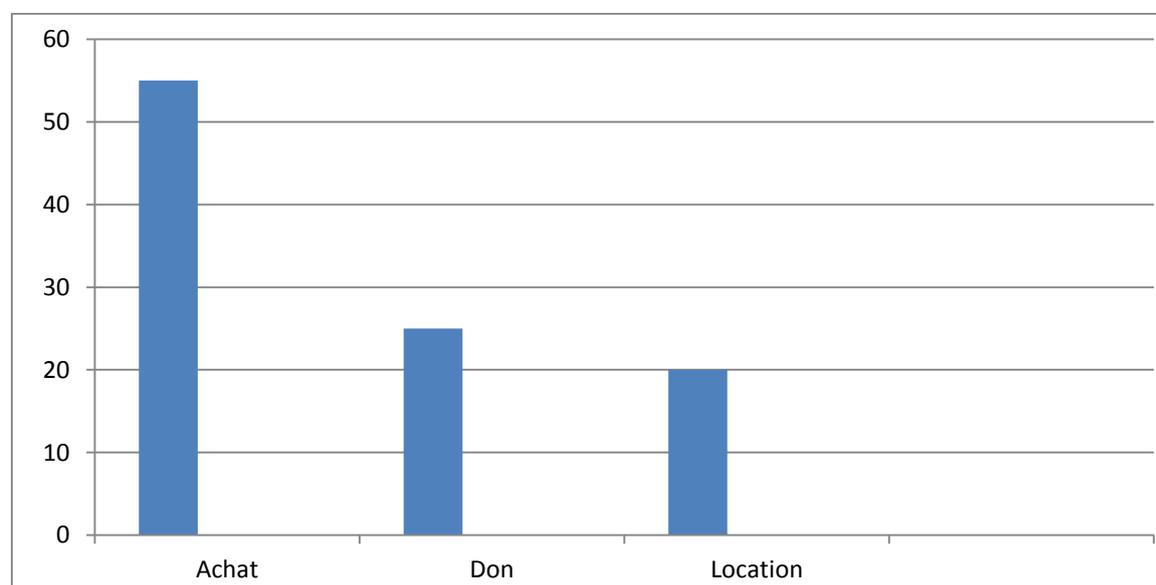
¹¹⁹Entretien avec EtoundiOmgba Célestin, agriculteur à Obala, 55ans, le 25 aout 2018 à 16h30mn.

¹²⁰Entretien avec Fodoup Steve, cultivateur à Obala, 35ans, le 25 aout à 10H 30mn.

Cette pratique avait pour but, pour le patron des terres, de réhabiliter son lopin qui, sans aucun investissement ne saurait tirer profit d'argent chaque année. Le pourcentage de celle-ci est de 20%.

L'on note que les locations, l'achat et la donation de terrain font aussi l'objet d'une réglementation avec l'article 20 du décret n°76/165¹²¹ et l'usage pour le compte d'autrui qui fait mention de l'article 578/579¹²² du code civil. Comme l'illustre le diagramme n°1.

Figure1: Le mode d'accès à la terre à Obala.



Source : Enquête menée sur le terrain, le 24 octobre 2018¹²³.

L'analyse de ce tableau, nous présente la manière dont on procédait pour acquérir un lopin de terre à Obala. Il présente en quelque sorte le pourcentage du mode d'accès à la terre dans la localité d'Obala.

II- LES RELATIONS COMMERCIALES

Les relations sur le plan commercial ne datent pas d'aujourd'hui. Elles ont débuté pendant la période précoloniale entre les anciennes populations installées

¹²¹JOC, 1965, tome I, p702

¹²²JOC, 1979, tome II, p698

¹²³ Entretien avec Ndété Jean Paul, agent communal au quartier chefferie, 48 ans, le 7 août 2018 à 9H30mn.

vers le XVIII^e siècle et les populations qui migraient. Le commerce était l'un des éléments fondamentaux des mouvements migratoires. Alors quels sont les produits échangés à cette époque ?

Les produits échangés

Les produits échangés entre ces peuples sont de diverses espèces. Nous pouvons citer entre autre les produits agricoles (maïs, arachides, haricot, noix de cola)¹²⁴ et beaucoup plus le sel qui était un produit rare en cette période. Les produits de la pêche (silures) car l'arrondissement d'Obala est bondé d'eau avec le fleuve Sanaga qui est à la limite séparant deux départements, le Mbam et la Lekié, les produits de chasse (gibiers), notre zone d'étude étant composée d'une savane. En dehors des produits cités ci-dessus, l'on peut aussi parler de la vente des esclaves : en fait, parmi les populations anciennes, l'on appelait certaines tribus Eton, « Belouabe Eton »¹²⁵ c'est-à-dire les descendants d'esclaves capturés pendant les guerres ou les échanges, le sel qui alimentait aussi les transactions.

Cependant, la vente du sel, produit rare à cette époque, était beaucoup plus développé à l'ouest du pays. Il est à noter entre autre que le sel faisait l'objet d'un trafic à longue distance. Les commerçants d'Obala à cette période allaient jusqu'à la rive où ils échangeaient des peaux de bêtes contre ce produit. Ensuite, ils acheminaient ce sel dans le marché d'Obala, où il était vendu dans les feuilles de raphia¹²⁶. Quelles sont les techniques d'échanges entre les populations anciennes ?

Les techniques d'échanges entre les anciennes populations (Mvog-kani et Essele)

¹²⁴Yamen, « Le mécanisme d'échanges dans l'économie traditionnelle entre les chefferies Banganté et ses voisins Bamilékés des origines à la pénétration allemande (1903- 1909), aperçu historique », mémoire de maîtrise, université de Yaoundé I, 1990, p73.

¹²⁵T.O. Emmanuelle, « Monographie historique des Mvog Mvondo des origines à 2014 », mémoire de Dipes II(ENS), université de Yaoundé I, p 21.

¹²⁶Entretien avec Notam Hervé, agriculteur à Obala, 67 ans, le 27 octobre 2018 à 11H20mn.

À cette période, l'on note la non existence de la monnaie et les échanges se réalisaient sous forme de troc.¹²⁷ Celui-ci, était un échange entre les tribus. Vers le XIXème siècle à Obala, les tribus cohabitaient généralement en paix. Pour éviter les coups de vols et les bagarres, chaque tribu avait son jour de marché. À Obala, il existait deux types de troc : le troc libre et le troc étalonné.¹²⁸

-Dans le troc libre : les échanges étaient directs contre un autre. Exemple : l'échange de deux fusils contre une femme ou un esclave. Cela s'illustre à travers le tableau n°2.

Tableau 2 : produits d'échanges entre deux tribus dans le cadre du troc libre : MvogKani et Essélé

TRIBUS PRODUITS	MVOG KANI	ESSELE
2 fusils	1 femme	10 paniers d'arachide
2 paniers de maïs	1 chèvre	2 canaris
1 panier de noix de kola	5 panier de maïs	20 paniers de haricot
1 homme	15 sacs de sel	12 sacs d'igname
1 chèvre	4 petits pots	5 paniers
1 femme	13 Calebasses d'huile	13 Calebasses d'huile
4 paquets de sel	1 panier d'arachides	1 panier de 1000 kola

Source : enquête menée sur le terrain, le 24 octobre 2018.

-Dans le troc étalonné : les échanges se faisaient par le choix d'un bien de valeur. Ici, contrairement au système actuel qui repose sur la monnaie,

¹²⁷Entretien avec Pokam Henry, commerçant à Obala, 74ans, le 27 octobre 2018 à 13H30mn.

¹²⁸Entretien avec Zali Pierre, notable du chef des Bamiléké à Obala, 75ans, le 27 octobre à 15H45mn.

l'évaluation d'un bien se faisait par comptage¹²⁹ du bien à échanger. Le tableau n°3 ci-dessous nous présente ces échanges.

Tableau 3: Produits d'échanges entre les tribus dans le cadre du troc Etalonné.

PRODUITS	MVOG KANI	ESSELE
1 panier de maïs	2 cauris	1 cauris
1 fusil	10 cauris	10 cauris
1 panier	4 cauris	3 cauris
5 paniers de haricot	9 cauris	11 cauris
1 chèvre	2 cauris	5 cauris
1 paquet de sel	6 cauris	4 cauris
1 homme	30 cauris	20 cauris
1 femme	40 cauris	25 cauris

Source : Enquête menée sur le terrain, le 27 octobre 2018

L'analyse de ce tableau nous présente la valeur d'un objet par rapport à une tribu. Ce que représente un panier de maïs chez un Essélé (un cauris) représente plus chez un Mvogkani (deux cauris). Un Essélé peut acheter un panier de maïs chez un autre Essélé à un cauris ; ce même panier, il peut l'obtenir chez un Mvog Kani à deux cauris. Cependant qu'est est-il de l'approvisionnement entre les tribus que se trouvent à Obala de nos jours ?

III-L'APPROVISSIONNEMENT ENTRE LES ETHNIES ET LE TRANSPORT

¹²⁹P.E.Etoga, *Sur le chemin de développement, essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, CEPAE, 1971, p111.

Après la mort du chef supérieur Ateba, la localité d'Obala a connu de nouvelles réformes avec l'implantation des différents groupements. En 1980,¹³⁰ cette Afrique en miniature était vraiment effective, car les échanges avaient déjà pris une tournure suite à l'apparition de la monnaie qui datait de très longtemps. En 1990,¹³¹ le commerce était devenu très représentatif et représentait un poids économique dans cette localité qui possède une agriculture bien organisée (manioc, tomate, cacao). Grâce à la bonne relation que ses peuples entretenaient entre eux, l'on note des échanges constructifs par des produits venus d'ailleurs. Ces échanges leurs ont ouvert de nombreuses voies et moyens pour effectuer leur commerce.

De nombreux allogènes s'exerçaient dans le commerce des vivres (tomate, manioc, plantain etc...) et cela facilitait des diverses transactions lors de l'écoulement des marchandises. L'on constate qu'à travers cette cohabitation ethnique bien établie que les allogènes s'en vont dans les villages et achètent du cacao¹³² aux anciennes populations pour aller le revendre. Il faut dire que cette activité a vu l'intégration rapide des ressortissants du Grand Nord et des Bamilékés. Les échanges commerciaux de nos jours se font aussi au niveau de l'élevage où nous retrouvons le peuple venu du Grand Nord du Cameroun qui apprend aux anciennes populations comment s'y prendre pour vite écouler sa viande. Lors du marché, et grâce à cette relation primordiale et cordiale chacun à ses clients et cela facilitent les échanges. L'on remarque qu'à Obala de nos jours l'activité 'BAYAM SALAM' se pratique avec toutes les femmes de chaque ethnie résidant dans cette zone.

Plus loin encore, nous faisons allusion une fois de plus à la collaboration tribale qui porte ses fruits, car permet aux allogènes d'écouler leurs produits avec l'appui des anciennes populations qui entre eux leurs montrent comment ces échanges se passent et favorisent l'accès à la pénétration des villages qui

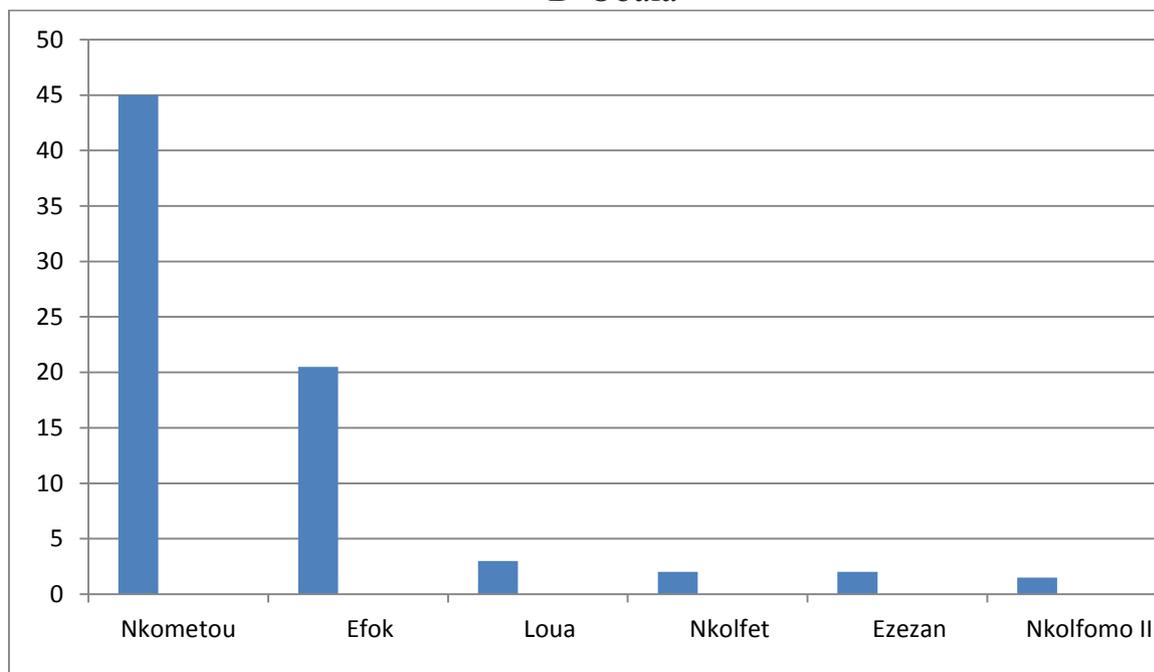
¹³⁰Entretien avec Bikélé Mvogo Dieudonné, chef traditionnel de 3^e degré au quartier Nkol-Bikok et conseiller municipal, 55ans, le 24 octobre à 13H30mn.

¹³¹L. Parrot, *Dynamique commerciales et approvisionnement des villes en Afrique centrale : le cas de la ville de Buea entre 1995 et 2004 au Cameroun*, Paris, Harmattan, pp140-141.

¹³²Ibid, p145.

sont à proximité.¹³³ Grace à cette ouverture commerciale, les échanges avec les localités comme Nkometou se développent ; la tomate cultivée à l'ouest du pays est vendue à Obala et aussi à Nkometou. L'on remarque également que les principaux marchés de ravitaillement dans l'arrondissement d'Obala sont : Nkometou, Efok, Loua, Nkolfet, Ezezan, Nkolfomo II. Lors de nos enquêtes, nous avons remarqué que le marché de Nkometou est celui qui est le plus ravitaillé à 45%, suite à la forte population et sa proximité avec la localité Obala, suivi de celui d'Efok avec 20%, les autres marchés reçoivent 0,8% des produits d'Obala. Cela s'illustre avec le diagramme n°2 :

Figure 2: Diagramme comportant l'approvisionnement de quelques villages D'Obala



Source : enquête sur le terrain, le 24 octobre 2018.

Ce diagramme nous permet de constater la bonne relation qui se vit dans l'arrondissement d'Obala à travers ses échanges commerciaux preuve d'un vivre-ensemble ou l'on note l'écoulement des produits allogènes et des anciennes populations dans les différents marchés de cette localité. De manière

¹³³L. Parrot, *Gouvernance et approvisionnement des villes*, Paris, Harmattan, pp145-147.

générale, ce volet a donné la chance aux uns et autres de consolider leur cohabitation non seulement dans ce domaine mais aussi par la route.

Parlant de transport, il est un moyen de déplacement des hommes et des biens. L'arrondissement d'Obala regorge des routes bitumées, carrossables et des pistes. Ainsi, ces axes de communications sont des relais entre le centre-ville et les campagnes. Lors de leur commercialisation, les échanges renforcent l'arme de solidarité et d'équipe.

C- LA COOPERATION POLITIQUE

La politique à Obala, a connu une intégration sur deux aspects qui ont marqué notre attention lors de la descente sur le terrain. Il s'agit entre autre de l'institution des chefferies et le militarisme des partis d'opposition à Obala.

I- L'INTEGRATION DES CHEFFERIES DANS LA LOCALITE D'OBALA

Au départ l'installation des Bamilékés dans le quartier Elot avait créé une division ethnique. Mais de nos jours, ceux-ci sont des chefs de plusieurs chefferies à Obala, zone qui regorge de nombreuses subdivisions¹³⁴. Il faut noter que là plus part des ethnies que contient cette localité ont eu une intégration très facile de leurs chefferies qui porte éventuellement leur nom grâce à l'harmonie qui y règne. On peut citer à titre indicatif les chefferies d'Elot I et II (Nkozuk Luc) Bamoun (Ndi Moussa), Anglophone (Mr Aru). Il est à noter que là plus part de ces chefs sont nés à Obala, notamment Mister Aru, chef du quartier anglophone, né en 1963. De même les ressortissants venus d'ailleurs se sentent vraiment chez eux car ils vivent en harmonie et adhère à la tolérance au point où certains m'ont précisé lors de l'enquête sur le terrain qu'ils ne comptaient jamais quitter cette entité qui est un précieux trésor pour eux : c'est le cas du chef Bamoun qui stipule « Nous, peuple Bamoun

¹³⁴J.P.Fogui., *L'intégration politique au Cameroun*, LGDJ, Paris, 1990.P201.

vivons à Obala en parfaite alliance avec nos frères Eton car ils nous ont ouvert leur cœur en nous offrant leurs terres ou nous y résidons toujours ».

II -LE MILITARISME DES PARTIS POLITIQUES D'OPPOSITION

Le RDPC au départ était le seul parti unique à Obala. Avec l'avènement des multiples ethnies l'on assiste à un militarisme cordial. A la base comme au sommet, on retrouve des conseillers des tribus étrangères qui se trouvent dans tous les partis. Les listes des municipales nous précisent la présence de tout le Cameroun en miniature ; c'est le cas Fotso Hervé, Abena Thérèse, Mohammed Issa qui sont des électeurs. Ces conseillers qui militent participent au développement de la ville d'Obala à travers des réunions organisées par le Maire et les représentants de certains partis politiques d'opposition tels que l'UNDP, l'UPC, le PAL.

Ensemble, ils proposent des plans de développement de leur localité, définissent des projets à réaliser et beaucoup plus sur la scène politique¹³⁵ à Obala. L'on note aussi la forte participation des conseillers municipaux de ce Cameroun en union dans l'exécution d'un projet de construction d'une maison de parti comme lieu de rassemblement lors des problèmes de gouvernance. Malgré cette relation si pacifique qui apporte une cohésion sociale, nous notons aussi quelques conflits.

D-LES RELATIONS CONFLICTUELLES A OBALA

La cohabitation Eton-Bamiléké à Obala n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Celle-ci est empreinte de difficultés, notamment :

I- LES DIFFICULTES LIEES A LA COHABITATION ETON- BAMILEKE

¹³⁵J.F.Bayart., *L'Etat du Cameroun*, presses de la fondation nationale de la science politique, Paris 2009. P 115.

Plusieurs évènements et phénomènes peuvent expliquer les conflits entre les groupes ethniques résidant à Obala. Ils proviennent du refoulement des Bamilékés par les Etons et des problèmes administratifs.

Le refoulement des Bamilékés par les Etons

Obala a été peuplé par plusieurs vagues migratoires. Pendant la période précoloniale des ethnies ont mené des guerres pour essayer d'agrandir leur territoire et rechercher les meilleures conditions de vie. C'est dire que les mouvements migratoires ne sont pas nouveaux car l'homme se caractérise par sa mobilité. C'est dans cette perspective, qu'Akwa Dika stipule « le continent a été le théâtre de déplacement des populations depuis l'aube de la civilisation jusqu'à la veille de la colonisation ». ¹³⁶ C'est dire que les mouvements migratoires constituent un élément déclencheur des conflits entre les peuples. Et cela s'explique encore de nos jours, où nous voyons des groupes ethniques vivant dans un même espace géographique se refouler.

Obala, aujourd'hui marque ce mouvement comme cause de conflits entre les Bamilékés et les Etons. Celui-ci, est suivi par des grandes manifestations sociales, territoriales et politiques qui se sont déroulés sans meurtres comme l'a si bien remarqué Bah Mouctar Thierno quand il affirme « les faits de guerre sont directement liés aux processus migratoires ou la poussée démographique qui s'accompagne des préjugés et d'un taux de violence » ¹³⁷. Les conflits entre les Bamilékés et les Etons dans la région d'Obala sont liés aux phénomènes migratoires. En effet, les populations quittant l'ouest pour certaines personnes sont liées à l'occupation de l'espace et cela ne permet plus aux natifs d'avoir une lueur de lopin de terre. A cet effet, l'on constate des mariages entre ces tribus qui n'aboutiront pas et en cas de deuil la femme mariée refuse d'aller résider dans sa belle-famille.

¹³⁶Akwa. Dika, *Les problèmes de l'Anthropologie et de l'histoire africaine*, Yaoundé, édition clé, 1982, P132.

¹³⁷T.B.Montar, *Architecture militaire traditionnelle et poliorcétique dans le Soudan occidental du XVIIe à la fin du XIXe siècle*, Edition clé, Yaoundé, 1985, P8.

II-LES PROBLEMES ADMINISTRATIFS

Pour mieux comprendre la situation foncière et les préoccupations auxquelles font face les principaux groupes ethniques dans la région d'Obala, il serait préférable de s'intéresser au système foncier.

Les problèmes inhérents au régime foncier

Un autre problème à la cohabitation sociale entre Bamiléké et Eton dans la région d'Obala se trouve dans les régimes fonciers qui déterminent l'acquisition des terres. En effet, les lopins de terre dans cette localité sont régis par un titre foncier traditionnel de 1978. La proposition de ces régimes fonciers sur les terres d'Obala complexifie d'une façon comme d'une autre la procédure d'acquérir des terrains par des particuliers à titre privé. Cette manière d'agir a entraîné naturellement des conflits entre la communauté.

Les systèmes fonciers

Selon les prescriptions territoriales, la terre en pays Eton appartient aux anciennes populations de la communauté d'Obala. Elle est propriétaire de tous les chefs traditionnels, ce qui leur permettait d'occuper des espaces inoccupés. Pour le chef du village, en ce qui le concerne, est le patrimoine foncier de sa famille et celui-ci légalisait des titres fonciers aux Bamilékés ce qui n'étaient pas appréciés par les anciennes populations. Selon la coutume, il était interdit de vendre la terre car, le faire permettait aux Bamilékés d'avoir la maîtrise des systèmes fonciers. Le chef était chargé de la répartition et de la redistribution des terres à Obala. Les Bamilékés qui voulaient apporter leur système foncier donnaient des offrandes au chef pour obtenir des lopins de terres. Ces règles coutumières en matière foncière étaient contestées par l'ancienne population même comme le droit de cité était exclusivement reconnu par les Bamilékés.

À cette allure, les allogènes ne pouvant acquérir de façon définitive un terrain, ces derniers pouvaient être retirés de cet espace concédé, en cas de litige. Les rapports de populations d'Obala à la terre sont ceux de la sécurisation des espaces qui voulaient être conquis par le système foncier Bamiléké.¹³⁸ La terre qui était sacrée n'était pas à vendre. La force comme la diplomatie permettent de préserver l'espace terrien.¹³⁹ Les droits traditionnels ont été supprimés mais continuent à résister depuis 1975 comme le souligne Kenfack Etienne Pierre :

Le droit foncier actuel est caractérisé par le mépris du droit coutumier qui portant résiste, la préférence pour les droits individuels, la main mise de l'État sur l'essentiel des terres en tant que gardien ou administrateur et la difficulté à appliquer le droit politique dans le domaine national. On est donc en présence d'un droit qui a du mal à s'appliquer, du mal à faire disparaître les revendications coutumières.¹⁴⁰

On constate que le régime foncier de 1975 met l'accent sur les droits individuels au détriment des droits des communautés à l'heure où l'Organisation Internationale du Travail (OIT) propose à la ratification des Etats membres, la convention 169 sur la protection des droits des anciennes populations.

III- LES CONDITIONS FAVORABLES AU BRASSAGE ETHNIQUE A OBALA

Comme la plupart des localités en développement au Cameroun, l'arrondissement d'Obala présente de nombreuses structures pour le regroupement ethnique. C'est ainsi qu'elles apparaissent sur plusieurs domaines à savoir le domaine économique et morale.

Les aspects économiques

Ceux-ci sont de plusieurs facteurs tels que le péage routier et l'agriculture.

Le péage routier

¹³⁸R. Delarozière, *Les institutions politiques*, p.47.

¹³⁹E.P. Kenfack, *Régime foncier, un état de lieu préoccupant*, les cahiers de mutation, vol 80, novembre 2012, p.8.

¹⁴⁰ Ibid.

Il fut créé en 1987¹⁴¹ et a un impact positif pour le fonctionnement économique dans cette entité. La mise sur pied de ce péage a permis l'arrêt ou le ralentissement de certains véhicules d'où l'ouverture d'un certain nombre de commerce (vendeurs de fruits, de viande, l'ouverture des bars) et surtout le rapprochement des peuples à ce lieu. Malgré qu'il soit un potentiel économique (le résumé du mémoire portant sur le mode d'emploi du programme de prévision des recettes du péage routier camerounais voir annexe n°5).

C'est aussi un regroupement ethnique où l'on retrouve les enfants, les hommes et les femmes de toutes tribus qui exercent plusieurs métiers et vivent en synergie. Cette structure, a permis la rencontre culturelle ou toutes sortes de mets y sont présentées. L'on peut dire ici que le péage de Nkometou est un coin permettant la réalisation des petits commerces, notamment la vente de l'eau, des denrées alimentaires, l'ouverture des bars et ses activités sont exercées aussi bien par les anciennes populations que par les allogènes ce qui a permis un brassage ethnique.

L'agriculture

L'agriculture, comme nous le savons tous, est l'une des principales activités économiques dans l'arrondissement d'Obala. Grace à la construction du bitumage Yaoundé-Obala-Bafoussam nous avons eu recours à un échange agricole entre les ethnies. Cette activité a permis le déplacement de l'ethnie Bamiléké à l'apprentissage de la culture du manioc dans le département de la Lékié, aussi l'apprentissage de la culture de la tomate, des pommes de terre aux populations autochtones d'Obala par ceux-ci.

Cette action, a consolidé entre autre un rassemblement ethnique ou cet aspect favorise la démonstration des savoir-faire de chaque tribu lors d'une fête culturelle dans l'arrondissement d'Obala. Le bitumage a favorisé un élan dans le secteur agricole à Obala car face à la recherche du bien-être, ces populations allogènes se sont vues installées dans cette localité en valorisant la fertilité de la

¹⁴¹ Entretien avec Ntédé Jean Paul, agent communal au quartier chefferie, 48 ans, le 7 août 2018 à 9H30mn.

terre. Ce joyaux a favorisé l'attraction des tribus dans la localité d'Obala et a permis un brassage sur le plan économique¹⁴². Ce qui nous amène à émettre notre regard sur les conditions morales favorisant le fusionnement ethnique à Obala.

Les aspects sociaux

Les domaines sociaux dans cet arrondissement sont de plusieurs ordres, et qui touchent presque toutes les conditions de la vie sociale. L'on peut citer : le sport, la culture, l'harmonie.

Le sport

Le sport est un facteur de regroupement des individus sans distinction de sexe, d'âge, d'appartenances ethniques ou religieuses. L'équipe, TARZAN d'OBALA, en fut une illustration. L'on retrouvait dans cette équipe plusieurs joueurs, à un moment donné, a fait parler de cette localité, un regroupement d'hommes de plusieurs ethnies qui se mettaient ensemble pour défendre l'honneur de la localité, du département et du club.

D'après un témoignage de Ngonon Rémy« l'ascension du Mont Loua qui est un évènement de grande envergure, permet le plus souvent la participation de toutes les ethnies résidant à Obala »¹⁴³. L'on retrouve un brassage de cultures. Le sport élabore une communauté fraternelle, un rassemblement qui se matérialise par une symbiose tribale grâce à une harmonie bien structurée. Cette activité, gagne du terrain à travers toutes les couches d'âge. L'on remarque, qu'à travers celui-ci le rassemblement culturel se vit puisqu'il permet un socio-culturalisme comme on le dit souvent ' l'union fait la force'. L'on dira qu'à travers le sport que cette localité est un carrefour des arts dans la mesure où les populations, lors des finales de football présentent les danses culturelles. Cependant qu'en est-il de l'harmonie et de la culture à Obala ?

¹⁴² Entretien avec Evina Rogers, agent du péage de Nkometou, 37 ans, le 7 août 2018 à 17h45mn.

¹⁴³ Entretien avec Ngonon Rémy, Professeur de sport au lycée technique d'Obala, 39 ans, le 7 août 2018 à 11H45mn.

L'harmonie et la culture dans la localité d'Obala

En parlant de l'harmonie, le contexte de notre cher et beau pays permet la bonne marche de l'unité, de la paix, et de la concorde dans la diversité culturelle. Lors du discours du Chef de l'État envers la Nation, celui-ci a rappelé « la Nation Camerounaise, comme un Seul homme s'est engagée à construire un peuple uni, inclusive, bilingue et culturel »¹⁴⁴ c'est dire qu'à travers cette assertion, la diversité fait partie de notre identité et est facteur d'intégration, d'harmonie, du vivre-ensemble, de développement, d'unité des peuples et de la Solidarité Nationale. Dans l'initiative de l'État, elle a pour but de permettre à chacun d'entre nous, et à son niveau de transformer le pays.

L'harmonie, permet les sensibilités sans cesse d'un pluralisme culturel dans lequel différents ethnies collaborent sans heurter leurs identités particulières. En effet, chaque ethnie ou tribu qui parle une langue à ses particularités sur le plan culturel. Fort de cette diversité linguistique et culturelle qui est perçue par les camerounais comme une source de richesse, L'on peut dire des hommes que, « partout où ils vivent sur le territoire national, ceux-ci se sont adaptés à un environnement qui n'est pas le leur et apprennent des autres pour former ensemble une unité ». En outre, l'harmonie n'est rien d'autres qu'un processus très favorable à la coexistence de différents éléments ethniques, religieux et linguistiques d'où l'expression « village de l'unité ».¹⁴⁵

L'appartenance ethnique n'est pas une barrière mais plutôt une culture fraternelle. Comme le dit le professeur Issa Souaibou¹⁴⁶ « L'histoire du Cameroun est interculturelle ». L'auteur veut montrer ici que l'histoire du Cameroun est basée sur les rapports entre la multitude de cultures qu'on y

¹⁴⁴PAUL BIYA (président de la république du Cameroun), discours du 31 décembre 2016. Yaoundé 2016 à 20H.

¹⁴⁵Entretien avec Mandeng François, Professeur d'histoire au lycée bilingue d'émana, 40 ans, le 25 août 2018 à 17h35mn.

¹⁴⁶ [https:// www. Multiculturalisme. Cameroun.com](https://www.Multiculturalisme.Cameroun.com). Consulté le 25 août 2018 à 19h45mn.

retrouve, et qui sont une particularité pour le Cameroun. Parler du Cameroun revient alors à mettre en exergue les rapports entre les différentes cultures.

En évoquant l'aspect culturel, l'on note que les migrations sont toujours suivies des échanges de mentalités, de conduite et de modes de vie. A cet effet, l'abondance des tribus allogènes dans cette localité a permis l'implantation de plusieurs cultures. L'avènement du peuple venu du Grand Nord Cameroun a favorisé l'élevage du grand bovin, le commerce en permanence de la viande, la construction d'un abattoir par la commune et d'un modèle de vêtements.

Au cours de notre entretien avec Saidou ¹⁴⁷ celui-ci, nous révèle que : « cette pratique prend de la surface du jour au lendemain. La preuve en étant qu'il vend au moins deux bêtes par jour et lors des fêtes religieuses (Ramadan et Fête du mouton) quatre à cinq bêtes sont vendues ». À ce jour, nous dénombrons plusieurs postes de vente de « soya » à Obala. Le Soya étant ici la viande cuite sur des braises ardentes, appréciée par la quasi-totalité de la population camerounaise, et spécialité de la population venue du Grand Nord Cameroun. Comme nous le savons « c'est un coin par excellence de la viande ». Cette activité est aussi pratiquée par les Etons. On parlera de « La pimenterie » d'OKALI, fils du terroir.

Ici, la culture s'exprime par le style d'habitat ; à cet effet, elle fait état des modèles de construction qui obéissent à chaque ethnie. Cela s'illustre avec la construction des habitats Bamiléké. La photo n°4 ci-dessous nous montre le style d'habitats des Bamilékés retrouvé à Obala.

¹⁴⁷ Entretien avec Saidou, vendeur de bêtes, 39ans, le 25 août 2018 à 13H.

Photo 4 : Construction Bamiléké à Obala en 1988



Source : cliché de Janel Landry Etoundi Bindzi le 25 aout 2018.

L'on peut relever ici, en rejoignant le Professeur Issa Souaibou, cité plus haut que la cohabitation entre les peuples élabore une parfaite harmonie à travers les cultures, qui repousse tout préjugé. Le regroupement a donc toujours entraîné un transport de personnes, de cultures, ce qui a permis un fusionnement de toutes les activités, chacun gardant aussi sa particularité. Ntédé Jean Paul dira « la culture embrasse chacun d'entre nous ».¹⁴⁸

En somme dans ce chapitre, il était question de parler des relations pacifiques, conflictuelles et des conditions favorables au brassage ethnique à Obala. Nous avons pu relever les échanges entre les populations autochtones à Obala, l'intégration des chefferies allogènes grâce à l'hospitalité des populations anciennes cela s'illustre par la bonne collaboration qui permet la réalisation de petites activités commerciales.

¹⁴⁸Entretien avec Ntédé Jean Paul, agent communal quartier chefferie, 48ans, le 7 aout 2018 à 9H30mn.

¹⁴⁹[https:// www. Multiculturalisme. Cameroun.com](https://www.Multiculturalisme.Cameroun.com). Consulté le 25 août 2018 à 19h45mn

CHAPITRE III : L'IMPACT DU BRASSAGE ETHNIQUE DANS LOCALITE D'OBALA

Cette partie de notre travail dans sa globalité nous permet de réfléchir sur l'influence du brassage ethnique dans l'arrondissement d'Obala. Elle se présentera sur plusieurs domaines à savoir : le domaine économique, socio-culturel et politique.

A -ASPECT ECONOMIQUE

Le brassage ethnique, dans la localité d'Obala, a permis un développement économique. Pour y arriver, cela s'est fait par l'acceptation de l'autre et le plan économique se présente sur deux domaines à savoir l'agriculture et le commerce.

I- L'AGRICULTURE

La ville d'Obala qui est située au nord de Yaoundé, a connu une cohabitation ethnique datant de 1957¹⁴⁹, qui a fructifié le boom économique. Cette activité au départ, était orientée vers l'autoconsommation. Elle va évoluer et prendre la tournure de la commercialisation grâce aux différentes ethniques (Bamiléké, Bafia, et du peuple venu du Grand Nord du Cameroun etc...) implantées à Obala. D'après un témoignage de Monkan :

« Je restais à Douala, et ma maison à prix feu. J'étais donc obligé de me déplacer et c'est l'agriculture qui m'a attiré ici ».

L'agriculture, un facteur de rassemblement a vu naître à Obala une association des femmes rurales (AFR) en 1990 qui était constituée de toutes les couches sociales vivantes à Obala. La cohésion tribale a permis une hausse

¹⁴⁹Entretien avec Ntédé Jean Paul, agent communal quartier chefferie, 48ans, le 7 aout 2018 à 9H30mn.

production agricole du jour au lendemain et l'on a noté un pourcentage 40 à 50% soit environ 12000 à 13000 ha de production. En 1994, pour une production moyenne de 4000 tonnes est prélevée grâce à la bonne qualité des semences. L'agriculture, qui a intéressé les allogènes est fortement élaborer par ceux-ci et permet la création d'un projet de production des champignons qui a vu le jour par un chinois en 1991¹⁵⁰, qui de nos jours est dirigé par un Bamiléké au nom de Fotso Emmanuel qui recrute dans sa structure l'ethnie locale et d'autres groupements (Bassa'a, Anglophone et Bafia).

Cela, à booster entre autre la relance cacaoyère¹⁵¹ et la création des palmerais. Grace à cette cohabitation ethnique, l'agriculture perçoit une hausse annuelle estimée 4000 tonnes avec la banane plantain, la banane douce, le palmier à l'huile, le macabo, le haricot, le piment, la tomate et la patate douce. À ceci, s'ajoute les fruits tels que : l'ananas, oranges et les mangues. Comme l'énonce Le tableau n°5 qui se trouve ci- dessous.

Tableau 4 : Présentation des principales cultures à Obala.

N°	Principales Spéculations	Rendement moyen
1	Cacao	8700 kg /ha
2	Igname	1t/ha
3	Manioc	13t/ha
4	Mais	2,5t/ha
5	Tomate	2t/ha

Source : Mairie d'Obala, le 7 aout 2018.

¹⁵¹C. Sautoir, *Sous l'empire du cacao, étude diachronique de deux terroirs camerounais*, Yaoundé, Edition Africaine, 1994.P52.

Ce tableau illustre les différentes cultures et les rendements de la production agricole dans cette localité.

Le brassage ethnique, dans notre zone d'étude a permis l'ouverture des instituts permettant d'assurer la formation agricole des jeunes : exemple IAO (Institut Agricole d'Obala), à l'encadrement des agriculteurs installés en leur inculquant des techniques ouvertes sur l'amélioration de la productivité.

II- COMMERCE (Boutiques et Boulangeries et autres structures)

Les points de vente comme les boulangeries et les boutiques constituent également un cadre par excellence dans la localité d'Obala.

Parlant de boulangeries, l'on note la présence de la boulangerie pâtisserie Nézafi créée en 1989. Elle constitue au ravitaillement d'Obala en produit de pâtisserie. Elle abrite également des petites alimentations et des minis bars et recrute en son sein toutes les tribus résidentielles dans cette localité surtout les jeunes filles et garçons pour la vente, la distribution et les recouvrements.¹⁵² Elle favorise aussi des activités secondaires comme les revendeurs de pain ce qui permet de réduire le taux de chômage à Obala. A l'exemple d'Etémé qui distribue du pain depuis deux ans dans les quartiers de cette entité. C'est un coin de distraction où les habitants de toutes les cultures se retrouvent fréquemment le week-end et lors des fêtes. Comme illustre La photo n°5 ci-après de la boulangerie Nézafi qu'on retrouve à Obala.

¹⁵²Entretien avec Nkoa Germain, commerçant à Obala, 35ans, le 17 novembre 2018 à 12H15mn.

Photo 5: Boulangerie Nézafi d'Obala



Source : cliché Janel Landry Etoundi Bindzi le 02 août 2018.

En parlant des activités commerciales, nous avons entre autres les quincailleries, les alimentations, les parfumeries, les boutiques de téléphone, les auberges, le kiosque de Pmuc, Enéo, des stations-services et bien d'autres. Les Bamilékés sont imprégnés dans les quincailleries et les alimentations, les ressortissants venus du Grand Nord Cameroun dans le commerce de viande, la fabrication des chaussures (coordonnerie) et la vente des pagnes. Quant aux Anglophones : ils excellent dans les pièces détachées des voitures et motos. Les ressortissants extérieurs notamment les Maliens et les Nigériens ne sont pas en reste ; ceux-ci font dans la pratique du commerce des pagnes et un peu d'agriculture. Ainsi, on dénombre à plus de cent quatre-vingt-un, le nombre de structures appartenant à toutes les ethnies. Cela s'illustre par le tableau n°6 ci-après :

Tableau 5: Structures commerciales d'Obala

Numéros	Noms des structures	Nombres
1	Auberges	03
2	Poissonnerie	01
3	Menuiseries	08
4	Vente de bois	5
5	Quincailleries	10
6	Night-Club	2
7	Débits de boissons	25
8	Boulangerie	1
9	Stations-Services	3
10	Centre de Santé	5
11	Call-Box	25
12	Boutiques	54
13	Vente de Viande	12
14	Service ORANGE et MTN	04
15	Enéo	1
16	Micro-finances	03
17	Restaurants	10
18	Kiosque PMUC	1
19	Cyber Café	04

Source : Mairie d'Obala, le 7 août 2018.

L'analyse de ce tableau, nous amène à découvrir l'influence ethnique et celle de l'État qui offre en majorité 200 contribuables.

Les quincailleries sont détenues à 75%¹⁵³ par les Bamilékés où se ravitaille beaucoup plus la population ancienne. Quant aux Bamouns, on les retrouve plus dans la vente des pagnes en provenance du Ghana, Nigeria, du Mali et du Cameroun(Kousseri). Les Bamouns ont appris à d'autres peuples de cette région à nouer le pagne, raison pour laquelle la majorité des tribus leurs faisaient une recette extraordinaire lors de la vente des pagnes.

TRANSPORT ET TOURISME

Parlant de transport, l'on remarque que cette activité est pratiquée par les Etons et les peuples venus du Grand Nord Cameroun puisque les propriétaires de ses cars ne sont pas des autochtones mais recrutent la main d'œuvre locale. Notons qu'avec l'appui de la commune consciente de cette réalité, a été contrainte il y'a vingt ans à la réforme des servitudes dans les quartiers. Ce qui a favorisé d'avantage le transport des motos et l'interdiction à ses motos- taxis de sortir de l'enceinte de l'arrondissement d'Obala (arrêté municipal voir en annexe n°2).

En évoquant le domaine touristique, la localité d'Obala dispose des atouts touristiques qui permettent la fréquentation de certains touristes. On peut également citer la grotte d'Ekoumdouma fort de symbole, le Mont Loua et la chefferie d'Endinding qui a été construite en 1923 par les Allemands et servait de palais au chef de 2^e degré à Obala. Comme l'énonce la photo n°6 ci-dessous :

¹⁵³ Ibid.

Photo 6: Chefferie d'Endinding à Obala



Source : Cliché de Janel Landry Etoundi Bindzi, le 7 août 2018 à 10H.

Cette chefferie qui servait à l'époque de rassemblement des chefs de quartiers, auprès des Allemands.

Arrivé au terme de cette partie qui était focalisé sur l'aspect économique, l'on peut dire que ce secteur a permis de montrer l'importance d'une cohabitation mis en place et qui œuvre pour un vivre ensemble. Grace au domaine économique, on observa un développement du secteur socioculturel.

B-ASPECT SOCIO-CULTUREL

Les migrations ou les déplacements se suivent toujours avec un transfert de culture qui concerne les habitudes, les langues et les modes de vie.

I- LA TENUE VESTIMENTAIRE ET LES MENUS

Le rappel historique nous évoque que le port vestimentaire était un élément distinctif des différents peuples au Cameroun. Car, l'on a souvent semblé dire, « l'habit ne fait pas le moine ». Cette affirmation est reléguée en arrière-plan dans la localité d'Obala. C'est ainsi qu'à travers la multiplicité ethnique que

regorge la localité, il est récurrent de voir un Bamiléké porté un Gand ou un gandoura¹⁵⁴ surtout que l'avènement de la religion musulmane marque vraiment son empreinte dans cette localité. Parfois, il est difficile de reconnaître un autochtone quand il porte une tenue d'apparat. Au vu du nombre d'ethnies résidant dans cette cité, il sera difficile de préciser avec certitude la tribu d'une personne de par son habillement.

La cohabitation entre les ethnies à Obala est remarquable à travers les changements alimentaires. En effet, l'on constate la consommation des différents mets par des tribus. Les habitants de l'ouest ont appris à consommer du couscous à la façon des Bamoun accompagné par la morelle noire communément appelée « pènnjapche », tandis que certains menus principaux des Eton d'Obala, l'Okok, le Sanga sont diversement appréciés, aussi bien par les Bamilékés, les peuples venus du Grand Nord Cameroun, que d'autres communautés. Le brassage ethnique qui sévit dans cet arrondissement a permis aux menus étrangers de prendre le dessus. Car, il n'est pas surpris de voir un homme consommer des pommes pilées (met Bamiléké), de la bouillie riz (met des populations venues du Grand Nord Cameroun), du Eru (met anglophone) ou de remarquer que la cuisson de ces menus parfois sont préparés par les femmes locales ou d'autres tribus.

II- LANGUES ET RELIGIONS

La langue est un moyen de communication nécessaire car facilite les échanges¹⁵⁵ entre les groupes ethniques dans notre région d'étude. À travers le métissage auquel fait face cette entité, nous constatons que la langue donne vie à une catégorie d'individus que nous pouvons distinguer de polyglottes¹⁵⁶. C'est ainsi qu'il n'est pas surprenant de voir un ressortissant du Grand Nord

¹⁵⁴ Entretien avec Ousmane Adamou, chef haoussa du quartier haoussa, 38 ans, le 16 août 2018 à 9H40mn.

¹⁵⁶ Polyglottes : personnes qui parlent plusieurs langues. Le petit Larousse, 21 rue du Montparnasse 75283, Paris, cedex 06. 2007. P34.

Cameroun qui a vécu à Obala maîtriser la langue locale comme si c'était sa propre langue maternelle et aussi un Eton faire de même.

À la maison, comme au marché, dans les églises et dans les mosquées, comme dans les aires de jeu ou tout au bout de la rue les habitants se véhiculent les différentes langues culturelles¹⁵⁷. L'impact qui en découle est qu'il est difficile de communiquer, ou de passer un message à sa propre sœur sans qu'un allogène ne suive vos paroles et tout comprendre. Face à cela, notre zone d'étude vit et pratique ce fusionnement tribal qui fait d'elle un peuple uni et surtout une intégrité nationale qui a su briser les barrières ethniques comme on peut le constater dans ce lieu.

En évoquant le volet religieux, l'on peut dire que cet arrondissement fait preuve de l'avènement de l'église catholique romaine et de la mission presbytérienne américaine(MPA) qui a vu le jour en 1958 et pose ses valises au Cameroun en 1986. Avec l'avènement de la mosaïque ethnique dans cette entité, la religion musulmane a aussi gagnée du terrain. Dans les années 90, nous constatons la poussée des églises réveillées (Jésus sauve et Guérit). Il faut noter entre autre que chaque ethnie pratique sa religion sans être inquiéter et encombrer. Nous remarquons aussi, la célébration d'un mariage entre un catholique avec une protestante dans les églises protestantes. Ces multiples religions ont permis la construction des mosquées et des églises romaines. Comme l'évoque ses photos ci-après :

Photo 7: Mosquée d'Obala



Photo 8 : Diocèse d'Obala



Source : cliché Janel Landry EtoundiBindzi, le 17 aout 2018

Pour mieux accentuer le brassage, nous retrouvons au sein des églises, des ethnies étrangères qui sont composées : des chorales Bamilékés, Bamoun, Eton et Anglophone lors de la célébration d'une cérémonie religieuse. Dans l'église romaine¹⁵⁸, nous avons la présence d'un évêque qui n'est pas un fils du terroir mais pratique la culture locale sans remord. Le domaine religieux, dans la localité d'Obala est très pointu et significatif avec la présence entre autre de

L'œcuménisme¹⁵⁹ est pratiquée à travers les célébrations religieuses ou nous remarquons la participation d'un Iman, un prêtre et d'un pasteur lors d'une cérémonie religieuse. Cela s'illustre à travers cette photo ci-dessous.

Photo 9: Célébration religieuse avec la participation d'un Iman, Prêtre et Pasteur



Source : Cliché de Janel Landry EtoundiBindzi le 17 août 2018.

L'analyse de cette photo, fait preuve d'une célébration religieuse entre toutes les obédiences religieuses. L'on constate à travers cette cérémonie une intégrité nationale et notons en quelque sorte la diversité religieuse qui prône dans cette localité.

L'œcuménisme a fait preuve d'humanité à travers la construction des écoles (le petit Séminaire d'Efok, l'école Islamique d'Obala et le Collège Presbytérienne d'Obala). À noter, qu'à l'enceinte de ses structures toutes les

¹⁵⁸ Entretien avec Mbida marie, mère catéchiste, 48ans, le 17 août 2018 à 11H45mn.

¹⁵⁹ Association de toutes obédiences religieuses lors d'une célébration religieuse.

ethnies y sont représentées et ensemble requière les mêmes cours : ce qui nous fait comprendre et réaliser qu'il existe une obédience spirituelle dans notre zone d'étude. La cohabitation ethnique bien élaborée recueille une mouvance religieuse qui concerne toutes les religions implantées sur place qui conversent dans le but de promulguer une unité suite aux difficultés que font face les communautés.

III- LES MARIAGES INTER-ETHNIQUES, L'EDUCATION ET LA SANTE

D'après le dictionnaire petit Larousse¹⁶⁰, le mariage interethnique est l'union entre deux personnes qui proviennent de deux cultures différentes. Autrefois considéré comme étant un acte odieux dans cette entité. Celui-ci, prend de la surface suite à la mort du chef supérieur des Essélé en la personne d'Ateba Pierre en 1956¹⁶¹. Sa mort, a permis la venue des tribus allogènes qui a constitué une cohésion sociale qui réside dans la joie et en parfaite harmonie avec les anciennes populations : c'est ce que l'on appelle dans le sillage de la nation une « Intégrité Nationale » où chacun circule dans l'enceinte du pays, aussi s'implante et a la possibilité de vivre où il veut sans crainte ni discrimination.

Les mariages sont la preuve d'un brassage ethnique car fortifient l'alliance entre les tribus et brise les préjugés que peuvent avoir les ethnies entre elles. Celui-ci, est un héritage que la Nation camerounaise doit privilégier pour préserver une paix, un amour fraternel car nous appartenons tous à un même pays et une même entité. Comme, certains pensent que ce sont des unions où chacun cherche son bien-être social. Au vu de notre descente sur le terrain, le constat de ces mariages nous ont permis de comprendre la nécessité d'une unité ethnique. Ceux-ci, ont pour but de consolider l'hospitalité et de promulguer nos

¹⁶⁰Dictionnaire Français petit Larousse, rue du Montparnasse 75283, paris, cedex, 2007.P567.

¹⁶¹ Entretien avec EBE MESSINA Simon, Proviseur du lycée d'Obala, 57ans, le 2 août 2018 à 12H15mn.

langues maternelles : car comme l'évoquait le maire d'Obala¹⁶² « nous sommes les États-Unis du Cameroun » et remarquons qu'à travers ces unions le développement de la ville.

Grace à ses mariages, nous avons la venue des progénitures qui ont le privilège d'acquérir une double culture. Remarquons qu'à travers ceux-ci, les enfants communiquent en leurs langues maternelles. L'action de ses mariages, ne sont pas à négliger dans la simple mesure où c'est la principale source de métissage. Avec la communion de ces tribus dans notre zone d'étude, nous remarquons la bonne relation qu'elles ont en commun : car elle est la preuve d'une parfaite harmonie qui se vit entre les peuples.

Sur le plan éducatif, la localité d'Obala en 1994¹⁶³ a vu la mise sur pied de l'IAO« Institut Agricole d'Obala », projet créé par un digne fils de la Lekié au nom de M. Louis Ndjé parti étudier en Europe grâce au soutien multiforme du Chanoine Jacques Ouevray. En 1996, Avec la forte croissance humaine et deux ans plus tard, suite au décret ministériel n°67/DF/333 du 17 juin 1967¹⁶⁴ nous avons eu la création de cette structure qui permet non seulement la bonne éducation et surtout la formation des jeunes. Cela s'illustre par la photo n°10 de l'Institut Agricole d'Obala ci-dessous.

¹⁶² Entretien avec Ediba Simon Pierre, Maire d'Obala, 55 ans, le 7 août 2018 à 14h45mn.

¹⁶³Entretien avec Ekounou Blaise, planteur au quartier Mboua II, 91ans, le 7 août 2018 à 9H.

¹⁶⁴ JOC, 1967, tome I.PP501-502.

Photo 10: Institut Agricole d’Obala.



Source : Cliché : Janel Landry Etoundi Bindzi, le 2aout 2018 à 13H.

Cette photo, nous présente le souci que le digne fils de la Lekié a mis en œuvre non seulement pour le développement de la localité d’Obala, aussi à l’encontre de permettre aux enfants du Cameroun et ceux de notre zone d’étude d’avoir une formation, plus tard qui leur permettra de s’affirmer sur le monde de l’emploi.

Avec la cohésion tribale et vu l’évolution démographique, la ville s’est vu dotée des constructions de certains établissements scolaires publics et privés qui ont vu le jour. C’est ainsi, qu’on dénombre 31 écoles dans le domaine primaire donc 19 sont publics et 12 privées. Les écoles maternelles sont au nombre de 26 donc 15 publiques et 11 privées. Dans le secteur secondaire, il existe 27 établissements donc 7 CES et 13 LYCEES. C’est ainsi qu’à la base de nos enquêtes menées sur le terrain, nous avons élaboré le tableau ci –après.

Tableau 6:Récapitulatif des établissements secondaires dans la localité
D'Obala

VILLES	NOMBRES	NOMSDDES ETABLISSEMENTS
Nkometou	4	Lycée TechniquedeNkometou Lycée de Nkometou I Lycée de Nkometou II Lycée de Nkometou III
Obala	3	Lycée d'Obala Lycée Bilingue d'Obala Lycée Technique d'Obala
Efok	3	Collège Jean XXIII d'Efok Lycée d'EFOK Petit Séminaire d'Efok
Foulassi	1	Lycée de Foulassi
Nkolbikok	1	Lycée de Nkolbikok
Ezezang	1	Lycée d'Ezezang

Source : Enquête sur le terrain, le 7 août 2018.

Ce tableau montre l'importance de l'éducation dans cette localité, car grâce à elle de nombreux camerounais sont formés.

Dans les établissements de cet arrondissement, l'implication du brassage est vérifiable : sur le plan du recrutement administratif ou nous rencontrons de diverses ethnies qui y exercent leurs métiers sans être encombrer. Notons aussi, des bantrols qui sont affichés dans la cour de récréation, des salles de classe et des bureaux du personnel tout ceci pour promouvoir le rassemblement tribal dans son ensemble. Dans cette localité, l'éducation est primordiale car c'est à travers elle que les dirigeants peuvent passer des conseils et beaucoup plus des messages. À noter que certaines grandes personnalités de notre pays, ont été

formé dans cette région qui, pour d'autres ne sont pas des fils du terroir de cette localité mais, ont eu le soin de cohabiter ensemble pour acquérir une éducation digne et ont œuvré pour le développement de cette entité dans ce secteur : une manière de montrer comment la cohabitation tribale est bien implantée à Obala. Cependant qu'en est-il de l'aspect sanitaire ?

En évoquant le volet sanitaire, il faut comprendre qu'il a évolué avec l'arrivée des européens car à une époque donnée, les résidents d'Obala mourraient à cause des plaies. Le chef supérieur était donc obligé de faire appel au médecin André Fodjo¹⁶⁵(nationalité française) qui construisit le dispensaire d'Obala en 1950 pour venir en aide aux populations et il faut noter qu'à cette période que la cohabitation n'avait pas encore pris de l'ampleur. En 1957, avec la multiplicité d'ethnies qui abondaient la localité, le dispensaire était obligé de changer de statut et était devenu hôpital de District en 1961 et cela s'est fait par l'action de l'état.

Avec l'arrivée précoce d'une mosaïque de tribus qui s'installaient dans cette entité, l'on remarque un grand développement dans cette localité à travers les mains d'œuvre allogènes qui ont permis la construction de nombreux centres de santé tels que : le centre de santé de Pokam Hervé¹⁶⁶ et celui de Achu au quartier chauffeur. Ceci a permis, le recul total de mortalité et a favorisé à l'entité de se munir de plus d'hommes capables dans le domaine de la santé. Avec la création de plusieurs centres de santé, le service médical des habitants est assuré. C'est ainsi que nous avons : deux hôpitaux tels que : l'hôpital de district d'Obala et l'hôpital Louis Paul Ajoulat construit par les Français. Comme centres de santé, l'on en dénombre huit qui œuvrent pour le bien-être de la population. Dans ces centres de santé, et surtout dans l'enceinte de l'hôpital

¹⁶⁵ Entretien avec NGONO Xavier, agriculteur quartier haoussa, 88ans, le 7 aout 2018 à 16H20mn.

¹⁶⁶ Entretien avec BILOALeonel, élève au lycée technique d'Obala, 17 ans, 27 aout 2018 à 10H.

de district¹⁶⁷ le brassage ethnique se pratique normalement car toutes les ethnies y sont représentées dans le personnel et travaillent dans cette structure.

Plus loin encore, le domaine sanitaire dans cette fratrie du pays couvre environ 80%. Parfois, nous assistons à un déploiement des allogènes dans la distribution des médicaments, d'équipements et du personnel bien formé. Ci-dessous, la photo n°11 du Centre de Santé Intègre d'Obala.

Photo 11: Centre de santé intègre à Obala.



Source : Cliché Janel Landry Etoundi Bindzi, le 27aout 2018 à 14H.

Poussés également par la recherche du bien-être social, l'investissement des allogènes est marqué par la mise en place des forages.

L'impact du brassage dans notre zone d'étude n'est pas uniquement social et économique mais, touche aussi le secteur politique.

¹⁶⁷ Entretien avec ANDELA Justine, Infirmière à l'hôpital de district d'Obala, 28ans, le 27aout 2018 à 13H30mn.

C-ASPECT POLITIQUE

Avant l'avènement du multipartisme, l'on parlait de parti unique dans la localité d'Obala. Avec l'implantation de diverses ethnies, Obala s'est vu accueillir une multitude de partis politiques. Ce qui a permis le regroupement des partis politiques et des consultations électorales.

I- LES PARTIS POLITIQUES

L'avènement du multipartisme au Cameroun en général dans les années 90, a donné une autre vision à l'activité politique dans la localité d'Obala. Le domaine politique dans cette région, a toujours été centré sur un parti politique qui est le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais(RDPC). Sous l'impulsion du brassage ethnique, nous avons connu l'arrivée des ressortissants du Grand Nord, du Nord-Ouest, du Sud-Ouest, du Littoral, du Mbam et de l'Ouest dans la scène politique. Un jeu démocratique s'installe où l'on est libre de choisir son candidat. Grâce à la forte communauté musulmane L'UNDP (Union Nationale pour la Démocratie et le Progrès) fut son apparition en 1988¹⁶⁸, avec les anglophones nous avons eu le SDF (Social Democratic Front) en 1995-1996, l'UPC (Union des Populations du Cameroun) qui a vu le jour en 1948 avec son leader Um Nyobe, a posé ses valises à Obala en 1989, enfin le PAL (Parti de l'Alliance Libérale) en 1992¹⁶⁹.

Il faut dire qu'avec l'ouverture démocratique au Cameroun, cela a favorisé un regroupement identitaire car elle était basée sous la forme de l'émergence de grands rassemblements ethno-régionaux¹⁷⁰. Cette initiative a suscité une solidarité collective. À travers cette forte colonie, le brassage se distingue à une place de choix lors la désignation du maire en particulier. Dans cette institution, les conseillers municipaux viennent de tout le Cameroun en miniature résidant dans la localité d'Obala. La politique dans cet

¹⁶⁸ Entretien avec Ntédé Jean Paul, agent communal, 48ans quartier chefferie, le 7août 2018 à 11H.

¹⁶⁹ Entretien avec Bilégué Solange, professeur au lycée technique d'Obala, 49ans, le 24août à 10H25mn.

¹⁷⁰F.J.Bayart, *l'Etat au Cameroun*, paris, presses de la fondation nationale de science politique, 1985, p70.

arrondissement, est vraiment prise en compte avec la mouvance ethnique puisque l'on remarque au sein de chaque parti politique des groupements allogènes. Aussi, à la tête de certaines institutions politiques à Obala sont représentés des personnages qui ne sont pas originaires de la localité: Exemple l'UNDP et le SDF et lors des élections présidentielles, législatives et municipales se sont les populations allogènes qui animent la scène politique preuve qu'à Obala le vivre-ensemble est bien implanté.

C'est le lieu de souligner, ici que les nouveaux partis tardent à s'exprimer à cause de leur faible taux de pourcentage. Conscient du fait qu'ils sont minoritaires, font recours aux alliances locales avec des partis pionniers d'où les consultations électorales.

II- LES CONSULTATIONS ELECTORALES

La montée politique d'Obala est dense et véhiculée à travers la diversité ethnique auquel elle fait face. A travers les différentes élections qui se déroulent dans cette entité l'on remarque que cela se perçoit facilement dans la partie urbaine que locale car la scène politique se pratique vraiment dans cette localité. Lors de notre descente sur le terrain, l'on a remarqué dans notre zone d'étude plus précisément de 1989 à 1996¹⁷¹ que cette cité abritait quarante(40) bureaux de vote mais dix(10). À l'évidence près le tableau n°8 ci-après nous fera part de cette situation.

¹⁷¹ Entretien avec Oyamaké Daniel, professeur d'histoire au lycée d'Obala, 50 ans, le 4 aout à 10H.

Tableau 7: Récapitulatif des bureaux de vote dans l'arrondissement d'Obala et
Le nombre d'électeurs inscrits de 1989-1996

Nombre de bureaux de vote	Noms des bureaux de vote	Nombres d'inscriptions par bureaux de vote
N°1	Lycée D'Efok	307
N°2	Ecole Catholique du Diocèse d'Obala	83
N°3	Lycée Bilingue d'Obala	400
N°4	Ecole Publique de Mboua I	74
N°5	Lycée Technique d'Obala	250
N°6	Ecole Publique de Mfomekap	99
N°7	Collège Jean XXIII d'Efok	400
N°8	Lycée d'Ezezang	200
N°9	Petit Séminaire d'Efok	500
N°10	Lycée d'Obala	600
TOTAUX	Dix(10) bureaux de vote	2863

Source: ARACENM¹⁷² 050 DC, Obala, Elecama, 1994.

D'après l'évaluation des bureaux de vote de l'entité Obala, le nombre total d'inscrits en 1996 a été de 2863. Ceci se vérifie par le nombre de partis politiques qui y résident et font la mouvance politique dans cette partie du pays. L'on note à Obala que les partis minoritaires ne parviennent pas souvent à battre campagne dans les coins ruraux de l'arrondissement et se battent à le faire dans les coins retirés de la ville. Autre chose à savoir, c'est que les conseillers municipaux des partis d'opposition préfèrent militer pour le parti local et cela permet à celui-ci d'avoir une victoire écrasante sur les autres partis politiques. À noter, aussi que ses bureaux de vote sont constitués de toutes les ethnies.

¹⁷² Archive Antenne Communal : ELECAMA d'OBALA, compte rendu de NGONO Brice, chef d'antenne ELECAMA, 48ans, le 7 aout 2018 à 11H.

Arrivé au terme de notre chapitre donc il était question de parler de l'impact du brassage ethnique à Obala sur le plan économique, socio-culturel, et politique. Il ressort qu'à travers celui-ci, cette entité a eu un boom économique et s'est doté d'infrastructures, d'un développement adéquat et surtout par la communion des peuples qui fait de cette localité un meilleur cadre social. Cette influence, a permis en quelque sorte de maîtriser l'apport de chaque culture. Cela à montrer une cohésion tribale et permet de voir comment les préjugés qui étaient calqués dans les habitudes des uns et des autres se sont dissociés, puisque nous avons eu des relations qui aboutissent au mariage. Cependant, après avoir fait l'éloge de celle-ci grâce à la cohabitation ethnique, il nous revient donc à parler des problèmes, des esquisses de solutions favorisant le brassage ethnique à Obala qui fera l'objet de notre travail au prochain chapitre.

CHAPITRE IV : PROBLEMES, SUGGESTIONS FACE AU BRASSAGE ETHNIQUE A OBALA

L'expérience de la vie à toujours prouvé et démontré qu'à travers les positions que nous pouvons entreprendre réserve d'une part des sphères positives et d'autre part des sphères négatives. Cependant, le brassage ethnique dans l'arrondissement d'Obala a entraîné des faits qui se présenteront en deux divisions, d'où nous examinerons les avantages d'un côté et de l'autre côté les difficultés. Raison pour laquelle notre labeur dans ce chapitre consistera à présenter d'une part les problèmes liés à ce brassage d'autre part les solutions faites par celui-ci.

A- LES DIFFICULTES LIEES PAR LE BRASSAGE ETHNIQUE A OBALA

Un adage EWONDO stipule : « *e vom bot beutoa, me dzo ma nan* » en d'autres termes « La ou les hommes cohabitent les problèmes naissent ». Cette réflexion se veut pratiquer dans cette entité au-delà de diverses difficultés liées au boom démographique à Obala. Celles-ci sont de plusieurs domaines et touchent presque tous les aspects de la vie.

I- LES ASPECTS SOCIAUX DANS LA LOCALITE D'OBALA

Dans notre société, cette situation est très récurrente et se manifeste dans plusieurs domaines à savoir : Le vol, la destruction des champs par les animaux, l'augmentation des prix, le tribalisme, la corruption, l'insalubrité, la prostitution et l'insécurité.

Le vol et la destruction des champs par les animaux dans la localité d'Obala

Le vol ici peut-être défini comme une infraction pénale qui consiste à s'approprier frauduleusement un bien mobilier appartenant à autrui. Cette pratique, qui se déroule par les jeunes sous l'effet de la paresse car incapable de pratiquer une activité. À l'époque, ce domaine était de petite envergure à savoir : vol de champignons, les jeunes plantes d'arbres en forêts et semences : delà on parlait autrefois de maraudages¹⁷³. Suite à la cohabitation tribale qui bat son aile dans cette localité et des mauvaises mentalités des gens, il s'est accentué sur plusieurs formes :

-Vol à la fausse qualité : ici, les individus se présentent au domicile de leur victime sous diverses qualités (employés des eaux, EDF, et de police) pour effectuer leur opération.

-Vol à la petite semaine¹⁷⁴ : Dans cette manière de procéder, les populations sont abusées par des personnes malsaines lors d'un voyage ou un individu utilise une carte trafiquée pour voler les populations. A noter aussi qu'il est pratiqué par la tribu Bafia et Bamoun.

-Vol par ruse : ici, il se pratique par les malfrats qui mettent les gens en confiance et par la suite vole le peu d'argent que les victimes peuvent en avoir.

-Vol à la tire : c'est une forme de vol qui consiste à subtiliser les objets que les victimes portent sur elles, notamment dans ses poches sans éveiller l'attention de celle-ci. Cette pratique se vit beaucoup plus lors de grand marché qui se passe les samedis. Delà, les voleurs s'infiltrent dans la foule pour dépouiller les habitants ou les voyageurs en retirant sur eux soit de l'argent ou des téléphones portables.

¹⁷³ Vol de denrées commis par des habitants vivants en campagne

¹⁷⁴ Entretien avec Etoundi Florent, chauffeur de cars, 37 ans, le 9 aout 2018 à 13H40mn.

-Vol à l'étalage : c'est le fait qu'un individu entre dans un magasin, prend l'employer en otage jusqu'à l'arrivée de la gendarmerie. Dans cette localité, les populations ont vécu cela d'après un témoignage de monsieur Awono sylvain¹⁷⁵ :

C'était un vendredi matin à Obala, où des individus armés ont pris en otage une micro finance et les employés de cette entreprise. Comme il n'y avait pas assez d'argent dans les caisses, ils ont décidé d'abattre les employés de ce service mais suite à l'alerte des populations la gendarmerie de la place est arrivée. Je voyais cela comme un film, hors c'était de la réalité.

À Obala, cette pratique peut aussi se produire en pleine nuit où l'on opère parfois par des cassures des boutiques et les malfaiteurs emportent les denrées jugées utiles pour une vente facile en leur endroit. C'est un fléau qui a lieu suite à la paresse et aussi à la mauvaise mentalité des jeunes gens qui pour la plupart ont l'âge de 15 à 16ans, les plus vieux peuvent en avoir 28ans maximum. Ceux-ci, hors mis les différentes formes de vol qui ont été cités ci-dessus se lancent beaucoup plus dans le vol des motos. À noter en quelques sortes qu'il est pratiqué beaucoup plus par la tribu Bamoun qui ne laisse pas les débrouillards camerounais gagner humblement leur vie et rentrer chez eux sans crainte.

Parlant de la destruction des champs par les animaux, il faut noter ici qu'elle se pratique beaucoup plus par les bêtes des ressortissants du Grand Nord Cameroun qui se sauvent de leur enclos pour vagabonder à la fin se permettent de détruire les plantations faites par les populations qui se trouvent aux alentours des maisons. À cet effet, nous constaterons des différences entre les tribus qui parfois se heurtent par des injustices. Cette mésange va un peu plus loin car des peuples venus du Nord Cameroun qui résidaient dans les maisons autochtones¹⁷⁶ ont été contraints de libérer leurs locaux. Ce phénomène, dans

¹⁷⁵ Entretien avec Awono Sylvain, moto taximan à Obala, 28ans, le 9 août 2018 à 12h20mn.

¹⁷⁶ Entretien avec Daouda Idrissou, vendeur dans le marché d'Obala et habitant au quartier état II, 30 ans, 01 septembre 2018 à 10h.

l'ensemble rend souvent la cohabitation invivable et impraticable. Car, chacun restant dans son coin développe la haine et beaucoup plus le tribalisme.

Le tribalisme et la corruption

Selon le dictionnaire petit Larousse,¹⁷⁷ le tribalisme est une organisation sociale de type tribal. Obala, ville cosmopolite vit ce phénomène qui se présente comme l'un des problèmes majeurs de la cohabitation ethnique et selon nos recherches, il date de très longtemps à travers la pratique coloniale qui dit « diviser pour mieux régner ». Nous l'avons aussi remarqué par la communauté allemande¹⁷⁸ qui à l'époque créait des quartiers : exemple le quartier Bamiléké à Elot I. Pour mieux les contrôler. Cela à créer des divisions ethniques entre les tribus (Peuple venu du Grand Nord Cameroun, Bassa 'a) qui y vivaient à cette période. Ce fléau qui est véritablement un méfait dans la localité d'Obala fait preuve du rejet de l'autre. Cette négation et ce rejet se manifestent dans les secteurs de la vie de cette région. Dans cette entité, on a oublié la compétence et l'efficacité car c'est l'origine ethnique, la filiation et la religion qui deviennent le critère par excellence d'ascension sociale.

À Obala, il ne faut pas se battre pour connaître faire quelque chose mais celui d'avoir une affinité avec quelqu'un comme un l'adage le dit « On est quelqu'un derrière quelqu'un » par conséquent ce ne sont pas les plus méritants qui sont engagés. Ce phénomène est une lutte édictée par les autorités mais qui n'y arrivent pas encore car d'après nos enquêtes sur le terrain :

L'on a observé dans un magasin ce fléau ou nous avons pris le courage de demander au propriétaire de ce magasin pourquoi n'engager vous pas une autre tribu dans votre structure ? Il a répondu en disant 'les Etons comme les Bafia sont des personnes avarés et irresponsables raison pour laquelle je préfère travailler avec mes frères de l'ouest'.¹⁷⁹

¹⁷⁷ Dictionnaire français petit Larousse, rue du Montparnasse 75283, paris, cedex, 2007.P1076.

¹⁷⁸Entretien avec EKOUMOU Blaise, planteur quartier Mboua II, 91 ans, 7 aout 2018.

¹⁷⁹ Entretien avec Kamaleu Achille, patron dans une quincaillerie à Obala, le 01 septembre 2018 à 16h30mn.

Ceci, pour montrer le caractère retissant des ressortissants de l'ouest et des préjugés qu'ils se sont faits des différentes tribus qui s'y trouvent dans cette région.

Il empêche finalement les échanges et la collaboration avec d'autres ethnies. C'est ainsi que vous allez entendre dans les coulisses : « Ils sortent d'ailleurs d'où ces gens qui ne sont pas de chez nous la ». Une manière de dire : tout pour son village, rien pour les autres. Parfois, ce fléau engendrait la mort des hommes.

En dehors de ces confrontations d'hommes à homme, évoquons également le mouvement politique ou nous remarquons d'après un témoignage d'André Onana¹⁸⁰ « Dans le bureau exécutif du SDF à Obala, nous ne rencontrons pas un membre d'une autre ethnie car pour eux faire partir de leur bureau est synonyme de trahison ». Cela a provoqué de la méfiance et des préjugés entre eux. Parfois, lors d'un accident qui est provoqué par un haoussa sur un anglophone, nous constatons fréquemment des insultes graves entre les deux ethnies qui se confrontent aux mains car d'autres disent à certains de rebouster chemin.

Pour plus de profondeur, ce phénomène se vit aussi dans les industries beaucoup plus celles appartenant à la tribu Bamiléké ou le paiement de salaire n'est pas le même, lors de notre rencontre avec un ressortissant de l'ouest¹⁸¹ il dit « je suis mieux payer qu'un autochtone » parfois, il arrivait aux mains et celui-ci était sans cesse engueuler mais, ne trouvant pas mieux ailleurs était obligé de rester dans cette infrastructure pour acquérir ce salaire de misère.

Dans le milieu scolaire, ce fléau est vivable et s'illustre à travers la construction des établissements par les allogènes qui n'est pas favorable à la population ancienne. À cet effet, le constat est observé lors des recrutements,

¹⁸⁰ Entretien avec André Onana, homme politique à Obala, le 7 août à 18h00mn.

¹⁸¹ Entretien avec Pokam Sylvie, commerçante dans la Boulangerie NEZAFI à Obala, 22 ans, 01 SEPTEMBRE 2018 à 12h.

aussi dans l'effectif proprement dit ce qui est vérifiable dans le pourcentage¹⁸² d'un collège de la place où nous trouvons 30% des populations anciennes sur 70% des allogènes.

Parlant de la corruption, c'est une gangrène générale au Cameroun et Obala qui fait partie intégrante du pays n'est pas en reste. Ce fléau à Obala, se déroule beaucoup plus lors du dépôt d'un dossier où le dépositaire infiltre un billet de 2000Fcfa ou 5000Fcfa pour que celui-ci soit rapidement traité. Elle prend aussi une autre phase où tous les traités se passent à la maison en donnant parfois un régime de plantain¹⁸³ et le tour était joué. Parfois, pour identifier ce genre d'individu effectuant ce fléau, il fallait observer la voiture dans laquelle il roule ou bien la maison dans laquelle il réside.

Il faut aussi noter qu'elle est vraiment fréquente car selon nos investigations sur le terrain : sur plus de 200 motos que compte la ville d'Obala, une soixantaine peuvent être en règle leur permettant d'exercer dans ce domaine. Pour franchir une barrière et les contrôles, il suffit de prévoir un billet de 1000Fcfa¹⁸⁴. Les contrôleurs de prix ne sont pas en reste, aussi les agents collecteurs des droits de marché sont infiltrés dans ce même drap. Car, ce fléau est une maladie qui a déjà affecté les mentalités camerounaises. Cependant qu'en est-il de l'insalubrité, la prostitution et l'insécurité qui sévit dans la ville ?

L'insalubrité, la prostitution et l'insécurité

Comme nous le savons bien, l'insalubrité est la nuisibilité à l'état de santé. Dans la ville d'Obala, elle est très accentuée suite au manque d'équipement technique fourni à la commune (bacs à ordures, camions). Cette situation affiche des difficultés telles que : l'inconscience des populations vivantes dans cette espace, la densité de l'activité commerciale (petits marchés,

¹⁸² Entretien avec Notam Fabrice, professeur d'éducation civique au collège la providence, 37 ans, 01 Septembre 2018 à 14h

¹⁸³ Entretien avec Ondoua Boris, planteur au quartier chefferie, 42ans, le 7 août 2018 à 17h20mn.

¹⁸⁴ [https:// www .Cia . Gov/ la corruption au Cameroun](https://www.Cia.Gov/la%20corruption%20au%20Cameroun). Consulté le 8 août à 10h45mn.

vente du poisson braisé,) ou nous constatons des denrées consommées et des emballages qui sont jetés après utilisation et de nombreux emballages laissés par endroit en pleine ville à l'endroit utilisé. Cette situation se vit également dans le marché d'Obala où nous verrons la vente des produits agricoles tels que : les vivres et les produits périssables. À cet effet, le marché engendre des dépôts d'ordures qui sont plus visibles dans ces lieux et a pour récompense des mouches et d'autres bactéries qui peuvent apporter des maladies. Pour aller plus loin, l'on remarque des toilettes publiques qui sont impraticables.

Certains quartiers vivent ce phénomène ou les différentes communautés jettent leurs ordures en pleine servitude et cela engendre parfois des insultes entre voisins. L'on peut dire que ce fléau prend de l'ampleur malgré le combat mené. C'est ainsi qu'en saison de pluie ces déchets se retrouvent un peu de partout dans la localité. Comme l'illustre cette photo.

Photo 12: Tas d'ordures au quartier chefferie à Obala



Source : cliché : Janel Landry Etoundi Bindzi le 7 août 2018.

Cette photo illustre le mauvais état des quartiers qui sont abondés par des ordures et nuisent à la population qui vit en synergie.

En évoquant la prostitution, il faut comprendre qu'elle ne date pas d'aujourd'hui¹⁸⁵ dans ce joli coin du pays. Le fléau se déroulait dans des coins très retirés de l'arrondissement. Mais avec la cohabitation ethnique qui est galopante du jour au lendemain, cette pratique s'est installée très minutieusement dans l'enceinte de cette ville. Au départ, s'était les femmes des populations anciennes, puis nous avons eu des femmes Bafia et à la longue presque toutes les ethnies qui s'y trouvent dans cette partie du pays.

Parfois, nous assistons à l'arrivée des femmes qui proviennent de la capitale du Cameroun. Cette pratique, malgré qu'elle nourrit son homme, les exposaient à des maladies (MST, SIDA). Obala se trouve confronter à ce phénomène qui parfois fait allusion à des pertes de vies humaines suite à des disputes entre les femmes. Le brassage ethnique malgré sa bonne initiative ne porte pas de fruits dans cet univers car toutes les tribus qui y pratiquent cette activité s'expose aux bagarres. Avec l'abondance des bars, snacks, et surtout des auberges qui sont à bas prix cette activité évolue et prend du volume. Grace à ce fléau, l'on remarque que l'homme n'a plus de tranquillité car, se pratique dans tous les coins d'Obala et tout ceci est très bien organisé puisque ce phénomène est sous la direction de certaines personnes. Cependant que pouvons-nous dire de l'insécurité ?

Parlant de l'insécurité dans la localité d'Obala, notons qu'elle sème un vent de terreur ou les populations se réveillent tous les jours en suivant qu'on a agressé une à deux personnes. D'après nos inspections sur le terrain, il faut noter que cette initiative s'effectue toujours par la tribu Bamoum car elle se déroule entre eux et l'on constate à la longue que ces agressions sont tellement subites par les mototaxi mans. Pour pratiquer cela, les débits de boisson et les lieux de

¹⁸⁵ Entretien avec AYISSI Daniel, gardien de la mairie d'Obala, 29 ans, 01 septembre 2018 à 15h.

divertissements sont des endroits par excellence où les bandits observent des personnalités en longueur de journée afin de détecter les clients qui ont de l'argent. L'arrondissement d'Obala qui est un lieu d'hospitalité rencontre ces méfaits de toute monture car l'on remarque les agressions des grandes personnalités qui de temps à autre viennent se ressourcer. Cette cohabitation ethnique a bouleversé le bonheur des populations puisque le constat est dramatique à travers cette pratique qui se vit en pleine journée dans les quartiers comme le témoigne un personnage Bilounga Nestor¹⁸⁶: « La mairie d'Obala avait subi un tel délit qui a conduit à cette structure la perte d'une somme de deux millions dans le bureau du maire et les malfrats qui avaient mis à nu quelques membres du personnel ».

Dans cette partie du pays, la pratique de ce fléau se fait par des jeunes adolescents ayant la tranche d'âge de 15 à 18 ans voire même plus et profite de la petite discrétion d'une personne pour dérober les sacs et autres articles. L'insécurité est si intense car les agressions se font dans quelques rares taxis de cette localité, parfois dans les boutiques, et cela est sous forme de rancune. Plus loin encore, nous pouvons évoquer le phénomène exode rural (qui est le déplacement de la population de la campagne vers la ville). Celui-ci, semble être l'un des facteurs de la croissance démographique à Obala. Ces déplacements concernent beaucoup plus les jeunes qui sont la recherche d'un épanouissement qui leur procura plus tard un revenu.

Cet exode peut s'expliquer par plusieurs raisons : pour quelques-uns : c'est la recherche du bien-être social. Pour les autres : c'est en faveur de la quête du pain quotidien et pour d'autres encore : cela peut s'expliquer par les raisons d'étude. Animés par ces facteurs, quand elles ne sont réunies, ceux-ci se lancent dans les activités frauduleuses pour gagner facilement de l'argent. Ils prennent de temps en temps de la drogue pour avoir le courage d'exercer ce travail malsain. Avec la venue de ces jeunes, l'insécurité était devenue très

¹⁸⁶ Entretien avec Bilounga Nestor, élève au lycée technique d'Obala, 17ans, le 02 Septembre 2018 à 10h20mn.

inquiétante car à partir de 21 heures certains ménages fermaient déjà leurs portes à double clé pour éviter d'être surpris par les gans.

L'ancienne population face aux peuples étrangers à tourmenter l'arrondissement d'Obala à une période puisqu'elle prenait vraiment une tournure incontrôlable dans cette localité. Il arrivait à un moment donné, ou il ne passait pas une semaine sans que l'on ne déclare une agression dans un coin de la ville. Soucieux de l'activité et effectivité de ce fléau les autochtones, les autres tribus (Bafia, Bassa'a, Bamoums, et les ressortissants du Nord Cameroun) et les autres États Africains (Maliens et Nigériens) ont mis sur pied un contrôle de vigilance à Obala en 1994 pour contre carrer les activités élaborées dans l'onction de l'insécurité. De ce fait, nous illustrons une liste des membres de ce contrôle que nous présentons dans le tableau ci-après :

Tableau 8: liste de quelques membres du contrôle de vigilance à Obala(1996)

NOMS ET PRENOMS	PROFESSIONS	ETHNIES
- NYEMB Fabrice	Commerçant	Bassa 'a
- ETOUNDI Roland	Commerçant	Eton
- YOMBA Arthur	Moto taximan	Bassa 'a
- NJI Mathieu	Pompiste	Bamoum
- MPEMPEME Kadji	Agent communal	Bamoum
- NGONO Divine	Moto taximan	Eton
- ADAMOU Idris sou	Boucher	Habitant ressortissant du Nord Cameroun
- DIALLO	Vendeur de pagne	Foulbé
- ABOUBAKAR Keita	Boutiquier	Yoruba
- OKODJA Aliou	Vendeur de pagne	Yoruba
- Anderson Jonathan	Vendeur de pièces détachées	yoruba
- NGA Mathieu	Call boxeur	Eton
- BIKELE Roland	Notable dans la chefferie Foulassi	Eton

Source : archives de la mairie d'Obala n°1245 1996 à 15H35mn.

L'analyse de ce tableau nous permet d'observer la composition de plusieurs ethnies et surtout des Bamoums qui étaient accusés, (Demande d'arbitrage voir annexe n°3) ont voulu participé à ce contrôle de vigilance et d'après eux pourraient effacer les préjugés auxquels ils font face. Tout ceci, pour montrer la bonne collaboration qu'ils font face.

II-L'ASPECT ECONOMIQUE

L'augmentation des prix

A Obala, les prix varient en fonction de l'individu qu'on a devant soi. L'enquête menée sur le terrain nous a permis de découvrir qu'un tas de manioc vendu à 1000CFA à un autochtone est revendu à 1500CFA à un anglophone. Tout ceci, du fait qu'il n'appartient pas à la même ethnie que la vendeuse. Soucieux de ce que le brassage ethnique est entrain de causer dans cette localité. Nous avons jugé opportun d'émettre quelques solutions pour éradiquer certains méfaits qui minent la localité d'Obala. Qu'est-il des solutions face au brassage ethnique à Obala ?

B- QUELQUES PROPOSITIONS FACE AUX DIFFICULTES LIEES AU BRASSAGE ETHNIQUE

Notre réflexion dans cette partie de notre chapitre portera sur l'initiative d'émettre des solutions qui permettront un brassage dans l'entité Obala. Ainsi, il sera question de présenter les moteurs qui ont permis l'accès à une cohabitation.

I- LES POUVOIRS PUBLICS ET L'ERADICATION DU TRIBALISME DANS LA LOCALITE D'OBALA

L'engagement de l'Etat dans l'arrondissement d'Obala sera effectif dans plusieurs sens qui concernent toutes les activités de la vie. L'État, dans sa bonne œuvre a le devoir de sensibiliser les populations dans les débats, les jeux organisés pour consolider une cohabitation ethnique. Tout ceci, dans le but de bien régler les problèmes qu'il affronte dans la localité d'Obala. La commune quant à elle fait l'effort de son côté tout en élaborant les réunions entre l'administration et les chefs traditionnels dans le but d'œuvrer la bonne initiative d'un vivre ensemble. À travers cette initiative, le maire d'Obala a pris la gratitude de demander aux chefs traditionnels (1^{er}, 2^e et 3^e degré) de toujours résoudre les mésententes qu'ils font face dans leur communauté et vu le statut

que leur procure le décret n°77/245 du 15 juillet 1977, et la constitution du 2 juin 1972 modifié par la loi n°75/1 du 9 mai. Ceux-ci, ont le pouvoir de réunir des personnes lors d'une dispute et grâce au pouvoir qui leur a été décrété en vue leur organisation dans l'administration (Organisation de la chefferie : voir annexe n°5) ont le pouvoir de régler les problèmes qui leurs seront exposés.

De ce fait, les pouvoirs publics gagneraient à tendre la main dans le domaine scolaire pour le bon fonctionnement du brassage ethnique à Obala car comme nous le savons tous « l'école est lieu par excellence et de rassemblement ». Pour consolider une cohabitation bien structurée, l'on remarque la communication entre camarades qui se fait en des différentes langues ou chacun apprend à l'autre sa langue maternelle.

L'Etat fera une fois de plus l'effort d'organiser des séminaires¹⁸⁷ dans le but de sensibiliser les populations sur la nécessité et la matérialisation du vivre-ensemble tout en présentant les mérites et les joyaux qui ressortent de cette union de forces. Il doit réprimander tous ceux et celles qui veulent aller à l'encontre du souci du bien-être collectif et aussi, les pouvoirs publics devront mettre en exergue les considérations tribales au profit de la mise en œuvre d'un vivre-ensemble, mais à considérer toute personne comme étant notre semblable « bref accepter l'autre tel qu'il est ». Cela permettra de construire une identité beaucoup plus une unité qui fera l'objet d'une consolidation dans cette localité. L'Etat, une fois de plus fera preuve de bon sens en œuvrant pour la construction des édifices. Cela s'illustre par la photo du monument de l'unité.

¹⁸⁷ R.MELH, « pour une ethnique sociale », Edition de Lachance NESTLE, 32 RUE DE GRENELLE, PARIS VIIIe, 1967. P 124.

Photo 13 : Monument de la réunification



Source : www.mémoire.Cameroun.com « Monument de la réunification ».

Consulté le 19 août 2018.

Cette photo illustre Les têtes des serpents qui à la fin finissent par fusionner. Cela pour montrer l'unité qui existe entre les diversités ethniques au Cameroun.

Pour un regroupement massif dans le but de faire comprendre à sa population de toujours cultiver la tolérance pour vivre avec l'autre, de ne pas émettre des préjugés sur autrui, la commune a œuvrée à la construction d'un centre de documentation où nous retrouvons toutes les tribus résidants dans cette localité, qui y vont pour la même cause c'est-à-dire les études, et tout cela se passe sans discrimination¹⁸⁸. Ici, tout le monde est à l'aise comme si elle se

¹⁸⁸ Entretien avec ATEBA Yannick, directeur du centre de documentation d'information, 42 ans, 01 SEPTEMBRE 2018 à 15H

sentait chez elle. La preuve est que la personne qui se trouve à la tête de cette institution n'est pas originaire de la localité.

En allant dans le même sillage, la commune d'Obala organise chaque année un stage de vacances pour permettre aux jeunes de s'occuper. Tous les jeunes qui y sont recrutés proviennent de toutes les couches sociales et de toutes les communautés. De même, des regroupements sont faits chaque année à l'exemple de l'ascension Mont Loua chaque 27 août de l'année dans le but de célébrer toutes les cultures qui cohabitent.

La mairie d'Obala, et ses associations ne cessent d'entreprendre des bonnes initiatives pour le rayonnement de la localité d'Obala car, elle s'engage tous les jours à faire de ce coin une force pluridimensionnelle. L'hospitalité offerte par les anciennes populations, les donations faites par les étrangers notamment : les bourses données dans les établissements qui ont été créés par des allogènes et accueillent tous les enfants sans distinction de race, de religions qui œuvrent dans l'éducation de la jeunesse de la Lekié.

En évoquant l'éradication du tribalisme dans cette entité, il faut noter que le recul de ce fléau dans la localité d'Obala est un gros travail car, l'État dans son œuvre fournit des efforts pour éradiquer cette pratique qui ne permet pas l'unité des peuples. Dans cette localité, la mairie prône la promotion de l'anti tribalisme tout en touchant les mentalités des populations avec des discours remarquables et éducatifs. Comme le disait le Président de la République son Excellence Paul Biya dans son discours « Ce n'est pas l'affaire d'un individu »¹⁸⁹ comme pour dire, il n'y avait rien qui prédisposait le Bassa 'a, le Bafia et l'homme Eton à vivre dans une région où nous rencontrons que le Bamiléké et le ressortissant du Nord Cameroun. Car, tant qu'il y'aura des tribus au Cameroun et particulièrement à Obala on se doit de vivre ensemble. Dans cette entité, l'éradication du tribalisme ne finira jamais mais le but est de le faire

¹⁸⁹ Paul Biya (Président de la république du Cameroun), 83 ans, discours du 31 décembre 2016 à 20H.

extirper de nos têtes cela car on fera un bond en avant. Comme le prédisait Ruben UM Nyobe :

C'est dire qu'il importe de rompre avec un tribalisme périmé et un régionalisme rétrograde qui, à l'heure actuelle comme dans l'avenir, réel danger pour la promotion et l'épanouissement de cette Nation Kamerounaise que nous rêvons tous, quelles que soient nos divergences de l'heure sur les questions de procédure ¹⁹⁰ :

C'est dire qu'il faut valoriser l'unité tribale car, dit-on, elle permet de formaliser et de rendre efficace la culture camerounaise partout où l'on se trouve. Il faudra faire élaborer une harmonie qui favorisera un foisonnement culturel de haute envergure. Rêvant de voir un brassage main dans la main nous ferons part de l'apport de l'église dans le fonctionnement ethnique à Obala dans la suite de notre travail.

II- LE ROLE DES EGLISES SUR LE BRASSAGE ETHNIQUE DANS L'ARRONDISSEMENT D'OBALA

Comme nous l'avons énoncé dans les chapitres précédents, la localité d'Obala se présente comme une ville très hospitalière pour la mise en œuvre des églises dans cette région. De ce fait, l'on remarque la dominance de l'Église Catholique Romaine et du Protestantisme en ce lieu. Soucieux de ce constat, nous sommes allés à la rencontre d'un homme de Dieu à la personne de Mon Seigneur Bayemi Léopold Sosthène : Évêque du diocèse d'Obala.

Il faut noter que l'apport de l'homme de Dieu dans cette localité est remarquable car l'Église est présentée comme lieu de rassemblement et de sensibilisation. Elle est la base de la prédication, c'est pour cette raison que les portes sont ouvertes à toutes ethnies. Elle permet de toucher les sensibilités des gens en mettant l'accent sur l'harmonie, la paix du cœur et surtout de l'amour du

¹⁹⁰ R.Um.Nyobe, « Pour le dénouement de la crise kamerounaise, lettre à André Marie Mbida », revue camerounaise n°5, septembre -octobre 1958.P16-17.

prochain qui est le fondement de la Foi et l'acceptation de l'autre¹⁹¹ quel que soit ses origines.

Il dira, je le cite, « dire que chacun de nous puisse se distinguer par son comportement pour vivre en paix » car sans la paix rien ne peut s'entreprendre et se construire. D.WENDHAND dira que: « l'église n'a pas autre chose à faire que d'unifier les hommes »¹⁹². Pour montrer le rôle important que joue l'Eglise dans l'apaisement de l'individu, pour amener les Hommes à vivre ensemble et à s'aimer. L'église se doit donc de contribuer à la consolidation des êtres humains pour la bonne mise en place d'un futur glorieux et pour la construction d'un vivre ensemble, dans une coopération entre l'homme et son prochain pour sortir ensemble de la pauvreté à l'encontre et accroître le développement multiforme¹⁹³. Ainsi qu'en est-il de l'importance de la paix dans cette localité

III- L'APPORT DE LA PAIX DANS LA LOCALITE D'OBALA

D'après le petit Larousse¹⁹⁴ la paix peut-être définit comme étant la cessation des hostilités. Cette initiative qui est une bataille pour les peuples du monde et surtout ceux du Cameroun est une valeur et le droit que chaque individu devra protéger. Ce joyau est primordial dans l'arrondissement d'Obala car permet à celle-ci d'acquérir l'émergence d'une société multiculturelle. C'est cela qui fait de cette localité une « micro-nation ». Grâce à la paix, la société d'Obala est faite d'une homogénéité qui fait d'elle un rendez-vous du vivre ensemble ou l'hospitalité des anciennes populations est un facteur spectaculaire. Dans cette dynamique, l'arrondissement d'Obala est un carrefour de rencontre d'identités ou chaque ethnie exprime sa culture sans oppression.

¹⁹¹ Entretien avec Mon Seigneur Bayemi Léopold Sosthène évêque d'Obala, 70 ans, 02 septembre 2018 à 15h.

¹⁹² D.WENDLAND, *association religieuses*, paris, Edition DRSTORM, 1988.p 60.

¹⁹³ Franceville, *Coopération décentralisée : les collectivités locales dans la coopération Nord-Sud*, paris, le HARMATTAN, 1995.p 268.

¹⁹⁴ Dictionnaire français Petit Larousse, rue du Montparnasse, paris, cedex, 2007.p 775.

La paix, qui est un idéal dans notre cher et beau pays et doit être une culture nationale pour favoriser l'harmonie entre les peuples et permettre les rencontres culturelles ce qui favorise l'interchangeabilité de certaines diversités culturelles (vestimentaire), d'enrichir l'intégrité nationale ¹⁹⁵ et l'identité nationale¹⁹⁶c'est le cas du Nguon chez les Bamoums, leNgondo chez les Douala, du Mdali chez les ituri et surtout l'Esami chez les Bétis.

Elle est le facteur d'échange réciproque entre les civilisations du monde et d'Obala en partie. La notion de paix fait recours à un terme « l'interculturalisme » qui est un ensemble de relations entre les diverses cultures. D'après nos recherches, elle est une interprétation du développement de notre identité culturelle. Dans son intérieur, la paix a pour objectif de promulguer un développement basé le plus souvent sur les modèles d'associations ethniques. Cette pratique a permis d'œuvrer sur une homogénéisation des valeurs qui requiert des interactions entre les peuples.

La paix, œuvre à l'encontre d'un fusionnement entre ces multiples ethniques et surtout le souci de s'entre aider laisse installer un climat d'harmonie qui se matérialise dans cette localité comme « un rendez-vous du donner et du recevoir ». Elle a permis l'arrivée des Eglises Presbytériennes, des Eglises réveillées et Chrétiennes. Ce facteur favorise une solidarité communautaire et la tolérance¹⁹⁷. Grace à cette œuvre, l'on a pu construire des œuvres sociales qui permettent la transmission d'une éducation : Collège jean XXIII d'Efok, le petit séminaire d'Efok).

Parvenu au terme de ce chapitre, donc il était question de parler des problèmes et d'esquisses de solutions apportées face à ce brassage. L'on peut dire que le Cameroun, plus principalement l'arrondissement d'Obala fait preuve

¹⁹⁵ Intégrité nationale : c'est une consolidation permanente qui est faite de diversités mais aussi de complémentarité de toutes sortes notamment géographique, historique, linguistique, tribaux et ralliforme pour faire du Cameroun un état moderne.

¹⁹⁶ Identité nationale : c'est un sentiment qu'éprouve une personne à faire partie d'une nation.

¹⁹⁷ <https://www.camerbe.cm>. Consulté le 27 aout 2018 à 18h20mn.

d'une bravoure malgré les difficultés que font face la population. À cet effet, la cohabitation ethnique joue un rôle essentiel car nous montre la solidarité et l'unité. L'on remarque, qu'elle sort de l'ordinaire en élaborant la paix et une harmonie permettant un rassemblement de langues, de traditions et de religions.

CONCLUSION GENERALE

L'objectif principal de cette recherche, (et aussi sa difficulté majeure) résidait dans la tentative d'analyse du « BRASSAGE ETHNIQUE DANS LA LOCALITE D'OBALA-CAMEROUN : LE CAS DES ETONS ET LEURS VOISINS DE 1957 A 1996 ». Il a été question de mettre en exergue ce que le brassage ethnique a apporté à la localité d'Obala de 1957 à 1996. Pour en arriver là, l'on est parti de la présentation du milieu physique, géographique et humain de cette localité ; ensuite, l'on a analysé les mouvements migratoires qui ont été à l'origine de ce brassage ethnique. Il ressort de cette analyse que :

Sur le plan géographique et physique, la localité d'Obala regorge plusieurs avantages naturels notamment, un climat favorable, des sols fertiles, une hydrographie propice à l'agriculture.

Sur le plan humain, la localité d'Obala est un lieu cosmopolite, composé des personnes d'origines diverses, notamment des camerounais issus des quatre coins du pays, et des étrangers (Maliens, Nigériens...)

Sur le plan social, l'hospitalité des populations anciennes a favorisé l'installation des allogènes, par l'octroi des terres à ceux-ci dans cette contrée. Cette installation des hommes a favorisé le brassage ethnique que l'on observe à travers la culture, les mariages inter-ethniques.

Toutefois, les relations entretenues par les groupements résidant à Obala ont été au départ, pacifiques, les populations d'Obala s'étant montrées hospitalières. Plus loin, elles sont devenues conflictuelles à cause des ventes de terrain et des migrations considérées comme un moyen d'occupation, par les allogènes. Au cours des années, l'acceptation de l'autre, de sa culture, de ses traditions, le respect de la législation foncière, l'action des Eglises ont favorisé un climat d'apaisement, l'harmonie dans les relations au sein des groupes, d'où la paix entre les peuples.

Sur le plan économique, ce brassage a favorisé le développement des activités économiques, notamment les échanges entre habitants d'Obala et les populations environnantes, le développement du petit commerce (ouverture des épiceries par les maliens, la vente des pagnes par les Nigériens), l'ouverture des entreprises des transferts d'argent et des stations-service, des boutiques et quincailleries par les allogènes.

L'on remarque aussi dans le secteur de l'éducation, la construction des établissements scolaires par la population étrangère, l'octroi des bourses aux élèves sans discrimination.

Sur le plan politique, l'on est passé du parti unique au multipartisme. Et dans cette mouvance politique, l'on assiste à la création de plusieurs partis politiques. Les hommes s'intéressent davantage aux jeux politiques et chacun est libre de choisir son candidat ou de se présenter dans une élection. Il est à noter ici l'intégration des chefferies traditionnelles : chez les Bamilékés, les Betis et Lamida chez les ressortissants venus du Nord Cameroun

L'on peut dire en fin de compte que le brassage a été un facteur réel de développement et surtout de communion dans la localité d'Obala. Nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé notre domaine d'étude. Nous pensons, en tant que novice sur le terrain de recherche, avoir pris part au débat sur le brassage ethnique dans la localité d'Obala.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIES

I- SOURCES PRIMAIRES

A- Sources Archivistes

1-Archives du Ministère de l'Équipement et des Routes et Ministère des transports (MINQUIER et MINTP)

-Archives Antenne Communal : AAC 050, la localité d'Obala, récapitulatif électoral, 1994.

-Archive de la Mairie d'Obala : AMO 075, la localité d'Obala, structures commerciales, 1995.

-ARMINEP : Archives ancien Ministère de l'Équipement devenu Ministère des Travaux Publics : AME et MTP 1580, la région du Centre, rapport sur le péage Décembre 1983.

-ARMINEP : Archives ancien Ministère de l'Équipement : AME 1583, direction des routes, Décembre 1983.

2-Archives de la Mairie

-ARMO : Archives Mairie d'Obala : ARMO 160, Bulletin de renseignements, 1975.

-ARMO : Archives Mairie d'Obala : ARMO 0021, Inspection d'arrondissement de l'Éducation de Base, 2010.

B-Sources Orales

Informateurs	Professions	Age au moment de l'entretien	Lieu de l'entretien	Date et Heure de l'entretien
Ambassa André	Chauffeur moto-taximan	45 ans	Centre-ville d'Obala	24 octobre 2018 à 13h30mn
Awono Ekoumou	Planteur à Obala	91 ans	Quartier Mboua II à Obala	8 août 2018 à 9H
Biloua Germaine	Cultivatrice	40 ans	Chefferie Mboua I à Obala	28 juillet à 10H
BikéléMvogo Dieudonné	Chef de 3 ^e degré	55 ans	Chefferie Nkol-Bikok à Obala	24 octobre 2018 à 13h30mn
Bikélé Ateba	Directeur à l'école publique de Melen	57 ans	Bureau du directeur	25 septembre 2018 à 14h45mn
Daouda Alioum	Conseiller du chef haoussa	81 ans	Chefferie haoussa à Obala	26 juillet 2018 à 12h45mn
Ebé Messina Simon	Proviseur au lycée d'Obala	57 ans	Bureau du proviseur	2 août 2018 à 12h15mn
Ediba Simon Pierre	Maire d'Obala	55 ans	Mairie d'Obala	7 août 2018 à 14h45mn
Etoundi OmgbaCelestin	Cultivateur à Obala	35 ans	Marché d'Obala	25 août 2018 à 16h30mn
Mbida Marie	Mère Catéchiste	48 ans	Paroisse d'Obala	17 août 2018 à 12h15mn
Ndédé Jean Paul	Agent communal	48 ans	Mairie d'Obala	7 août 2018 à 9h30mn
Ndji Moussa	Chef du quartier Bamoun	80 ans	Chefferie Bamoun à Obala	25 août 2018 à 14H

Nkozuk Luc	Chef Bamiléké	87 ans	Quartier Elot II à Obala	7 août 2018 à 11H
Nyemb Arthur	Cultivateur à Obala	35 ans	Gare routière d'Obala	13 novembre 2018 à 16h45mn
Nkoa Germain	Commerçant	35 ans	Marché d'Obala	17 novembre 2018 à 12h15mn
Ongba Parfait	Chauffeur de cars	35 ans	Gare routière d'Obala	13 novembre 2018 à 16h45mn
Onambélé André	Gardien à la mairie d'Obala	45 ans	Mairie d'Obala	13 novembre 2018 à 14h55mn
Onana Flavien	Agriculteur à Obala	47 ans	Quartier Bamoun à Obala	24 octobre 2018 à 18H
Ousmane Adamou	Chef quartier Haoussa	38 ans	Mosquée d'Obala	16 août 2018 à 9h40mn
Oyomaké Patrick	Professeur d'histoire au lycée bilingue d'Obala	49 ans	Quartier Foulassi	25 août 2018 à 11H
Pokam Henry	Commerçant	74 ans	Quartier Foulassi	27 octobre 2018 à 13h30mn
Saidou	Vendeur de bêtes	39 ans	Abattoir Municipal d'Obala	25 août 2018 à 13H
Zali Pierre	Notable auprès du chef Bamiléké	75 ans	Chefferie Bamiléké	27 octobre 2018 à 15h45mn

II-SOURCES SECONDAIRES

A Ouvrages

ADAMA. H, *L'islam au Cameroun entre tradition et modernité*, Paris, le harmattan, 2004.

ALEXANDRE.P ET BINET, *Protohistoire du groupe Béti-Bulu-Fang : essai de Synthèse provisoire*, Paris, PUF, 1958.

- BILONGO. B, *Les Pahouins du sud Cameroun*, Yaoundé, 1974.
- BAYART J. F, *L'Etat au Cameroun*, paris, presses de la fondation nationale de science politique, 1985.
- BELIBI JEAN. FRANÇOIS, *la diversité linguistique et culturelle du Cameroun* Edition clé, Yaoundé ,2009.
- DIBONG S. R, *L'Eglise chrétienne d'Afrique Noire et le rituel traditionnel des obsèques*, Editions Song-Dibong, Yaoundé, juillet, 2010.
- ENGELBERT. MVENG, *Histoire du Cameroun*, tome I, Yaoundé, Ceper, 1984.
- ENOH. MEYOMESSE, *Le carnet politique de Ruben Um Nyobe, chronique d'un combat inachevé (1952-1958)*, Yaoundé, Editions du Kamerun, 2008.
- FOGUI J. P, *L'intégration politique au Cameroun*, LGDJ, Paris, 1990.
- KENFACK E. P, *Régime foncier, un état de lieu préoccupant*, Les cahiers De mutation, vol O80, novembre 2012.
- MAPOUYA. J, *Le tribalisme au Congo*, Paris, Editions la Pensée Universelle, 1983.
- MBEMBE. A, *Le problème national Kamerounais*, Paris, l'Harmattan, 1984.
- NJOH MOUELLE. E, *Jalons III problèmes culturels*, Yaoundé, clé, 1986.
- NGON.CHARLY : *traditions et légendes : la traversée sur le dos d'un serpent*.
- OUM.NDIGUI. P, *L'Egyptologie : une source controversée de la nouvelle Historiographie africaine*, annales de la faculté des arts, lettres et Sciences humaines, université de Yaoundé I.
- PARROT. L, *Dynamique commerciales et approvisionnement des villes en Afrique Centrale : le cas de la ville de Buea entre 1995 et 2004 au Cameroun*, Paris, harmattan, 2004.
- PARROT. LAURENT, *Gouvernance et approvisionnement des villes*, Paris, 2006.
- SOULEYMANE, *Migrations et commerce au Cameroun : le cas des Haoussa (XIX-XXe siècle)*, Université de Yaoundé I(ENS), 2012.

TANKOU.M, *L'historique de la politique camerounaise en matière de développement rural depuis 1960*, actes du séminaire sur les organismes d'intervention en milieu rural dans le processus de développement, Dschang, 15-21 juillet, 1984.

VERON. J, *Population et développement, que sais-je ?* , Paris, PUF, 1994.

WILHLEM. H, *Le Mbam central, colloque du CNRS, la contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations camerounaises*, sous la direction de Claude Tardits, paris, Roméo, 1973.

WERNER BARTH. H, *L'éthique sociale chrétienne dans un monde en transformation*, tome I, Editions Labor et Fides, Genève, 1966.

WONYOU. E, *L'histoire des Bassas 'a de l'Egypte pharaonique à nos jours*, Douala, culture et progrès, 1975.

B-Thèses et mémoires

Bertaut .M, « Le droit coutumier des Bulu, monographie d'une tribu du sud-Cameroun », thèse pour doctorat, les éditions Domat-Mont Chrétien, paris 1935.

Ebono Lekini Claudine Rosette, « Monographie historique des Tom de la lekié région du centre Cameroun des origines à 1994 ». Mémoire de Dipes II(ENS). 2014.

Ghomsii. E, « Les Bamilékés du Cameroun. Essai d'étude historique des origines à 1920 », Thèse de 3e cycle, paris, 1972.

Ekomo. Engolo Camilie, « Mariage inter-ethnique et intégration sociale au Cameroun : le cas de Yaoundé », mémoire de maîtrise en sociologie, université de Yaoundé, 1986.

Emboussi. S, « L'implantation et évolution de l'islam à Yaoundé (1889-1993) ». Mémoire de maîtrise, université de Yaoundé I. 1994.

I.Dugast, « Inventaire ethnique du sud-Cameroun », mémoire de l'Isfan, 1949.

Jeffreys, Kabbery, « La migration du peuple Bamoun », mémoire IV, Ircam, 1950.

Menguéné .J.L, «Les haoussas de Yaoundé (des origines à 1960) : allogènes ou autochtones ? » Mémoire de dipes II, université de Yaoundé I(ENS). 1998.

Monthar Thierry Bah, « Guerre, pouvoir et société dans l’Afrique précoloniale entre le Tchad et la Cote du Cameroun ». Thèse d’état de 3e cycle. Paris 1985.

Ngoumoun Mariebe Clyho Rahimetou, « Cohabitation Bamoun -Bamiléké dans l’arrondissement de Foumbot 1933 à 2011 : Essai d’analyse historique », mémoire de Dipes II(ENS), 2012.

Ongolo Serge Romuald, «Administration coloniale, chefferie indigène et relations inter-ethniques dans la région de Franceville de 1880 à 1960 », mémoire de maitrise d’histoire, université Omar Bongo, 2005

Ousmane Moussa, « La culture arabo-islamique, les haoussas du sud-Cameroun :(le cas de Yaoundé) et l’intégration nationale », thèse de doctorat 3e cycle, université de paris 3e, 1987.

OWUNDI Bertille Cécile, « L’évolution économique et sociale, du District de Mvangan (Sud-Cameroun) : 1959-1981 », Mémoire de DIPES II(ENS), Université de Yaoundé I. 2016.

Souleymane, « L’islam et société dans la région du Mbam (centre-Cameroun) : XIX-XXe siècle ». Thèse de doctorat / Ph : D en histoire, université de Yaoundé I. 2007.

Tanga.Onana.J, « Les Etons du sud-Cameroun : Essai d’étude historique des origines à 1900(étude accompagnée d’une protohistoire des Pahouins et des Bétis », mémoire de maitrise en histoire, université de Yaoundé I, 1981.

Tsanga Nouma. N.C, « Evolution historique de deux villes de la lekié : Obala et Monatélé : deux villes, deux destins de 1950 à nos jours » Mémoire en histoire, université de Yaoundé, 2004.

Yamen, « Le mécanisme d’échanges dans l’économie traditionnelle entre les chefferies Banganté et ses voisins Bamilékés des origines à la pénétration

allemande (1903- 1909), aperçu historique », mémoire de maitrise, université de Yaoundé I, 1990.

C-Articles dans les Reviews

Article 20 du décret n°76/165, tome I, JOC, 1965.

Article 22 du décret n°67/DF/333, tome I, JOC, 1967.

MOHAMMADOU. E, « Qui sont les Bafia ? », Cameroun tribune n°494 du 14 au 15 février 1976.

RUBENUM.NYOBE, « Pour le dénouement de la crise Kamerounaise, lettre à André Marie Mbida », Revue camerounaise n°7, septembre-octobre 1958.

D-Ouvrages Méthodiques

FRAGNIERE J. P, Comment réussir un mémoire ? , Paris, Dumond, 1986.

N'DA. PIERRE, « Méthodologie et guide pratique de mémoire de recherche et de recherche et de la thèse de Doctorat », Paris, l'harmattan, 2007.

E-Dictionnaires

Dictionnaire Français petit Larousse, rue du Montparnasse. Paris, cedex, 2007.

Le Petit Larousse, Dictionnaire de la langue française, 21 rues, Paris, cedex, 1998.

III-SOURCES ALTERNATIVES

A-Sources internet

[Https:// www. hotepafrik.Wordpress.Com](https://www.hotepafrik.Wordpress.Com), consulté le 30 août 2018.

[Https://www.fr.Encyclopédie.Org](https://www.fr.Encyclopédie.Org), consulté le 2septembre 2018.

[Https://www.cia.Gov](https://www.cia.Gov),consulté le 2 septembre 2018.

[Https://www.mémoire.Cameroun.Com](https://www.mémoire.Cameroun.Com) « Monument de la réunification »,
Consulté le 19 août 2018.

[Https://www.Camerbe.Cm](https://www.Camerbe.Cm), consulté le 27 août 2018.

[Https:// www.Cameroun :umblog.fr](https://www.Cameroun:umblog.fr) « Traversée mythique sur le dos du serpent », consulté le 15 septembre 2018.

[Https:// www. Encyclopédie. Org.](https://www.Encyclopédie.Org) « Brassage », consulté le 17 août 2018.

ANNEXES

Annexe n°1 : Questionnaire du mémoire

Annexe n°2 : Arrêté municipal (n°2/AM/CR/OL/SG/03). Source : Mairie d'Obala

Annexe n°3 : Demande d'arbitrage. Source : Mairie d'Obala

Annexe n°4 : Extrait de la constitution de 1996 révision de celle de 1972 selon la loi n°96-06 du 18 janvier 1996. Source : Michel Biock, « Education à la citoyenneté 4^{ème} et 3^{ème} », Yaoundé, Afrédit, mars, 2005

Annexe n°5 : Mode d'emploi du programme de prévision des recettes du péage routier camerounais

Annexe n°6 : Organisation de la chefferie traditionnelle.

QUESTIONNAIRE

1-Ou est située la ville d'Obala ?

2-D'où provient le nom Obala ?

3-Quelle est la superficie d'Obala ?

4-Quels sont les autochtones de cette localité ?

5- D'où viennent les Etons ?

6-Quelles sont les causes de leur processus migratoire vers leur destination actuelle ?

7-Quels sont les peuples qu'ils ont rencontrés lors de leur itinéraire migratoire ?

8-Quel est le processus migratoire des Etons ?

9- Qui sont les populations qu'on retrouve à Obala ?

10- D'où proviennent-ils ?

11-Quel est leur processus migratoire ?

12-Quelle est la superficie de cette localité ?

13-Quelle est la situation géographique et physique de cette région ?

14-Quelles sont les données démographiques de cet arrondissement ?

15- Quel est le nombre d'habitants résidants à Obala ?

16-Quelles sont les types de relations qu'entretiennent les anciennes populations dites autochtones et les allogènes ?

17-Quels sont les produits d'échanges entre les tribus ?

18-Quels sont les échanges commerciaux et quels sont les moyens de transport que regorge cette localité ?

19-Quels sont les conditions favorables au brassage ethnique à Obala ?

20-Quel est l'impact de la cohabitation dans la localité d'Obala ?

21-Quels sont les problèmes rencontrés lors de cette cohabitation ?

22-Quels sont les solutions promulguées face à cette relation ?

PROVINCE DU CENTRE
 -1-
 DEPARTEMENT DE LA LEKIE
 -1-
 COMMUNE RURALE D'OBALA
 -1-
 SECRETARIAT GENERAL

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
 Paix - Travail - Patrie

~~ARRÊTÉ~~ ARRÊTÉ MUNICIPAL N° 02/AM/CR/OL/SG/03.
 Interdisant aux transporteurs par motos-taxis d'évo-
 ler hors des agglomérations d'Obala.

LE MAIRE DE LA COMMUNE RURALE D'OBALA.

la Constitution du 02 Juin 1972 et les textes modificatifs subséquents;
 la Loi n°74/23 du 03 Décembre 1974, portant organisation communale au Cameroun;

l'Arrêté n°77/205 du 29 Juin 1977, portant création de la Commune Rurale d'Obala;

le Decret n°77/91 du 25 Mars 1977, déterminant les pouvoirs de tutelle sur les Communes, Syndicats des Communes et Etablissements communaux;

le Decret n°77/203 du 25 Juin 1977, déterminant les Communes et leur ressort territorial;

A R R Ê T É :

Article 1er : Le transport des personnes physiques par motos-taxis est autorisé dans la Circonscription Communale d'Obala suivant les Lois et règlements qui régissent cette activité au Cameroun.

Article 2ème : Ce transport par motos-taxis s'effectue intensivement à Obala mais ne saurait se transformer en transport sur de longues lignes qu'effectuent normalement les taxis et les cars.

Article 3ème : La zone d'activité agréée à ce titre reste limitée à Obala ainsi qu'il suit : - Au Nord par le marché communal d'Obala

Article 4ème : Tout contrevenant AUX PRESCRIPTIONS du présent Arrêté, surpris en pleine activité hors de cette zone définie à l'article 3ème que dessus, sera puni sévèrement jusqu'à l'arrêt systématique de son activité dans toute l'étendue de la Circonscription Communale d'Obala.

Article 5ème : Les Présidents des gares routières d'Obala, le Commandant de la Brigade de Gendarmerie d'Obala, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution rigoureuse du présent Arrêté qui, prenant effet à compter de la date de sa signature, sera enregistré, publié et communiqué partout où besoin sera. /-

OBALA, le 19 Juillet, 1994
 LE MAIRE,



[Handwritten signature]

La communauté bamiléké
Arrondissement d'Obala
Département de la Lekier

Obala, le 24 mars 1996

A monsieur le sous-préfet de
l'arrondissement d'Obala,

Objet : demande d'arbitrage

Excellence

La communauté Bamiléké résidant a le respect honneur de partir à votre connaissance les faits suivants et d'en solliciter par la suite votre auguste et prompt arbitrage.

En effet, parmi les activités qu'exerce la tribu bamoum figure en bonne place le vol qui nuit à des communautés résidentes à Obala.

Le 7 février 1996, un certain pars bamoun nommé Kadji, laveur de voiture en journée et exerçant le vol en soirée avec une moto appartenant à son frère Bamoun.

Le 09 février 1996, le maire convoque une réunion qu'il préside personnellement dans son domicile à Mborna réunion au cour de laquelle le sous-préfet promet résoudre.

Le 10 février 1996, les bamiléqués rencontraient le chef du quartier Bamoun, ainsi le commandant de brigade d'Obala pour leur faire part de la situation que la population vit et à laquelle le sous-préfet promet résoudre.

Le 13 février 1996, comme les agressions continuèrent, les victimes adressent une pétition au sous-préfet.

Le 25 février 1996, le sous- préfet convoque une autre réunion dans le bureau du commandant de brigade des responsables du maintien de l'ordre, des responsables bamiléqués. Cette réunion aura permis aux plaignants de se rassurer face au fléau qu'ils vivaient.

Le 1^{er} mars 1996, son excellence monsieur le sous- préfet convoque une réunion à l'hôtel. Réunion au cours de laquelle il réunit d'autre allogènes et calment les autochtones par leur comportement.

Aujourd'hui un comité de vigilance est mis sur pied par monsieur le maire et le sous-préfet pour pourchasser les malfrats Bamoun qui tenteraient encore de mettre en péril la tranquillité des citoyens.

Excellence, monsieur le sous- préfet, au regard de ce qui préserve, le comité Bamoun malgré qu'elle a été accusée, décidé d'intégrer le comité de vigilance.

La communauté bamiléké, espérant que ses doléances auront une suite pour la sauvegarde de la paix, pris son excellence monsieur le sous préfet d'accepter l'expression de leur haute considération.

Ont signé par représentation:

NFOUNJOUM Adamou
CNI N°100612616 du 16/01/01

MBEMOUN Dazou
CNI N°100977411 du 10/10/00

MBOUOMBOU Yacouba
190612576 du 23/11/00

NGOUYAMSA MAMA
S9-016499 du 19/03/99

PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE

Loi n° 96-06 du 18 janvier 1996 portant révision de la Constitution du 02 juin 1972

L'Assemblée Nationale a délibéré et adopté, Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit:

LA CONSTITUTION
de la République du Cameroun

PRÉAMBULE

Le Peuple Camerounais,

Fier de sa diversité linguistique et culturelle, élément de sa personnalité nationale qu'elle contribue à enrichir, mais profondément conscient de la nécessité impérieuse de parfaire son unité, proclame solennellement qu'il constitue une seule et même nation, engagée dans le même destin et affirme sa volonté inébranlable de construire la patrie Camerounaise sur la base de l'idéal de fraternité, de justice et de progrès ;

Jaloux de l'indépendance de la Patrie camerounaise chèrement acquise et résolu à préserver cette indépendance ; convaincu que le salut de l'Afrique se trouve dans la réalisation d'une solidarité de plus en plus étroite entre les peuples africains, affirme sa volonté d'œuvrer à la construction d'une Afrique unie et libre, tout en entretenant avec les autres Nations du monde des relations pacifiques et fraternelles conformément aux principes formulés par la charte des Nations Unies ;

Résolu à exploiter ses richesses naturelles afin d'assurer le bien-être de tous en relevant le niveau de vie des populations sans aucune discrimination, affirme son droit au développement ainsi que sa volonté de consacrer tous ses efforts pour le réaliser et se déclare prêt à coopérer avec tous les Etats désireux de participer à cette entreprise nationale dans le respect de sa souveraineté et de l'indépendance de l'Etat Camerounais.

Le Peuple camerounais,

Proclame que l'être humain, sans distinction de race, de religion, de sexe, de croyance, possède des droits inaliénables et sacrés;

Affirme son attachement aux libertés fondamentales inscrites dans la déclaration universelle des droits de l'homme, la charte des Nations Unies, la charte africaine des droits de l'homme et des peuples et toutes les conventions internationales y relatives et dûment ratifiées, notamment aux principes suivants:

- Tous les hommes sont égaux en droits et en devoirs. L'Etat assure à tous les citoyens les conditions nécessaires à leur développement ;
- L'Etat assure la protection des minorités et préserve les droits des populations autochtones conformément à la loi ;
- La liberté et la sécurité sont garanties à chaque individu dans le respect des droits d'autrui et de l'intérêt supérieur de l'Etat ;
- Tout homme a le droit de se fixer en tout lieu et de se déplacer librement, sous réserve des prescriptions légales relatives à l'ordre, à la sécurité et à la tranquillité publics ;
- Le domicile est inviolable. Nulle perquisition ne peut avoir lieu qu'en vertu de la loi ;
- Le secret de toute correspondance est inviolable. Il ne peut y être porté atteinte qu'en vertu des décisions émanant de l'autorité judiciaire ;
- Nul ne peut être contraint de faire ce que la loi n'ordonne pas ;
- Nul ne peut être poursuivi, arrêté ou détenu que dans les cas et selon les formes déterminées par la loi ;
- La loi ne peut avoir d'effet rétroactif. Nul ne peut être jugé et puni qu'en vertu d'une loi promulguée et

administrations centrales, les directeurs généraux des entreprises publiques et parapubliques, les magistrats, les personnels des administrations chargés de l'assiette, du recouvrement et du maniement des recettes publiques, tout gestionnaire de crédits et des biens publics, doivent faire une déclaration de leurs biens et avoirs au début et à la fin de leur mandat ou de leur fonction.

Une loi détermine les autres catégories de personnes assujetties aux dispositions du présent article et en précise les modalités d'application.

Art. 68. La législation résultant des lois et règlements applicables dans l'Etat fédéral du Cameroun et dans les Etats fédérés à la date de prise d'effet de la présente Constitution reste en vigueur dans ses dispositions qui ne sont pas contraires aux stipulations de celle-ci, tant qu'elle n'aura pas été modifiée par voie législative ou réglementaire.

Art. 69. La présente loi sera enregistrée et publiée au Journal officiel de la République du Cameroun en français et en anglais. Elle sera exécutée comme Constitution de la République du Cameroun.

TITRE XIII

Des dispositions transitoires et finales

Yaoundé, le 18 janvier 1996.

Art. 67. (1) Les nouvelles institutions de la République prévues par la présente Constitution seront progressivement mises en place.

Le Président de la République,
Paul Biya

(2) Pendant leur mise en place et jusqu'à cette mise en place, les institutions de la République actuelles demeurent et continuent de fonctionner:

a-Le Président de la République en exercice demeure en fonction jusqu'au terme de son mandat en cours, sous réserve de l'application des dispositions prévues à l'article 6 alinéa 4 de la Constitution ;

b- Les députés à l'Assemblée nationale restent en fonction jusqu'à la fin de leur mandat en cours, sous réserve de l'application des dispositions de l'article 8 alinéa 12.

(3) L'Assemblée nationale exerce la plénitude du pouvoir législatif et jouit de l'ensemble des prérogatives reconnues au Parlement jusqu'à la mise en place du Sénat.

(4) La Cour suprême exerce les attributions du Conseil constitutionnel jusqu'à la mise en place de celui-ci.

(5) L'organisation territoriale de l'Etat reste inchangée jusqu'à la mise en place des régions.

Annexe 5 : Mode d'emploi du programme de prévision des recettes du péage routier camerounais

Les sources de financement pour la construction et l'entretien des routes est un problème majeur pour les Etats de pays du tiers monde comme le nôtre. C'est ainsi que l'Etat camerounais institue le 07 Janvier 1993 le péage sur les routes bitumées afin d'assurer leur maintenance.

Le travail que nous avons effectué à la Division des Etudes et Synthèses de la Direction Générale du Budget du Ministère des Finances consistait à faire une analyse statistique des recettes du péage routier visant à trouver les moyens d'optimiser celles-ci.

Pour le faire, nous avons commencé par faire une prévision temporelle des recettes en nous servant successivement de la tendance générale et des prévisions corrigées tenant compte des variations saisonnières. Ensuite, pour inclure les résidus dans notre modélisation, nous avons standardisé cette série temporelle et avons modélisé la série résultante en un modèle *ARIMA*(5, 1, 18). Pour améliorer la qualité de notre analyse, nous avons pris en compte d'autres variables de notre économie pouvant influencer l'évolution des recettes du péage routier et nous avons construit un modèle de prévision basé sur une régression linéaire multiple.

Ce modèle va permettre au Programme de Sécurisation des Recettes routières de :

- Mieux maîtriser le taux de fraude sur l'ensemble des postes de péage du pays ;
- Fixer un quota raisonnable pour ce qui est de la participation du péage dans la construction et l'entretien du réseau routier camerounais.

Mots clés : péage routier ; recettes ; séries temporelles ;
régression linéaire multiple.

Source : Tchenden. Tiemeny, « Mode d'emploi du programme de prévision de recettes du péage routier camerounais », mémoire de Master II(ENPS), 2006.

Annexe 6 : L'ORGANISATION DES CHEFFERIES TRADITIONNELLES

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
PAIX -TRAVAIL -PATRIE
Décret n°77/245 du 15 juillet 1977

Portant l'organisation des chefferies traditionnelles.

Le président de la république,

Vu la constitution du 2 juin 1972 modifiée par la loi n°75/1 du 9 mai 1975,

Vu la loi n°7/sc du 10 décembre 1960 sur la reconnaissance des chefs traditionnels, ensemble les textes modificatifs subséquents ;

Vu le décret n° 72/349 du 24 juillet 1972 portant organisation administrative de la république unies du Cameroun ;

Vu le décret n°72/422 du 26 Août 1972 modifié et complété par le décret n°76/147 du 10 avril 1976 fixant les attributions des chefs de circonscriptions administratives et de l'organisation administratifs chargés de les assister dans l'exercice de leur fonctions ;

Vu l'arrêt n° 244 du 4 février 1933 fixant le statut des chefs coutumiers ensemble les textes modificatifs subséquents ;

DECRET :

CHAPITRE I

DISPOSITIONS GENERALES

Article 1er.-les collectivités traditionnelles, sont organisées en chefferies conformément aux dispositions du présent décret.

Article 2. – la chefferie traditionnelle est organisée sur une base territoriale.

Elle comporte trois degrés hiérarchisés suivants :

- chefferie de 1er degré,
- chefferie de 2er degré
- chefferie de 3er degré

Yaoundé, le 15 juillet 1977

Le Président de la République

AHMADOU AHIDJO

Source : Bikélé Mvogo Dieudonné, chef de 3^{ème} degré au quartier Nkol-Bikok, conseiller municipal, 55ans, 24 octobre 2018.

TABLE DE MATIÈRES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	iv
ABBREVIATIONS ET ACRONYMES	vi
RESUME.....	viii
<i>ABSTRACT</i>	ix
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I :PRESENTATION GEOGRAPHIQUE ET HUMAINE D’OBALA	20
A-ETUDE GEOGRAPHIQUE ET PHYSIQUE DE LA LOCALITE D’OBALA	20
I-LA SITUATION GEOGRAPHIQUE D’OBALA	20
II - ETUDE PHYSIQUE D’OBALA	23
B-MIGRATIONS BETIS ET POPULATIONS RECENTES.....	28
I-LES MIGRATIONS DES BETIS	28
II-MOUVEMENTS MIGRATOIRES DES POPULATIONS RECENTES.....	31
III-LES AUTRES PEUPLES : MALIENS ET NIGERIANS	38
C-LES DONNEES DEMOGRAPHIQUES	38
I-L’ EVOLUTION DE LA POPULATION.....	38
II-LES CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES.....	39
CHAPITRE II :LES RELATIONS ENTRE LES ETONS ET LES AUTRES GROUPEMENTS.....	41
A-LA COOPERATION SOCIO-CULTURELLE	41
I- LES RELATIONS D’ALLIANCE.....	41
II-LES MARIAGES INER-ETHNIQUES ET L’ ADOPTION DE L’ ISLAM PAR LES COMMUNAUTES RESIDANTS A OBALA	43
III-LES RAPPORTS EDUCATIONNELS	44
B-LA COOPERATION ECONOMIQUE.....	45
I- l’ APPROPRIATION DES TERRES	45
II- LES RELATIONS COMMERCIALES	47
III- L’ APPROVISIONNEMENT ENTRE LES ETHNIES ET LE TRANSPORT	50
C-LA COOPERATION POLITIQUE.....	53
I-L’ INTEGRATION DES CHEFFERIES ALLOGENES DANS LA LOCALITE D’OBALA	53
II-LE MILITARISME DES PARTIS D’OPPOSITION.....	54

D-LES RELATIONS CONFLICTUELS A OBALA	54
I-LES DIFFICULTES LIEES A LA COHABITATION ETON-BAMILEKE	54
II-LES PROBLEMES ADMINISTRATIFS	56
III- LES CONDITIONS FAVORABLES AU BRASSAGE ETHNIQUE A OBALA	57
CHAPITRE III :L'IMPACT DU BRASSAGE ETHNIQUE DANSLOCALITE D'OBALA.....	63
A -ASPECT ECONOMIQUE	63
I-L'AGRICULTURE	63
II-COMMERCE (Boutiques et Boulangeries et autres structures)	65
III-TRANSPORT ET TOURISME	68
B-ASPECT SOCIO-CULTUREL.....	69
I-LA TENUE VESTIMENTAIRE ET LES MENUS	69
II-LANGUES ET RELIGIONS	70
III-LES MARIAGES INTER-ETHNIQUES, L'EDUCATIONET LA SANTE	73
C-ASPECT POLITIQUE	79
I-LES PARTIS POLITIQUES	79
II-LES CONSULTATIONS ELECTORALES	80
CHAPITRE IV :PROBLEMES, SUGGESTIONS FACE AU BRASSAGEETHNIQUE A OBALA .	83
A- LES DIFFICULTES LIEES PAR LE BRASSAGE ETHNIQUE A OBALA.....	83
I- LES ASPECTS SOCIAUX DANS LA LOCALITE D'OBALA.....	83
II- L'ASPECT ECONOMIQUE.....	83
B- QUELQUES PROPOSITIONS FACE AUX DIFFICULTES LIEES AU BRASSAGE ETHNIQUE A OBALA	94
I-LES POUVOIRS PUBLICS ET L'ERADICATION DU TRIBALISME DANS LA LOCALITE D'OBALA.....	94
II-LE ROLE DES EGLISES SUR LE BRASSAGE ETHNIQUE DANS L'ARRONDISSEMENT D'OBALA.....	98
III-L'APPORT DE LA PAIX DANS LA LOCALITE D'OBALA	99
CONCLUSION GENERALE	102
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIES	104
ANNEXES	112